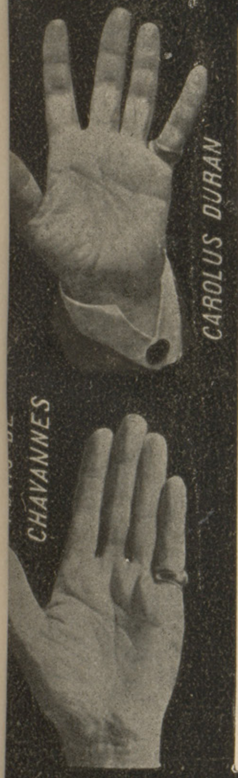
S.C.S



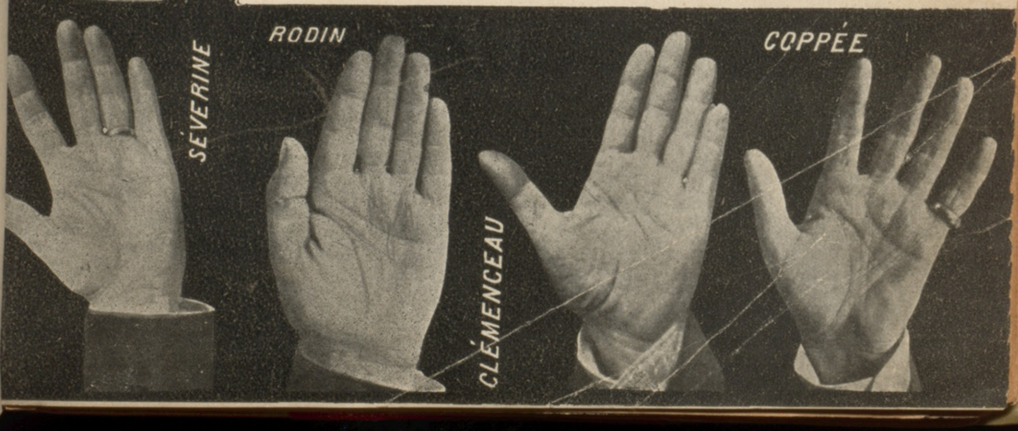


Julien LECLERCQ

Le Caractère
ET
la Main

30 Photographies de mains célèbres
66 Documents, Schémas, Graphiques, etc.

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
10, RUE SAINT-JOSEPH, 10



LE CARACTÈRE

ET

LA MAIN

DU MEME AUTEUR

LA PHYSIONOMIE, VISAGES ET CARACTÈRES d'après les principes d'Eugène Ledos, 85 portraits contemporains. (Paris, librairie Larousse.)

Sophy Stanton
Florence
1901

JULIEN LECLERCQ

LE CARACTÈRE
ET
LA MAIN

HISTOIRE ET DOCUMENTS

30 MAINS DE PERSONNAGES CONTEMPORAINS

PARIS
F. JUVEN, ÉDITEUR
10, RUE SAINT-JOSEPH, 10

LE CARACTÈRE ET LA MAIN

INTRODUCTION

Le but de la chiromancie. — Ses diverses dénominations. — Chirologie, chirographie et chirognonomie. — Origines probables. — Les tables de Sargon. — Bérose. — Conquêtes et influences des Assyriens. — Colons-grecs en Babylonie. — Aristote. — La chiromancie à Rome. — Galien. — Sputina et Jules César. — Passage en Gaule. — Moyen âge. — Diffusion par l'imprimerie. — Intervention sévère de l'Église. — Chiromanciens célèbres des xve, xvie et xviie siècle. — Décadence et charlatanisme. — Desbarolles. — Lavater et d'Arpentigny. — Intérêt de la chirologie.

La chiromancie, chez tous les peuples qui l'ont pratiquée et comme on la pratique aujourd'hui, a eu et a pour objet de présager de la destinée de l'homme par sa main. Son étymologie est suffisamment explicite. Les deux mots grecs, qui composent le mot *chiromancie*, signifient en effet : le premier, *main*, et le second, *divination*.

Divination par la main, tel est donc le sens exact.

La dénomination de cet art — car on a plus généralement considéré la chiromancie comme un art que comme une science — a souvent varié. A différentes époques et selon la fantaisie des auteurs qui s'en sont occupés, il a tour à tour porté ces divers noms : chiroscopie, chirosophie, palmi-

sophie, chiropsie, chirologie, chirographie, chironomie. Mais c'est toujours la même chose.

De nos jours, on a donné le nom de *chirognomonie* à l'étude synthétique des formes de la main, à l'exclusion de l'étude analytique des lignes.

Bien qu'il soit en contradiction avec nos croyances et notre savoir actuels, le mot *chiromancie* prévaut encore. Ceci est à noter, car c'est la preuve évidente que ceux qui se sont livrés et se livrent à cette pratique l'ont abordée avec un esprit d'autrefois, obéissant à des traditions mortes, et acceptant, défendant même, des notions que l'on sait depuis longtemps fallacieuses.

Cet art équivoque ne pourrait devenir une science qu'à condition d'y apporter un esprit nouveau et de rejeter tout de suite ce que l'idée de divination laisse supposer d'irréductible dans la destinée de l'homme lorsqu'on le croit soumis à une volonté divine qui en fait un jouet, et d'inévitable dans son sort en ce monde et jusque dans un autre monde hypothétique.

La dénomination la plus heureuse, celle qui semblerait, dans l'avenir, mériter d'être adoptée de ceux qui prétendent utiliser des notions moins illusoires, serait *chirologie*, parce que le sens en est large et général et n'entraîne pas à nous représenter le praticien voué à l'étude de la main comme une sorte de sorcier ou de mage ridicule en commerce familier avec les dieux.

Et puisqu'il paraît nécessaire d'isoler l'étude des formes de celle des lignes, il est donc légitime de les distinguer. *Chirognomonie* continuerait par conséquent de définir l'étude

des formes et *chirographie* pourrait être adopté pour tout ce qui concerne les inscriptions linéaires.

Nous aurions ainsi : *Chirologie*, terme général, puis *Chirognomonie* et *Chirographie*, termes relatifs.

I

Entre tous les monuments retrouvés des Chaldéens, fondateurs de la science augural, il ne nous est rien parvenu qui concerne la chiromancie. « Il faut remarquer que jusqu'à présent, écrit M. François Lenormant (1), aucun débris des écrits auguraux des Chaldéens ne contient de traces de rien de pareil à la chiromancie ou prédiction de l'avenir par les lignes de la main, à l'onychomancie ou onymancie, divination par les taches des ongles. Les docteurs de la Chaldée et de Babylone, qui cultivaient toutes les autres branches de l'art divinatoire et qui paraissent même en avoir été les inventeurs, avaient-ils systématiquement négligé celle-ci en vertu d'idées qui nous échappent ? Il serait téméraire de l'affirmer dès à présent, d'autant plus qu'on pourrait reconnaître dans un des versets du *Livre de Job* une allusion à la croyance que le destin de l'homme est scellé dans sa main (2) ». Mais

(1) *La Divination et la science des présages chez les Chaldéens*, par François Lenormant.

(2) « Deus, in manu omnium hominum signat ut noverint singuli opera sua. » Dieu a signé la main de tous les hommes afin qu'ils connussent de leur destinée par leurs œuvres. (37 v. 7.)

les Grecs, ayant connu la chiromancie, et tous leurs procédés mantiques étant d'importation chaldéenne, il est probable, sinon certain, que la Chaldée, la Babylonie et l'Assyrie furent le berceau de cette science.

Le chaldéen Bérose avait été le propagateur en Grèce de l'astrologie, qui servait de base à toutes les sciences divinatoires. « Bérose, dit encore M. F. Lenormant, parlait selon le vaste traité compilé par ordre de Sargon Ier (environ 2000 ans avant Jésus-Christ), le plus grand roi peut-être de l'ancien empire de Chaldée et promoteur actif des études sacerdotales. Bérose se montrait un rapporteur des croyances exprimées dans les livres sacrés de sa nation et ne tenait aucun compte des progrès de la véritable astronomie, accomplis déjà de son temps. Il y avait, dès cette époque, une grande distinction à faire entre l'astronomie véritablement scientifique fondée sur l'observation et le calcul et déjà maîtresse de très grandes découvertes et les doctrines des anciens Livres, dont les prédictions augurales continuaient à servir de code pour les consultations astrologiques. Bérose aurait tout simplement traduit en grec, ou tout au moins analysé, le traité d'astrologie de Sargon Ier. Non seulement les docteurs chaldéens et leurs disciples assyriens connaissaient la vraie cause des éclipses de lune et en calculaient exactement le retour, mais ils étaient partis de là pour établir un calcul de prévision des éclipses de soleil, calcul qui, dans certaines occasions, se trouvait exact ; mais, en même temps, quand les particuliers ou les souverains les consultaient sur l'avenir, d'après l'état du ciel, ils répondaient conformément à l'antique traité, que leurs connaissances réelles avaient bien

dépassé, mais dont ils croyaient les prédictions toujours vraies, bien que les théories en eussent dû être abandonnées. » Liée dès sa naissance, comme on le voit, à une science sans fondement, subordonnée à d'étranges et révolues croyances religieuses, la chiromancie en conservera toujours quelque chose d'équivoque. Seule survivante de toute la mantique ancienne, elle ne s'est pas encore débarrassée aujourd'hui même de sa tare originelle, malgré les efforts — il est vrai incomplets et non tout à fait indépendants — d'adeptes enthousiastes.

Les sciences divinatoires sont à leur apogée, des rives de l'Euphrate à celles du Nil et à l'extrémité occidentale de l'Asie Mineure, du commencement du VIIIe siècle à la fin du VIe avant Jésus-Christ. Ce triomphe tient aux grandes conquêtes des Assyriens, disciples des Chaldéens, conquêtes qui étendent la forte influence des arts, des idées, des croyances, en un mot de la civilisation de l'Assyrie. Les règles minutieuses des divers procédés mantiques en honneur dans ces temps lointains étaient exposées dans un grand nombre d'ouvrages et formaient toute une littérature qui encombrait les bibliothèques sacerdotales. Puisqu'il ne nous est pas permis de croire, les documents faisant défaut, qu'une partie de ces ouvrages était consacrée à la chiromancie et qu'il est bien certain, cependant, qu'elle fut en faveur, il faut supposer que d'autres moyens de transmission ont présidé à son passage d'Asie en Grèce.

Sous les Séleucides, paraît-il, des rapports, beaucoup plus intimes que l'on ne croit, s'étaient établis entre la population babylonienne et les colons grecs établis au milieu d'elle. Ce sont vraisemblablement ces colons qui introduisirent la chi-

romancie dans leur nation, que les superstitions orientales, non subies aux époques primitives de son histoire, envahissaient alors de tous côtés, apportant avec elles des sciences mantiques variées. Elles étaient nombreuses (1). Hipparque a beau être le créateur de l'astronomie mathématique, il n'en démontre pas moins la parenté des astres avec l'homme et que nos âmes font partie du ciel. Donc, toujours soumise à l'astrologie, la chiromancie se transmet en Grèce dans le même esprit.

Dès à présent, nous suivons sa marche plus aisément. Sans toutefois être bien fixés sur ses règles précises, nous savons pourtant qu'elle fut l'objet de traités spéciaux. Aristote en parle (2). On suppose qu'il l'étudia. « L'observation, que ce philosophe a rapporté dans son histoire des animaux, augmente bien ce premier soupçon. Car, dans cet ouvrage incomparable où l'on peut dire que la nature s'est découverte et s'est expliquée elle-même, il assure que dans la main il y

(1) Toute la tératologie ou étude et explication des prodiges ou signes de toute nature : la science des *augures* et des *auspices* cherchés dans l'observation du sol des oiseaux ; l'*aruspicine*, d'après les entrailles des victimes ; l'*oneiromancie*, interprétation des songes ; la *brechomancie*, présages tirés de la pluie ; l'*œcoscopie*, d'après les apparences extérieures des édifices ; la *pyromancie*, d'après les aspects de la flamme ; la *capnomancie*, d'après les aspects de la fumée des sacrifices ; la *pégomantie* divination par les sources ; l'*hydromancie*, par l'eau en général ; la *cyathomancie*, par l'eau en procédant avec un gobelet, et la *lecanomancie*, en procédant avec un bassin ; la *phyllomancie* ou divination par les arbres, leur agitation et leur bruissement, etc.

(2) On rapporte qu'Aristote, ayant trouvé à Delphes, un livre sur la chiromancie, l'envoya à Alexandre-le-Grand, dont il avait été le maître, en lui recommandant cette science.

a des lignes qui, selon qu'elles sont longues ou courtes, marquent la longueur ou la brièveté de la vie. Et comme c'est là une des premières règles de la chiromancie, il est à croire qu'elle ne luy estoit pas inconnue (1). » Avec son génie observateur, raisonnable et profond, Aristote, le premier, a-t-il contribué à la dégager de sa dépendance des autres sciences divinatoires ? C'est absolument certain et le fait seul de l'avoir séparée de celles-ci pour lui donner une importance qu'il n'accordait point aux autres, prouve combien il avait apprécié le parti positif à tirer de l'étude de la chiromancie, dont l'histoire, à vrai dire, commence pour nous en Grèce.

II

C'est par une transmission non mystérieuse que la chiromancie passe en Italie avec les artistes, les colons et autres émigrés grecs. L'influence asiatique en Etrurie a préparé et facilité cette transmission.

Les chiromanciens, comme les devins de toutes sortes, ont un grand succès à Rome, surtout à l'époque de la décadence. Patriciennes et courtisanes, qui ne diffèrent pas beaucoup de mœurs, jeunes hommes aux paresses orientales et vieux ambitieux inquiets s'empressent aux consultations des initiés avec cette avidité des âmes frivoles, inactives ou bassement

(1) *Discours sur les principes de la Chiromance*, par La Chambre médecin ordinaire et conseiller de Louis XIV (Paris, 1653).

intéressées, sans autre souhait que d'en rapporter l'espoir et la prédiction de plaisirs vains ou de la conservation de charges et honneurs lâchement acquis. Déplorable foule de prostituées, de concussionnaires et de jeunes gens efféminés. Rome se meurt, énervée. L'amour de la Justice et la confiance dans le Droit sont abandonnés et, comme la raison refuse l'espérance aux indolents, ceux-ci la demandent à la superstition. Juvénal n'a pas assez de foudres à lancer contre ses compatriotes dégénérés, dont il méprise les pratiques.

Le sort de la chiromancie fut à Rome ce qu'il avait été en Grèce et ce qu'il fut en Europe plus tard. A côté des exploiteurs de la faiblesse ordinaire, charlatans moins dénués de scrupules encore que de savoir, elle eut des adeptes plus intelligents qui, pour s'être souvent écartés des notions sages, n'en agissaient pas moins pour une plus noble curiosité. On peut soupçonner le célèbre Galien d'avoir plus eu le talent de se faire valoir que de vrai génie et d'avoir été un de ces médecins à la mode que les femmes, les riches et les grands appelaient à leur chevet, mais il est bien possible qu'il ait vu et cherché dans la chiromancie ce que d'autres négligeaient, par foi stupide en des principes reconnus faux ou par intérêt.

Cet illustre médecin écrivit plus de cinq cents opuscules sur la médecine et de deux cent cinquante sur des sujets divers. Comme il croyait à la signification des songes et lui consacra l'un de ses opuscules, il a bien probablement donné aussi son opinion et tracé peut-être même les règles suivies de son temps en chiromancie. Le traité, en tout cas, ne nous est point parvenu.

Le nom d'un chiromancien de Rome est arrivé jusqu'à nous, celui de Sputina, que sa qualité de mathématicien ne rend pas suspect d'inintelligence. Jules César aurait été averti par lui de prendre garde aux calendes de mars. Cette indication de la date menaçante dénote chez Sputina une manière astrologique de procéder.

Pline prétend que ceux qui ont les épaules courbées et, dans une main, deux longues *incisures* (1) sont de longue vie. Cet historien n'a donc pas non plus dédaigné cet art que l'empereur Auguste avait en grande estime.

Et maintenant, est-ce de la Roumanie, vieille colonie romaine, voisine des lieux qui devinrent plus tard le territoire de la Bohême, que celle-ci a reçu la tradition chiromantique qui s'est perpétuée jusqu'à présent chez cette race, race proscrite dont les pérégrinations devaient contribuer à l'expansion de la chiromancie ? Hypothèse permise.

Comme bien on pense, la chiromancie vient à Lutèce à l'époque gallo-romaine. Et voilà pour les temps anciens.

III

Aux temps barbares de notre histoire et au milieu même des luttes de la conquête du sol et de son partage, le lien, qui, plus consciemment, unira un jour la civilisation morte à la civilisation naissante, se noue déjà dans les couches pro-

(1) S'agit-il de la ligne de vie et de la ligne de chance ?

fondes par l'influence fatale du vaincu sur le vainqueur. La chiromancie a dû passer dans les camps et s'implanter dès la formation des mœurs.

Nous savons comment plus tard le moyen âge accueille successivement les œuvres de l'antiquité. Mais la religion n'est plus la même : le christianisme triomphe et l'Église devient puissante. Et tandis que sont rejetés tous les vieux procédés mantiques qui, d'Orient, s'étaient répandus en Grèce et à Rome, il se trouve que la chiromancie est défendue, comme, d'ailleurs, l'astrologie. C'est, sans doute, parce qu'elle ne blesse pas la raison autant que les autres. Aristote, qui est le génie même de la raison, la consacre. Or, les docteurs viennent de découvrir Aristote. Des manuscrits circulent, traitant de la chiromancie. Ce sont des médecins, des mathématiciens, voire des ecclésiastiques, tous gens réputés savants, qui les écrivent.

Avec l'imprimerie, les traités se multiplient. Les chiromanciens pullulent. Ce sont, généralement, des astrologues ; ils pratiquent aussi la physiognomonie. C'est toujours la même application que chez les anciens et le même esprit qui préside. L'Église s'émeut du fatalisme qu'impliquent ces sciences et de l'hétérodoxie qui s'en suit. On brûle les chiromanciens, expéditif moyen de s'en débarrasser, toujours après les avoir excommuniés. Ils sont assimilés aux libres-penseurs qui préparent la philosophie future.

Les nombreux ouvrages des XVe, XVIe et XVIIe siècles sont le plus étonnant témoignage de la puissance de la tradition astrologique ancienne et de ce balbutiement de l'esprit scientifique contenu, curieux des phénomènes de la nature, ne

pouvant guère les associer à l'idée religieuse catholique, confus de recourir à la mythologie de l'antiquité et adoptant un langage équivoque.

Jean Belot, disciple du philosophe hermétique Raymond Lulle, et que ses pratiques conduisirent plusieurs fois en prison, n'écrit-il pas ? « A quoi sont nécessaires les sept Planètes et douze signes du Zodiaque en cette science ? Dis-leur que ce sont les parties principales, car pour la situation et assignation des lieux en la main ou au visage, tant des Planètes que des signes : nous reconnaissons les fortunes ou infortunes qui peuvent arriver tant en la vie, amours, richesses, exploits militaires, aux sciences et arts, qu'aux négoces et trafic de marchandises, de mariage ou autres accidents, dont cette vie est tributaire (1) ». Jean Belot fait donc coïncider la chiromancie avec les calculs astrologiques. Sa méthode nous oblige à penser à ce Sputina qui n'avait conseillé à Jules César de prendre garde aux calendes de Mars que parce qu'il avait vu en sa main gauche « une demi-croix née en la plaine de Mars, dont l'extrémité tendait au Bélier que nous posons proche la Restrainte en l'enfleure au-dessus d'icelle (2) ».

Romphyle, bien qu'il soit un homme de bon sens dans son effort vers une chiromancie naturelle, n'en aime pas moins à citer les astrologues et il semble qu'il soit surtout prudent,

(1) *Familières instructions pour apprendre les sciences de chiromance et physionomie*, par Maître Jean Belot, curé de Milmonts, maître aux sciences divines et célestes (Liège, 1704. Traduction française d'un ouvrage paru à Rome en 1647 et réédité à Lyon en 1654).

(2) Cette assertion, empruntée au cardinal Alliaco, philosophe hermétique du XVe siècle, est rapportée par Jean Belot lui-même.

dans ses attaques contre l'astrologie condamnée par l'Église. Et, par sa prudence, il nous donne une preuve évidente du danger que couraient les chiromanciens. Les dernières lignes de son traité ne nous laissent aucun doute sur les précautions à prendre. « Il ne me reste plus qu'à vous prier de croire, dit-il, que je ne prétends pas dans ce petit ouvrage annoncer quelque chose qui choque la liberté. Que si j'en ay dit effectivement quelqu'une qui la touche, je ne l'ay pas dite de ma teste, ni comme une chose asseurée, mais suivant le sentiment des autres et comme une chose probable, ou si vous aymez mieux je ne l'ay fait que par forme de doute ou de récréation comme vous pourrez aisément juger. Pour ce qui est des autres choses que j'ai écrites de moy-même et suivant mon sentiment, je les approuve comme naturelles ; et s'il s'y en est glissé quelques-unes par mégarde qui soient contraires aux Décrets de l'Église, je déclare que je les désavoue et que je les révoque solennellement (1). » Il en est, parmi ces faiseurs de traités chiromantiques, qui se mettent, dans une dédicace flatteuse, sous la protection d'un prince qui a leur savoir en estime.

Il est curieux de voir combien tous, en général, s'entendent peu sur des points qui devraient être fondamentaux (2) et comme ils se réfutent mutuellement. Quelques-uns trouvent au contraire plus simple de copier textuellement les œuvres de leurs prédécesseurs, plagiats fréquents qui ne paraissent pas soulever de colères à une époque où, d'aileurs, il était

(1) *La Chyromantie naturelle*, de Romphyle (Paris, 1665).

(2) Placer, par exemple, la ligne de tête ou d'autres placent la ligne de cœur.

d'usage, dans toutes les branches des arts et des sciences, de faire de considérables emprunts sans indiquer les sources. La plupart ne se contentent pas de se prévaloir d'Aristote (1) pour défendre et accréditer leur science, ils invoquent aussi l'autorité de divers philosophes, physiologues, théologiens et astronomes (2).

Plusieurs chiromanciens célèbres jouissent du privilège d'être souvent cités. Sur certains, parmi ceux-ci, antérieurs au XVe siècle, nous ne sommes pas en mesure de fournir d'instructif éclaircissement ; nous relevons leurs noms et voilà tout. Ce sont Jean Hispanus, Alpharabe, Hieronyme de Manfred, Guillaume Nurice, Léophrite, Blaise de Parme, Petrus Apponensis, Formique.

Pour ce qui est des célébrités autorisées des XVe, XVIe et XVIIe siècles, nous pouvons, tout au moins, mentionner la plupart de leurs ouvrages et y renvoyer le lecteur curieux de les parcourir.

Il semblerait qu'Antiochus Tibertus (3) ne fût autre que

(1) Bien qu'Aristote n'ait pas, que l'on sache, écrit d'ouvrage spécial sur cette matière, un livre n'en paraît pas moins en 1490, intitulé : *Cyromantia Aristotelis*.

(2) Albert le Grand, maître de saint Thomas-d'Aquin, est souvent invoqué ; les arabes Avicenne et Averroès le sont comme médecins et astronomes, ce dernier, ayant été, en outre, commentateur et traducteur d'Aristote. On remonte à Hipparque, voire à Ptolémée ; on s'en rapporte à Grapaldus de Parme, au théologien Friedlieb, au physiologue Bartholomé Keckermann, aux philosophes hermétiques Raymond Lulle, Agrippa et Hornius. Plus tard, ce sera à Harstorffer, à Philippe Melanchton, avec son livre de *l'Ame*, à François Valèse, avec son *Anatomie*, à Baudouin, avec ses *Cas de Conscience*, à Franckenstein, avec ses *Miscellanées*, etc.

(3) *Chiromantia* (Bologne, 1494). — *De Cheiromantia Moguntia* (1541).

cet Antiochus Cesenates, contre les idées duquel s'élevait Bernard Coclés, qui lui restituait, dans la lutte, son véritable nom. On se cachait généralement sous le masque du pseudonymat. C'est ainsi que Bernard Coclés se nomme en vérité Barthélémy della Rocca ; et non content de troquer son nom véritable pour celui de Coclés, il signe encore parfois ses écrits de celui de Corvus ou Corvœus, et les chiromanciens français le citent tour à tour sous les noms d'André Corve ou Corvo et de Bernard Coclés, nom qui lui reste. André Corum n'est probablement aussi que l'un de ses nombreux pseudonymes.

Della Rocca (1) était, comme Tibertus, de Bologne, où il naquit en 1467. A la fois médecin, chirurgien, grammairien, mathématicien, astrologue, chiromancien et physionomiste, son savoir était étendu et il bénéficiait d'une grande autorité, qui lui porta cependant malheur. Car il mourut en 1504, assassiné par ordre d'Henri Bentivoglio, à qui il avait prédit qu'il finirait ses jours en exil.

Cardan, fort connu, contemporain de Barthélémy della Rocca, affirme que, de quarante-cinq personnes à qui celui-ci avait prédit une mort violente, il n'en restait que deux qui, de son temps, fussent en vie. Ses prédictions faisaient donc grand bruit.

(1) *Physionomiæ ac chiromanciæ Anastasis* (In-f°, Bologne, éditions de 1504 et 1523). — *Compendium physiognomiæ ac chiromanciæ* (Strasbourg, 1533, 1536, 1551, 1586). Traduction française (Paris, 1546, 1560). — Une *Excellente Chiromancie* d'André Corum, parue à Lyon en 1578 et *l'Art de Chiromance*, paru précédemment, de même qu'une autre *Excellente Chiromancie*, parue également à Lyon, en 1611 celle-ci, sont des traductions arrangées du même auteur.

Patrice Tricasse (1) des Cérésars était, lui, de Mantoue ; il s'attacha à enseigner la tradition. Jean Taisnier (2), voyageur ecclésiastique, mathématicien et astrologue, qui vécut de 1509 à 1562, n'est qu'un plagiaire de Coclés. Piccioli (3), et d'autres que je nommerai dans la suite, en faisant longue la liste des chiromanciens italiens influents, nous prouveraient que l'Italie fût le foyer principal de cette science. La réputation de ces prédiseurs d'avenir accompagnait en France les superstitieuses princesses italiennes, fiancées puis épouses de nos princes, et se propageait par elles. Rome eut Polémon.

Indagine (4) fut l'un de nos principaux chiromanciens de la fin du XVI[e] siècle. Jean Belot crut devoir contredire ses principes. Au temps d'Indagine, l'Allemagne se recommandait du savoir et de l'expérience de Rodolphe Goclenius (5), docteur et professeur de l'Académie de Malpurgie. Mais Goclenius, comme Christian Moldenaire, comme Balthasar Summer et Samuel Kelner, était un imitateur d'Indagine. C'est ici qu'il faut placer Perrucchio (6) et Romphyle déjà nommé, puis Adrien Siclair (7). La Chambre (8), que Louis XIV vénérait, était moins un chiromancien qu'un homme instruit venant gravement au secours de la chiromancie avec les notions médicales qui étaient de son état.

(1) *La Chiromance* (traductions éditées à Paris en 1552, 1561, 1583).
(2) *Opus Chiromantiæ absolutissimæ* (Cologne, 1562).
(3) *De Manûs inspectione* (Bergame, 1587).
(4) *Chiromancie et Physiognomonie* (Traduction du latin. Rouen, 1638).
(5) Un traité édité à Hambourg en 1598, 1651, 1652.
(6) *La Chiromance* (Traduction, Paris, 1633, 1656).
(7) *La Chyromance royale* (Lyon 1667).
(8) *Discours sur les principes de la Chiromance* (Paris, 1653).

Mentionnons encore, parmi les plus célèbres, Isaac Kemker, Jean Cirus, Compostus, Pamphile, Jehan Geber, qui se prétend philosophe très profond (1), Levinus, David Frætichius, Julius Sirenius, Michel Sanavarella, Gaspard Schott, Alstedius, un certain Hugo cité par Piccioli, Robert Fludt de Francfort, André Otiho, auteur d'une *Anthroposcopie*, Jean Rothmann, Nicolas Pompeius, auteur d'une *Chirosophie*, et Johannes Prætorius (2), qui publia une sorte d'encyclopédie chiromantique (3) pleine de citations, pleine de témoignages, volumineuse, confuse et néanmoins fort intéressante.

Tous ces noms ne donnent certainement qu'une imparfaite idée du nombre considérable des chiromanciens de France, d'Italie et d'Allemagne du XVe au commencement du XVIIIe siècle et si l'on peut se permetttre d'en citer quelques-uns, c'est qu'ils appartiennent presque tous à la petite fraction instruite des hommes de leur temps et sont généralement considérés par leurs contemporains comme gens de « haut et puissant savoir ».

IV

Dans le courant du XVIIIe siècle la chiromancie tombe en décadence. Ses bases s'écroulent.

Bien que les notions sur lesquelles elle reposait nous pa-

(1) *Très brief traicté de la Chiromantique physionomie*, de Jehan Geber, philosophe très profond (Paris, 1557).

(2) La plupart de ces derniers sont Allemands.

(3) *Thesaurus Chiromantiæ* (Iena et Leipsik). — Il publia en outre : *Philologemata abstrusa de pollice* (1677, sans doute à Iéna).

russent surannées, elle n'en a pas moins été pratiquée jusqu'au XVIIe siècle par les hommes qui avaient souvent une très justifiée réputation de savoir, et il était bien rare que leur notoriété leur vînt du seul exercice de la chiromancie. L'exemple de Romphyle et de La Chambre prouve même qu'elle entrait dans les voies scientifiques à une époque où, la science n'étant pas encore établie sur des lois bien positives, son avenir cependant perçait déjà dans l'esprit des hommes instruits. C'était donc moins la science que le pressentiment de la science qui mettait alors les intelligences en travail.

L'Eglise, qui discréditait la chiromancie comme tributaire de superstitions, accréditait elle-même d'autres superstitions. Certains livres de chiromancie, pour le fond, talent littéraire mis à part, ne sont pas moins raisonnables que les croyances de Bossuet sur la nature. Tout allait de pair. Les chiromanciens n'étaient pas ridicules.

Il n'en va plus de même au XVIIIe siècle où s'élabore, dans un esprit conforme à la grande soif de vérité, un vaste programme d'études. La chiromancie n'était pas un objet assez général pour tenter encore la curiosité des savants qui avaient mieux à faire. Elle ne compte plus guère, à partir de cet éveil des vraies connaissances humaines, que d'obscurs praticiens semblables à ceux d'aujourd'hui, ignorants ordinaires, charlatans effrontés, farceurs aimables et vieilles femmes d'une pitoyable niaiserie.

La curiosité inquiète, qui pousse les hommes à questionner l'avenir, et leur infirmité, qui les porte à se satisfaire des plus illusoires promesses comme à se troubler des plus

vaines menaces, sont un encouragement à exploiter la crédulité. Comment les gens à expédients n'en auraient-ils pas tiré un profitable parti? Le XIXe siècle, à son tour, accueille la chiromancie avec tout ce qu'elle traîne à sa suite d'idées dérisoires. Le vieux Desbarolles, mort octogénaire il y a une douzaine d'années, a été le type accompli du chiromancien de notre temps. Il a laissé des livres ou, plutôt, un livre constamment augmenté, modifié et réédité (1). C'est dans cet ouvrage touffu, incohérent, vague, que les chiromanciennes de foire puisent leurs lumières. Il ne semble même pas que Desbarolles, qui n'a fait que dépouiller quelques traités anciens, ait choisi les meilleurs. Il écrit et pense comme une bonne femme et s'imagine nécessaire, pour sa science, de pénétrer d'abord les arcanes de la Kabbale.

C'est un superstitieux ingénu, un croyant puérile des choses de la religion, un observateur médiocre, un psychologue nul. Sa philosophie est une philosophie de sacristain. Vous êtes, selon lui, un pitoyable aveugle si vous ne reconnaissez pas que c'est Dieu lui-même qui vous a mis dans la main tous ces petits signes, afin de vous avertir des périls de votre destinée et de vous mettre en garde contre vos mauvais penchants. Il ne doute pas que les astres agissent sur vous et que la prédominance dans votre main de telle *signature* astrale soit une preuve certaine que vous êtes en relation avec l'astre correspondant. Sa seule originalité est de compromettre la chirognomonie de d'Arpentigny en la combinant avec la chiromancie astrologique. Enfin, avec les nombreux

(1) *Les Mystères de la main* (chez Garnier frères, Paris). — *Révélations complètes* (chez Vigot, Paris).

aphorismes qu'ils contiennent, ses *Mystères de la main* pourraient porter la mention : « à l'usage de la jeunesse chrétienne. » Quel est l'enfant, en effet, qui ne serait pas résolu, après la lecture de ce livre, « de devenir bien sage ».

La personnalité du bonhomme Desbarolles ne vaut d'être évoquée que pour attirer l'attention sur ces braves gens, qui se pressaient autour d'un vieillard parlant du regard bien ou malveillant des astres et de l'infinie bonté de Dieu, dont la prévoyance alla jusqu'à mettre l'homme en garde contre ces astres en le prémunissant de petits signes avertisseurs. Candide Desbarolles! Il eut des élèves, dont il faut se méfier. Ils tiennent cabinet de consultation et ont, sur leurs tables, des loupes, des cartes du ciel et des alphabets hébraïques. La profession est lucrative, car il y a, parmi les hommes, beaucoup d'enfants qui voudraient « devenir bien sages », épouser de belles dames, — des princes charmants quand ces enfants sont des filles, — habiter de splendides palais et vivre cent ans au moins. Dans cette clientèle, les prostituées de toutes les classes sont en majorité, comme au temps de la Rome décadente, tant secouée par Juvénal.

V

La chiromancie cependant serait digne, sous un autre nom (chirologie), d'intéresser des esprits presque raisonnables, consciencieux dans la mesure du possible, modérément dupes et dupeurs, c'est-à-dire les meilleurs esprits, — puis-

que la raison, la conscience et la duperie ne sont que choses relatives.

Déjà, loin des vieilles méthodes, dédaigneux des astrologies, des doctrines de la Kabbale, de la philosophie hermétique et de tout ce qui fait de la chiromancie une science solennelle et ténébreuse, deux hommes, Lavater et d'Arpentigny, ont été frappés des caractères différents, des expressions variées que présentent les mains. Lavater, tout occupé d'observer les visages, s'est peu arrêté à l'étude de la main, mais d'Arpentigny a publié une *Chirognomonie*, parue pour la première fois en 1856, qui est, jusqu'à présent, le seul livre valable sur ce sujet.

Le but prétentieux, puérile et vague de la chiromancie la déconsidère, mais le principe qui lui donna naissance autrefois, — l'identité de l'individu et de sa main, — n'est guère attaquable et elle restera l'ancêtre de la chirologie. Toute science a ainsi débuté par l'enfance, c'est-à-dire par les chimères et les illusions qui sont le propre de l'enfance ; et, de ce fait, elle n'a pas mérité tout de suite de s'appeler une science. Mais, à parler franc, dans certains domaines, il n'y a pas de sciences, — tout au plus des méthodes scientifiques, soit des procédés honnêtes.

Il n'y a donc pas lieu *a priori* de dédaigner la chirologie qui peut être autre chose à la fois de plus modeste et de plus étendu. L'évaluation de quelques traits généraux du caractère de l'individu n'y serait pas tout. J'ai vu, par exemple, au service anthropométrique de la Préfecture de police, un album photographique de mains portant les stigmates du travail manuel dans diverses professions : il ne manquait à ce

travail que d'être plus complet. Et, pour l'anthropométrie même et l'identification judiciaire, la chirologie aurait son importance. La maladie aussi a ses stigmates. Bref, la main est un témoin *tare* de trop de faits volontaires ou involontaires pour qu'il n'y ait pas une *science de la main*.

Voilà pourquoi, à une petite histoire de la chiromancie, je joins aujourd'hui quelques documents chirologiques intéressants, me bornant à une bien modeste initiative dans un genre d'entreprise que je n'ai pas le loisir de mener à fond.

PREMIÈRE PARTIE

HISTOIRE

I

Importance de la main.

En dix lignes, un jésuite érudit du XVIIe siècle, qui signe Niquetius ses écrits latins, a résumé à peu près tout ce que l'admiration ou la reconnaissance de l'homme inventa pour célébrer cette précieuse partie de son être.

— « Qu'est-ce donc enfin que la main ? Pour Zoroastre, le miracle de l'admirable nature ; pour Plutarque, la cause de la sagesse humaine ; pour Lactance, la maîtresse de la sagesse et de la raison ; pour d'autres : la merveille du monde, le secours de l'amitié, la pourvoyeuse de l'existence, l'arme du corps, la défense de la tête, le satellite de la raison, l'interprète de l'âme, la dispensatrice de la grâce divine, le nerf de l'éloquence, l'officiante de la sainteté. »

Dans chacune de ces définitions, il y a trace surtout du caractère de celui qui l'imagina. C'est un homme positif, ou

quelque ménagère intelligente, qui observa que la main était pourvoyeuse. Le guerrier, plus volontiers, voit en elle une arme et l'amant lui sait gré d'être transmetteuse de caresses. L'orateur s'arrête aux gestes dont elle est l'instrument, le philosophe la trouve propre à seconder la justice dans l'exécution, cependant que le saint, en joignant les mains, s'aperçoit qu'elles lui assurent le contrôle de sa volonté et de sa domination sur lui-même. Et tout le monde a raison, car les privilèges de la main sont innombrables.

C'est de l'importance de la main que sont nés la croyance en la chiromancie et son prestige. La curiosité, l'imagination et la foi en la signification divine de toutes choses eurent vite fait de donner une valeur aux signes qui la couvrent et d'interpréter ses variétés individuelles.

Que des mains, en quelque nombre que ce soit, se fassent à première vue remarquer par leur dissemblance, ce n'est pas niable et c'est frappant. Lavater l'a fait remarquer et s'y est arrêté un instant au cours de ses études physiognomoniques.

— « Deux visages parfaitement ressemblants n'existent nulle part et de même vous ne rencontrerez pas chez deux personnes différentes deux mains qui se ressemblent. Plus il y a de rapport entre les visages et plus il s'en trouve entre les mains... La forme de la main varie à l'infini, suivant les rapports, les analogies et les changements dont elle est susceptible. Son volume, ses os, ses nerfs, ses muscles, sa carnation, sa couleur, ses contours, sa position, sa mobilité, sa tension, son repos, sa proportion, sa longueur, sa rondeur, tout cela nous offre des distinctions sensibles et faciles à saisir... S'il y a quelque chose de caractéristique dans notre

extérieur, si les hommes diffèrent entre eux, et pour la forme et pour le caractère, il est décidé par là-même que la main contribue pour sa part à faire connaître le caractère de l'individu et qu'elle est aussi bien que les autres membres du corps, un objet de la physiognomonie, un objet d'autant plus significatif et d'autant plus frappant que la main ne peut pas dissimuler et que sa mobilité la trahit à chaque instant. Je dis qu'elle ne peut pas dissimuler car l'hypocrite le plus raffiné, le fourbe le plus exercé ne saurait altérer ni la forme, ni les contours, ni les proportions, ni les muscles de sa main ou seulement d'une partie de sa main, il ne saurait la soustraire aux yeux de l'observateur qu'en la cachant tout à fait. Soit dans le mouvement, soit dans l'état de repos, l'expression de la main ne peut être méconnue. Sa position la plus tranquille indique nos dispositions naturelles ; ses flexions, nos actions et nos passions. Dans tous ses mouvements, elle suit l'impulsion que lui donne le reste du corps. Elle atteste donc aussi la noblesse et la supériorité de l'homme ; elle est à son tour l'interprète et l'instrument de nos facultés. »

Quel est l'homme, tant soit peu observateur, qui ne doive quelques réflexions à sa main et aux actes de celle-ci ?

Dans *l'Anneau d'Améthyste*, d'Anatole France, il est un endroit où le sage Bergeret, juché sur une chaise, haussé sur ses pointes, le bras tendu, s'efforce de tirer à lui un livre qu'il atteint difficilement de l'index et du médius, — et il se fait la réflexion suivante :

— « C'est à la main que les hommes doivent d'être constructeurs de machines, peintres, scribes et généralement manipulateurs de toutes substances. S'ils n'avaient point un pouce

opposé aux autres doigts, ils se trouveraient aussi empêchés que je suis en ce moment et ils n'auraient pas changé la figure de la terre. C'est la forme de la main qui, sans doute, a assuré à l'homme l'empire du monde.

« Mais presque aussitôt, dit l'auteur, M. Bergeret songea que les singes, qui ont quatre mains, n'ont point pour cela créé les arts ni aménagé la terre à leur usage. Et il biffa de son esprit la théorie qu'il venait d'y esquisser. »

Les hypothèses de la plupart des chiromanciens, beaucoup moins sensées que celle de M. Bergeret, tombent plus vite encore au néant si peu qu'on les retourne. L'importance de la main n'en subsiste pas moins.

La main, en tant que main, n'est pas le signe de notre supériorité. Mais, de ce fait, précisément, que tout homme lui sait gré de seconder sa passion, on peut tirer la double conclusion qu'elle est un serviteur, obéissant sans les dépasser aux seules volontés d'un maître, et que ce qui en elle est noble est un reflet ou la transmission d'une noblesse initialement ailleurs.

On apprend ainsi à la considérer non pas comme un organe indépendant et d'avance instruit des services qu'il aura à rendre, mais comme un organe ignorant par lui-même, attendant des ordres et devenant ce que l'accomplissement de ces ordres le fait. Chez l'homme primitif, chez l'homme sauvage, la main, comme membre, n'a pas une destination extraordinaire. Cueillir une pomme, construire une hutte, s'armer d'une pierre sont des actions animales comme en accomplissent, avec ou sans main, le singe, l'écureuil, la taupe, l'hirondelle ou la fourmi, par exemple. La particularité c'est que l'homme

a fait de sa main un instrument; et, comme instrument, elle n'est plus comparable à aucun membre.

C'est parce que la main est un instrument qu'elle a suivi les progrès du développement de l'homme et, comme lui, qu'elle a évolué, par sélection, du général à l'individuel. Les fonctions animales, elle ne les remplit plus que par surcroît et ce sont, en vérité, les moindres des fonctions qu'elle remplisse chez une personne cultivée.

Son importance lui vient donc, non pas d'être la main, comme l'a cru un instant M. Bergeret, mais d'être, chez l'individu, un instrument expressif de cette individualité.

On peut tout de suite lui appliquer le « tel maître, tel valet ». Elle est, de prime abord, molle ou résistante, violente ou calme, chaleureuse ou sèche, habile ou maladroite, vulgaire ou distinguée, sensuelle ou chaste, intelligente ou stupide, comme celui qui la dirige. Puis, à l'observation, elle devient plus explicite, comme, à la longue, on fait connaissance plus profonde d'une personnalité.

La main sert bien ou mal selon qu'elle est bien ou mal commandée. On la dresse, on l'exerce et elle est perfectible dans la mesure où l'individu l'est lui-même.

II

Description de la main et noms de ses diverses parties.

En dehors de toute chiromancie, il y avait intérêt à diviser la main en ses éléments principaux et diviser ces éléments eux-mêmes. Dans le langage courant, on ne connaît que les doigts, chacun ayant un nom, et la paume. Cela n'est pas suffisant pour faire la description d'une main. Les termes scientifiques de l'anatomie n'y suffiraient pas eux-mêmes.

L'astronomie n'aurait rien à gagner à repousser les noms populaires ou mythologiques par lesquels on désigne les étoiles et les constellations. De même, il n'y a aucun inconvénient à conserver, pour s'y reconnaître, les noms donnés par la chiromancie aux différentes parties de la main. Ceci n'engage nullement à croire que tel lieu, affectant telle forme, prend telle signification. Et je n'excipe même pas de la

chirologie, qui, elle aussi, a besoin d'un vocabulaire.

Nous voulons dire que, dans le langage ordinaire, qui est assez pauvre, s'il s'agit de préciser quelque endroit de la main, sans intention chiromantique ni chirologique, il y aurait avantage à utiliser ce vocabulaire.

Les différents éléments de la main sont : 1° les doigts, divisés en trois phalanges, sauf le pouce ; 2° la paume, divisée en sept monts ; 3° les lignes au nombre de trois principales.

1° LES DOIGTS.

Certains chiromanciens ont appelé *première phalange* la phalange onglée, et d'autres, *troisième phalange*. Même désaccord, naturellement, pour la phalange racine. Pour la phalange du milieu, il n'y avait pas à disputer.

Il paraît plus clair d'appeler *première phalange* la phalange onglée et *troisième phalange* la phalange racine.

Mais ce qui serait beaucoup mieux, ce serait d'adopter ici les termes employés en anatomie : *phalange*, pour la phalange racine ; *phalangine*, pour celle du milieu, et *phalangette* pour la phalange onglée. Le pouce n'a pas de *phalangine*.

Les cinq doigts (*fig.* 1) se nomment : le pouce, l'index, le médius, l'annulaire et le petit doigt. Chacun a son histoire.

Pouce vient du latin *pollex*. Il est le doigt principal. Je cite Montaigne : « Les médecins disent que les pouces sont les maîtres doigts de la main et que leur étymologie latine

vient de *pollere*. Or, *pollere* en latin veut dire pouvoir beaucoup, être puissant, avoir de l'influence. »

On ne désigne jamais le pouce par un autre nom.

L'Index est ainsi nommé parce que, par lui, nous indiquons les objets et les gens. Il s'est appelé autrefois l'*indice* et, aussi, l'*enseigneur*. Les chiromanciens le nomment souvent *doigt de Jupiter*.

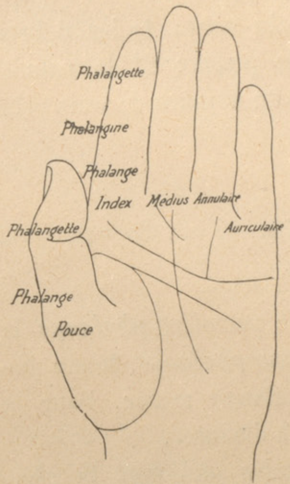


Fig. 1. — Les doigts.

En chiromancie traditionnelle, le foie est l'organe qui correspond à ce doigt.

« La première observation que nous devons donc proposer est pour montrer le consentement et la sympathie que le *foye* a avec le premier doigt que l'on nomme *Index*. Elle est tirée de la Médecine qui nous apprend que la ladrerie a sa source et son siège principal dans le *Foye ;* et qu'un des premiers signes qu'elle donne pour se faire connoistre paroist à ce doigt-là. Car lorsque tous les muscles de la Main et de tout le Corps mesme sont pleins et succulens, ceux qui servent au mouvement de ce doigt se flestrissent et se desseichent; principalement celui qui est dans le Thénar, c'est-à-dire dans l'espace qui est entre luy et le poulce, où tout ce qui est de charneux se consume et où il ne reste rien que la peau et les fibres qui sont aplaties contre l'os. » (La Chambre.)

Le Médius ou *doigt du milieu* se nomme aussi doigt de Saturne. Au moyen âge on le nommait *mytanier* ou *mitancier*. On le nommait aussi *le médecin* « à cause que de celui-là l'on touche les lieux secrets quand ils sont malades. » (Jean Belot).

On a attribué Saturne au doigt du milieu parce qu'il est le moins fort, que Saturne est le dieu détrôné, triste, mélancolique et sans force.

En langage hiéroglyphique, ce doigt représente un homme infâme. De là, paraît-il, l'expression « être montré au doigt ».

La rate correspondait à ce doigt. Hippocrate, dit La Chambre, qui apportait à la chiromancie sa science médicale, rapporte l'histoire d'une femme dont « les hypochondres estoient si tendus et la respiration si empeschée, à qui il survint l'unzième jour une fluxion et inflammation à ce mesme doigt, dont elle se trouva soulagée pour quelque temps ; quoy qu'après la violence de la fièvre et l'abscés qui se forma dans les entrailles la firent mourir ».

L'Annulaire, au moyen âge, se nommait *annulier*. Plus tard, on dit *annelier*.

« Les doctes médecins et anatomistes disent pour raison de celà qu'en ce doigt est un nerf fort tendre et délié qui tend au cœur, pourquoi il doit être environné d'un anneau, comme d'une couronne pour la dignité. Mais remarquez encores qu'aux cérémonies du Mariage, ayant commencé au poulce à mettre l'anneau matrimonial, l'on le tire et est mis aux autres jusques à celui-ci, auquel on le laisse. Pourquoi quelques-uns qui se sont arrêtés à discourir sur ces cérémo-

nies disent que celà se fait pour raison qu'il répond au cœur siège des affections et de l'Amour : Autres disent à l'occasion qu'il est dédié au Soleil et que la plupart des anneaux sont d'or, métal qui lui est aussi dédié. » (Jean Belot.)

« La seconde observation est pour montrer la sympathie que le cœur a aussi avec le troisième doigt que l'on appelle Annulaire parce qu'on y porte ordinairement les anneaux. Car c'est une chose merveilleuse que lorsque la goutte tombe sur les mains, ce doigt en est toujours le dernier attaqué ; et Levinus rapporte qu'en tous ceux qu'il à veus travaillez de ce mal le troisième doigt de la main gauche s'est tousjours trouvé libre, pendant que les autres estoient cruellement affligez d'inflammation et de douleur... Cette sympathie n'a pas été ignorée de l'Antiquité. Et l'Histoire nous apprend que les anciens médecins ont creu que ce doigt avait quelque vertu cordiale, s'en servant privativement à tous les autres pour mesler les médicaments qui entroient dans leurs potions et dans leurs antidotes. D'où vient qu'ils lui ont donné le nom de doigt médical. » (La Chambre.)

Plusieurs médecins y appliquaient des remèdes pour les faiblesses du cœur, — ce qui évidemment ne pouvait en tout cas amener des complications. Levinus dit en avoir fait souvent l'expérience.

Le PETIT DOIGT se nomme aussi l'*auriculaire*. On disait, en vieux français, le *grat'oreille* ou l'*auriculier*.

« Auriculaire ou auriculier pour cause que le plus souvent nous en usons pour curer et nettoyer nos oreilles comme d'un ferrement. Nous lisons que Denys, tyran de Siracuse ne voulut jamais autre instrument à se nettoyer les oreilles,

douteux que l'on ne lui donnât quelque instrument intoxique, étant Prince grandement craintif et deffiant, dont la vie a été misérable pendant sa tirannie pour la crainte imprimée en son âme. » (Jean Belot.)

2° LA PAUME

La paume comprend sept monts, par allusion aux parties proéminentes, et une plaine, par allusion à la partie centrale qui est creuse (*fig.* 2).



Fig. 2. — La paume.

La partie centrale se dit *plaine de Mars*.

Les sept monts sont : *le mont de Vénus* qui est toute la partie charnue formant la racine du pouce ; *le mont de Jupiter*, situé sous l'index ; *le mont de Saturne*, sous le médius ; *le mont d'Apollon* ou *mont du Soleil*, sous l'annulaire ; *le mont de Mercure*, sous le petit doigt ; *le mont de la Lune* ou *mont de Diane*, placé près du poignet ; *le mont du Mars*, qui se trouve entre *le mont de la Lune* et *le mont de Mercure*.

On appelle *partie supérieure*, la partie formée des monts de Vénus, Jupiter et Saturne et de la moitié de la plaine de Mars voisinant avec ces monts; et *partie inférieure*, celle formée de l'autre moitié de la plaine de Mars et des monts de Mars, la Lune, Mercure et Apollon. Il n'y a d'ailleurs pas souvent lieu d'employer ces termes.

La *percussion* est la limite sur le bord de la paume des monts de la Lune, de Mars et de Mercure, c'est-à-dire quand la main est fermée en poing soit pour frapper sur une table ou pour enfoncer quelque objet, la partie qui porte. *Percussion* vient de *percutere* qui signifie *frapper*.

3° LES LIGNES

Il n'y a en vérité que trois lignes principales : *la vitale*, *la naturelle* et *la mensale* — qui se rencontrent en général dans toute main. Les autres lignes qui portent un nom sont au nombre de cinq : la *saturnienne*, l'*apollonienne*, la *ligne de Mercure*, l'*anneau de Vénus*, la *Rascette* (*fig.* 3).

La LIGNE VITALE ou *ligne de vie*, commence entre le pouce et l'index, circonscrit tout le mont de Vénus et va se perdre dans le poignet. La disposition que je donne des lignes correspond, bien entendu, à leur état normal.

La LIGNE NATURELLE, ou *ligne de tête*, touche, entre le pouce et l'index, à la ligne naturelle et se prolonge, en traversant la plaine de Mars, soit sur le mont de la Lune, soit sur le mont de Mars.

La LIGNE MENSALE, ou *ligne de cœur*, commence à la percussion, au bas du mont de Mercure, et se termine sur le mont de Jupiter ou entre l'index et le médius. *Mensale* vient de *mensa*, table.

La LIGNE SATURNIENNE, ou *ligne de chance*, va du poignet ou de la ligne naturelle, ou du mont de la Lune, à la racine du médius, s'arrêtant le plus souvent à la ligne mensale.

La LIGNE APOLLONIENNE, ou *ligne du soleil*, va du mont de la Lune, ou de la ligne moyenne, à l'annulaire.

La LIGNE DE MERCURE, ou *ligne hépatique*, va de la ligne naturelle, ou de la saturnienne, au petit doigt.

L'ANNEAU DE VÉNUS se dessine sur les monts de Saturne et d'Apollon, en ligne courbe, et touche souvent aux monts de Jupiter et de Mercure.

La RASCETTE est la racine de la main au poignet et comprend l'ensemble des deux ou trois lignes qui s'y trouvent. La *rascette* s'est appelée aussi la *restrainte*.

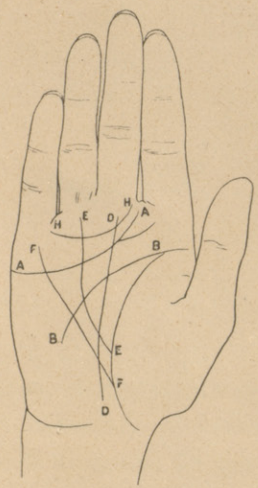


Fig. 3. — Les lignes.

AA. Ligne mensale;
BB. Ligne naturelle.
CD. Ligne saturnienne.
BF. Ligne vitale.
EE. Ligne du Soleil.
FF. Ligne de Mercure.
HH. Anneau de Vénus.

Les chiromanciens ne s'entendent pas sur la dénomination et l'emplacement des lignes. La ligne naturelle est souvent nommée ligne moyenne.

Aujourd'hui les chiromanciens successeurs de Desbarolles

disent plus volontiers ligne de cœur, ligne de vie, ligne de tête, que ligne vitale, ligne naturelle, ligne mensale. Ces derniers termes sont préférables, n'impliquant aucune douteuse correspondance avec le cœur, la tête et la durée de l'existence.

III

Caractères généraux dits « Caractères astrologiques »

Les chiromanciens appellent *caractères astrologiques* ou *types planétaires* une variété de sept caractères généraux n'ayant avec les planètes que des rapports de noms. Ce sont les caractères de Jupiter, d'Apollon, de Saturne, de Mercure, de Vénus, de la Lune et de Mars. La connaissance des éléments de ces divers caractères est un des fondements de la chiromancie. Ces caractères ne sont autres que ceux des dieux et déesses de la mythologie grecque.

De tous les paradis inventés par les hommes, l'Olympe est le plus vivant. Ce qui s'y passe, c'est ce qui se passe sur la terre. Les Grecs, avec leur sens vrai de la vie et leur enthousiasme passionné de vivre, qui se déduit d'un instinct puissant, n'avaient rien trouvé de plus honorable pour leurs

dieux que de les créer à l'image des hommes. Nulle assemblée n'est à la fois plus simple et plus complexe que celle de l'Olympe; les bonnes actions et les crimes, les vertus et les vices y sont naturels et nuancés. Pas de comparaison possible ni avec le paradis des Hébreux, qu'habite un furieux et solitaire autocrate ennuyé, ni avec le paradis des chrétiens, peuplé d'ombres et plein d'un vague murmure de voix faibles, ni avec cet invraisemblable lieu d'obligatoire débauche qu'est le paradis de Mahomet, ni avec cette machine pneumatique qu'est le paradis de Bouddha, ni avec aucun. Les vieilles divinités du Nord, celles des Sagas et du Kalewala, ont elles-mêmes des airs d'acteurs d'opéra, qui ne connaissent que les excès, les attitudes roides et les paroles solennelles, à côté des souples et plaisants dieux de l'Olympe. Cet Olympe est, en tout cas, le seul des paradis où l'on puisse faire de la psychologie.

Est-il donc étonnant que des caractères si humainement composés que ceux des dieux de la Grèce se retrouvent parmi nous, puisque, par un don de vérité transcendant et serein, les antiques Hellènes les ont pris sans effort à l'humanité dans ce qu'elle a produit de plus actif? En somme, ces dieux sont échappés des miroirs où les Grecs se regardaient complaisamment. Notre monde est rempli de Jupiters, de Mercures, d'Apollons, de Saturnes, de Vénus, de Dianes (Diane ou la Lune) et de Mars.

Pourquoi est-il moins significatif de dire d'un homme qu'il a l'allure *mercurienne* ou le caractère *mercurien*, que d'un autre homme, comme il arrive déjà, de dire qu'il a l'allure *martiale* ou le caractère *martial*? Vénus a fait le mot *véné-*

rien, qui est, il est vrai, un peu spécial. Soit ! il serait équivoque ou indiscret de dire d'une femme honorée qu'elle a quelque chose de *vénérien* dans la tournure, mais on serait assurément compris si, par convenance, l'on disait tournure *vénusienne* comme on dirait aussi caractère *vénusien*. Il n'y a pas un grand inconvénient à bouleverser les usages étymologiques pour sauver ceux de la bienséance. *Jovial* et *lunatique* existent aussi.

Ces sept caractères généraux, qui correspondent d'ailleurs aux sept monts de la main, paraissent suffisants, d'autant qu'en se combinant ils composent une infinité innombrable de caractères particuliers. Et puis, les autres dieux ou déesses ne sont souvent que des doublures ou n'ont pas, tout au moins, des caractères d'une unité aussi parfaite, ou bien encore ont des caractères déformés par les étranges milieux où ils règnent. De ces derniers sont Neptune, dont la psychologie n'a rien gagné à une existence d'amphibie, et Pluton, dont l'âme s'est enténébrée dans son domaine souterrain. Mais Hercule, par exemple, à la violence et à la disposition d'être victime de ses passions, traits communs à Mars, son frère, oppose parfois une bonhomie qu'il tient probablement de son père Jupiter ; et l'espèce de folie hypocondriaque qui poussait le pessimiste Saturne, cet ancêtre de Malthus, à dévorer ses enfants, sous prétexte certainement que la vie est mauvaise, reparaît fortement atténuée chez ce pauvre Vulcain, son petit-fils, qui certes n'a guère lieu de se louer d'être. Minerve participe de Mars et d'Apollon. Junon n'est en sorte qu'un Jupiter femme. Jupiter, qui ne dédaigne ni les vins, ni la table, ni la beauté des femmes, est cependant fort

occupé de son royaume et soucieux de son hégémonie. Songer à des questions de protocole, penser sans cesse à sa dignité, sermonner tout le monde, c'est perdre son temps alors qu'il est si bon de s'abandonner à une perpétuelle ribotte. Vous voyez bien que Bacchus n'est qu'un Jupiter sans ambition.

Je me sentirais humilié et confus de discuter le préjugé astrologique des chiromanciens à la façon de Desbarolles. Il faut seulement faire remarquer aux braves gens nombreux, qui opinent affirmativement à cette baliverne, que les dieux de la Grèce existaient dans l'imagination de ses plus antiques enfants avant que les étoiles reçussent les noms qu'elles portent encore aujourd'hui ; que les Grecs, en baptisant les étoiles, n'entrevoyaient que de très vagues analogies entre elles et leurs dieux ; qu'il n'est guère admissible que ces étoiles se soient immédiatement emparé des âmes de ces dieux pour les reverser sur la terre ; bref, que les Grecs ayant emprunté leurs dieux à l'humanité, ce ne serait plus l'influence des astres sur les hommes, mais des hommes sur les astres.

Ces caractères prétendus astrologiques sont mentionnés dans tous les vieux traités de chiromancie et de physiognomonie, où les indications sont plus ou moins précises. En prenant à droite et à gauche, Desbarolles les a assez médiocrement établis. Ce n'est pas un chiromancien qui les a le mieux fixés, mais un physionomiste, Eugène Ledos (1), dont j'ai décrit ailleurs la personnalité et la méthode (2). A ces sept

(1) *Traité de la Physionomie humaine*, par Eugène Ledos. (H. Oudin, rue de Mézières, Paris.)

(2) *La Physionomie d'après les principes d'Eugène Ledos*, ouvrage

caractères, Eugène Ledos en a même ajouté fort judicieusement un, le caractère de la Terre, qui n'est pas utilisable dans l'état de la chiromancie traditionnelle. Le caractère terrien se rencontre fréquemment dans notre société pratique. Ses traits principaux sont : bon sens, pauvreté d'imagination, appétits matériels, ambition vulgaire, attachement aux lieux, faculté de travail, opiniâtreté d'entreprise, vision juste des intérêts pratiques, inaptitude à briller, élégance nulle, langage terne, manque de tact, générosité nulle, insouci des convenances du monde, humeur bougonne. La locution *terre à terre* s'adresse à ce genre de naturel. Et comme je n'en parle qu'en passant, j'ajouterai qu'une main courte et large, carrée, aux doigts boudinés, charnue, correspond assez bien à ce caractère.

Quant aux sept autres caractères qui font le sujet de ce chapitre, voilà la définition de chacun dans son bon et son mauvais aspect. Chacun a son revers. Les chiromanciens prétendent qu'il faut voir là une mauvaise influence de l'astre. L'excès ou le manque d'équilibre, en provoquant une déviation du caractère normal, et rare par ce fait qu'il est normal, produit cet aspect défavorable.

Caractère de Jupiter. — *Jovial* correspond trop exclusivement à *bonne humeur*. Aussi vaut-il mieux dire *jupitérien*. Donc, le jupitérien est protecteur, philanthrope, charitable, religieux, familial, conservateur, ambitieux, moraliste, voluptueux mais modéré dans ses plaisirs, soigneux de sa santé, optimiste, confiant, expansif, sociable, juste, clément,

contenant les portraits et la description des caractères de 85 personnalités contemporaines. (Paris, 1896. Librairie Larousse.)

incorruptible. Observateur scrupuleux des lois et des mœurs. Il tient à son autorité de père de famille, bien qu'il soit faible avec ses enfants. Bon mari, mais mari indépendant. Les plaisirs de la table lui sont agréables, il se plaît dans les assemblées où présider fait sa joie. Il est conciliant. Il est avide d'honneurs et a besoin d'être considéré. N'aimant pas les dangers, il est prudent.

Déviation. — Le jupitérien excessif est surtout homme de plaisir, grand parleur et rieur, ami des courtisanes et hôte assidu des restaurants et cafés où l'on s'amuse. Mari déplorable, ne fait que des apparitions au foyer conjugal. Prodigue, dépensier et égoïste. N'a que des amis de plaisir. Il fait le généreux avec ostentation. Il aime les grandes affaires et jette de la poudre aux yeux ; les grandes entreprises, à son avis, se discutent à table en buvant du champagne ; on le voit dans les grands restaurants avec ceux qu'il veut entraîner. Sous une rondeur apparente, c'est un spéculateur rusé, malhonnête, mais chanceux. Vantard autant que poltron et lâche.

Indagine dit du jupitérien qu'il est « doux et libéral, protecteur, aimant le commandement et les honneurs, orgueilleux, paisible, aimant la raison, familial et bienfaiteur des siens. »

Caractère d'Apollon. — L'apollonien, par-dessus tout, est brillant avec gravité, tandis que le jupitérien l'est avec bonhomie et même familiarité. L'ambition de celui-là a aussi plus d'indépendance et des visées plus hautes. C'est un caractère noble et calme. Généreux sans prodigalité, courageux sans témérité, magnanime, incorruptible, sincère sans expansion, réservé, discret même en ce qui concerne ses

propres pensées, ne demandant pas de conseils, affectueux sans être communicatif. Fataliste et croyant en soi. Son intelligence n'aime pas se spécialiser. Il est sobre toujours, mais, simple dans la vie privée, il se plaît dans le monde à paraître avec prestige.

Déviation. — Type du génie méconnu, amer, souffrant cependant l'adversité avec orgueil. S'entoure de flatteurs bien qu'il ait l'air de dédaigner les louanges; quant à lui, il ne sait ni louer, ni approuver autrui. Grands projets secrets. Peu d'attachement à la famille. Peu sensible à l'amour. Ambition sourde et insatiable qui le pousse au despotisme. Homme entier et absolu : il brise ce qui lui résiste, s'il peut. Il est mondain, sa mise est originale.

« Éloquent, présomptueux, aimant briller, » dit Indagine de l'apollonien.

Caractère de Saturne. — Patience, prudence, persévérance, pensée méthodique, résolution inébranlable, indépendance d'esprit, travail sans repos, solitude et silence. Le saturnien est austère, triste et froid; sa pensée est lente, mais forte; sa mémoire est prodigieuse et durable. Il ne se presse jamais d'agir, il réfléchit longuement. Il n'a ni exaltation, ni enthousiasme, et pourtant son esprit ne connaît pas le repos. Il calcule sans cesse, par inquiétude et doute. Soupçonneux et défiant. Peu prodigue de son affection ; elle est solide et constante quand il l'a donnée. Avarice souvent; économie et prévoyance toujours.

Déviation. — Craintif, envieux, haineux, fourbe, hypocrite. Ruse patiente. Avarice sordide, prêteur usuraire et cruel. Célibataire incapable même d'amitié. Superstitieux et

pourtant incrédule. Peur perpétuelle jusqu'à l'angoisse. Malpropreté physique et morale. Prêt à tout pour de l'or, traître et meurtrier. Parmi les saturniennes déviées, beaucoup d'empoisonneuses.

Je continue de citer Indagine, qui a mieux défini que les autres chiromanciens les caractères astrologiques. Les saturniens, dit-il, sont « malicieux, cauteleux, fins et trompeurs. Solitaires indépendants, peu serviables, mauvais amis. Esprit sans cesse occupé. Cœurs durs et fâcheuses pensées; sceptiques, tristes. Peu coquets, peu soigneux. Ils haïssent mortellement leurs ennemis et aiment fort ceux qu'ils veulent aimer. Laboureurs et entrepreneurs de longs travaux. Patients, peu luxurieux, l'esprit lourd, amis de la liberté et capables de la défendre. Ils aiment la couleur noire et s'en habillent. Soupçonneux. »

Caractère de Mercure. — L'antithèse de Saturne. Intelligence vive, pensée rapide, grande activité cérébrale. Le mercurien est perspicace, habile diplomate, fin et rusé; son invention est inépuisable, il pénètre dans les consciences. Les expédients ne lui font jamais défaut. Ses aptitudes sont très diverses. Comme l'apollonien, ce n'est pas un spécialiste. Esprit d'à-propos, de répartie. Ironique avec esprit et finesse, sans blesser. Tact. Initiative d'intuition. Indiscipliné, insoumis, réfractaire à la domination. Nullement dominateur lui-même. Menteur à l'occasion, sans nuire. Aime la danse.

Déviation. — Inconstance, astuce et duplicité. Perfides, hypocrites et calomniateurs. Prometteurs mensongers et effrontés. Voleurs. Insolents, méchants et railleurs. Vaniteux et fanfarons. Sans courage.

Indagine dit : « Menteur, ni superstitieux, ni religieux, savant en mal et prudent. »

Caractère de Vénus. — Nul n'est plus facilement abordable que le vénusien. Il est aimable, expansif, communicatif, démonstratif et d'humeur égale. Il est généreux et ne connaît ni la haine, ni l'envie. Il aime la vie et y tient, ne pense guère au lendemain, est optimiste. Ami constant, mais amoureux infidèle. Son naturel n'est pas profond. Accessible surtout aux beautés de la forme. Comme le mercurien, il aime la danse, mais avec une arrière-pensée luxurieuse. Le vénusien est une dupe incorrigible.

Déviation. — Lâcheté, paresse et lubricité. Sacrifiant tout aux plaisirs amoureux. Les femmes de ce caractère, raffinées, insatiables, séduisantes, sont dangereuses.

Indagine dit : « Volupté, somptuosité d'habits. Aimant les jeux de hasard, jouant incessamment, dansant, aimant les fleurs, les parfums et toutes choses agréables, convoitant or, argent et pierreries, souvent riant, aimant paroles outrageuses, fréquentant les banquets, effronté, amoureux et luxurieux. »

Caractère de la Lune. — *Lunatique*, par allusion aux modifications de la Lune, n'a guère que le sens de *capricieux*. Comme on dit *jupitérien*, il est préférable de dire *lunarien*. Le lunarien est impressionnable, mobile, indécis, timide, sans initiative ni confiance en soi. Il va de la crainte à l'espérance, il a horreur de la lutte, de la peine, de la fatigue et il est résigné. Il est religieux naturellement. Ses sens sont calmes, mais il est caressant et, en amour, est animé par un éréthisme d'imagination.

Déviation. — Celui-ci est bizarre, fantasque, paresseux, égoïste, hypocrite, médisant, insinuant, rampant et sournois. Il est froidement vicieux, il a l'imagination perverse. C'est un être terne, apparemment inoffensif, mais plus dangereux qu'il n'en a l'air. Les femmes de ce caractère, avec des manières doucereuses et innocentes, sont des comédiennes et des menteuses inimaginables ; elles affectent hypocritement la pudeur, sont pleureuses, ont des crises de nerfs.

Indagine dit : « La Lune rend les hommes subtils et ingénieux, excellents, mais ils sont trop inconstants et paresseux. »

Caractère de Mars. — On dit *marsien* parce que *martial* s'applique surtout à *guerrier* et n'évoque pas le caractère de Mars au total. Le marsien est énergique, audacieux, téméraire ; sa volonté est forte, prompte et durable, et son courage est héroïque. La vie lui est peu de chose ; l'amour de la gloire lui en fait facilement faire le sacrifice. Il est fier, orgueilleux et magnanime. Mais il est violent, intolérant, fanatique, dominateur. Il veut imposer ses opinions, la contradiction l'irrite. Avec cela, chevaleresque et protecteur. Franchise brutale et blessante. Imprévoyance, insouci du lendemain. Hardi auprès des femmes et sachant s'en faire aimer. Mari tyrannique. Joueur passionné. Les femmes de ce caractère sont de terribles mégères.

Déviation. — Criard, querelleur, injurieux. Excitateur féroce et redoutable. Grand buveur et mangeur. Pilier de café, de bouge, de tripot. Joueur enragé, tricheur, voleur, furieux contre l'adversaire heureux et le frappant. Obscène en paroles et en actions. Débauché et vil. Il a une grande con-

fiance dans sa force brutale et se moque de la justice. Inhumain et meurtrier.

Indagine dit : « Trompeur, querelleur, larron, ravisseur, infidèle, jaseur et baveur, éhonté, inconstant, variable, se courrouçant, incontinent, noiseux, soupçonneux, impatient, homicide, grand vanteur, parjure et falsificateur. »

Jean Belot attribue une moyenne de durée d'existence à chacun de ces sept types. La lune promet 100 ans de vie, Vénus 83 ans, Apollon 82, Mercure 80, Saturne, 58, Mars 49, Jupiter 47. Si étrange que cette table puisse paraître, elle n'est tout de même pas absurde. Elle fait sourire parce qu'elle précise, ce qui est bien cocasse en effet. La longévité du lunarien, du vénusien, de l'apollonien et du mercurien, opposée à la mort prématurée du jupitérien et du marsien et à la médiocre moyenne de vie du saturnien s'explique parfaitement. Le caractère lunarien est froid et n'use pas l'individu ; le vénusien, dont l'organisation est très bien équilibrée, en même temps qu'il est enclin aux épuisants plaisirs de l'amour, a une constitution qui s'y prête, n'étant pas excessivement nerveuse ; l'apollonien et le mercurien sont des intellectuels, sobres en tout au physique et d'âme tranquille ; le saturnien, c'est l'intellectuel qui « se ronge intérieurement » ; le marsien, avec ses excès de tout et les dangers auxquels il s'expose, se détruit vite. Le jupitérien, lui, jouit sous la menace constante de l'apoplexie ; sa puissance est dans l'estomac beaucoup plus que dans les organes vénériens et s'il résiste mieux qu'aucun autre aux plaisirs de la table, les plaisirs de l'amour, qui sont inoffensifs pour le vénusien, lui sont par contre pernicieux et le décomposent rapidement.

Sans s'arrêter à l'emploi qu'en peuvent faire les chiromanciens, il faut reconnaître que ces caractères sont bien établis. Il y a là le résultat d'une observation de plusieurs siècles et l'on croirait volontiers que de nombreux Labruyères y ont collaboré. Ce sont vraiment des caractères.

Les psychologues modernes relèvent et appellent *caractères* certains états affectifs. La volonté et la sensibilité leur servent en général de base. Mais à procéder ainsi par volonté et manque de volonté, par sensibilité et insensibilité, on risque de rassembler dans une même catégorie des gens beaucoup plus dissemblables que si on les groupait différemment. La volonté et la sensibilité interviennent dans un caractère, mais ne constituent pas ce caractère. Ce sont des forces motrices dont la variété de puissance ne crée pas des espèces. Quel que soit le genre d'émotion que l'on entende par sensibilité, et que la volonté soit le pouvoir de réagir, de discuter et de choisir, ou, au contraire, un entraînement naturel à l'action, la volonté et la sensibilité se trouvent dans tout caractère à un degré quelconque, car leur manque absolu, dans toutes les significations imaginables, ne se rencontre pas. Au contraire, certaines habitudes innées, mystérieusement contractées, ne se trouvent pas dans tout caractère et, par ce fait, peuvent créer des espèces.

C'est pourquoi l'Histoire est la source inépuisable de toute psychologie vivante et vivifiante. La plupart des psychologues d'aujourd'hui puisent exclusivement dans la physiologie. De cette façon, on en vient toujours à faire de la pathologie. Si, voulant distinguer des caractères, on cherche dans la faculté motrice, on est amené, en effet, à ne voir que

des cas pathologiques, car ce sont les seuls à ce point de vue qui soient perceptibles ; cela prédispose, en outre, à ne voir partout que des cas pathologiques. C'est considérer les malaises, les troubles ou le bon fonctionnement du caractère sans rien chercher du caractère même, ni des ressources qu'il offre par lui-même.

Ceci est un peu loin de la chiromancie et des chiromanciens, mais ce livre ne me donnerait aucune joie si je ne m'écartais parfois de son sujet.

Encore un mot. Si, par exemple, on me dit de Napoléon que c'était un *grand actif* et de Lamartine que c'était un *émotionnel* (1), je comprends bien, puisque je le sais, qu'il s'agit là d'un actif intelligent et supérieur et d'un sensitif intelligent et actif, mais ils n'en continuent pas moins à manquer pour moi de physionomie, je ne me les représente pas du tout. Par contre, dites-moi de Napoléon que c'est un composé *Mercure-Apollon-Mars* et je ferai spontanément ce calcul facile et élémentaire : MERCURE, *vivacité et ubiquité*, APOLLON, *idées grandioses*, *vues ambitieuses*, MARS, *amour de la lutte*. C'est seulement si vous ajoutez *grand actif* que l'illumination se fera complète. D'un coup, le caractère se sera dessiné devant moi dans ses grandes lignes. En poussant l'analyse,

(1) L'allusion que je fais ici à la classification des caractères du professeur Th. Ribot n'a pas la prétention exorbitante d'infirmer cette classification. Ce n'est pas dans un livre aussi modeste et aussi facilement fait que l'on pourrait se permettre de discuter les travaux considérables de celui qui a institué en France la science psychologique. J'ose seulement risquer qu'après lui sont venus des psychologues exclusivement de laboratoire et qu'à ceux-là manque *le sens humain* nécessaire à quiconque veut aborder ce genre d'étude.

j'en saurais maints détails. Supposez maintenant que j'aie à me rencontrer avec un tel homme et alors j'essaierai d'être bref, parce qu'il est vif et pressé, prudent pour ne pas éveiller sa colère, respectueux dignement pour lui plaire sans m'attirer son mépris, et de ne pas, par un zèle maladroit, lui laisser croire que j'entrevois ses grands projets, qu'il veut être seul à connaître. Et à propos de Lamartine, l'indication *Vénus-Apollon* (Vénus, *amabilité*, *abandon*, *bonté;* Apollon, *idées grandes*) suffira à me représenter un homme dont j'ai à attendre un bon accueil, chaleureux malgré une certaine réserve, et qui ne me mettra pas dans l'embarras de lui montrer qui je suis, me montrant, lui, qui il est dans une conversation éloquente et charmante.

Ces symboles ne sont donc pas tout à fait vains.

IV

Préliminaires d'une consultation.

Et maintenant, avant de retracer ce que la tradition enseigne au sujet des lignes et des formes de la main, citons quelques-unes des recommandations faites par les chiromanciens et dont ils engagent à tenir compte au moment d'une consultation.

D'abord, tous ne sont pas imbus de l'infaillibilité de leur art ; certains prennent vis-à-vis du consultant une prudente attitude. Romphyle, dont j'ai parlé déjà, et qui est l'un des plus raisonnables, est peut-être aussi dans ses vues sages le plus intéressant.

« L'expérience nous force d'avouer, dit-il, qu'il y a eu des hommes qui ont esté très sçavans en cette science de deviner et qui ont prédit quantité de choses véritables longtemps auparavant qu'elles fussent arrivées. Néantmoins je tiens

qu'il est impossible de prévoir certainement ces événements futurs à la faveur de la chyromantie...

« Il est très difficile de prévoir conjecturellement quelque événement contingent, mesme naturel, par la chyromantie, puisque ces autheurs (Romphyle parle des chiromanciens faiseurs de traités) ne tombent pas d'accord, ny des noms qu'il faut donner aux lignes, ny des parties du corps, qui en sont les causes; et qu'ils ne sçavent point certainement quelles sont les Planettes qui leur dominent. La deuxième conclusion est que l'on peut pourtant conjecturer le tempérament, les dispositions et les inclinations des personnes par la vraye chyromantie, je dis par la vraie chyromantie parce qu'à peine osay-je nommer vraye celle qu'on enseigne et dont on se sert aujourd'hui. Le prince de la philosophie, Aristote, est de ce sentiment lorsqu'il approuve la chyromantie dans ses problèmes, section 10, problème 48 et dans son livre de l'*Histoire des Animaux*, chapitre I...

« La troisième et dernière conclusion est qu'il est si difficile de connoistre le futur contingent, qui est libre et indépendant de la volonté des hommes, que la conjecture n'en peut être que très légère et enveloppée de mille erreurs. C'est ce qui a poussé très justement l'Église à déffendre rigoureusement et sous des griefves peines cette chyromantie judiciaire, ou pour mieux dire téméraire, qui a l'effronterie de vouloir découvrir les secrets des cœurs et les choses qui tiennent leur naissance de la liberté des hommes (1). »

(1) *La Chyromantie naturelle de Romphyle*, Paris, 1665. Ce livre n'est qu'une traduction française du traité original de cet auteur, paru en latin vers la même époque.

En tempérant l'enthousiasme ou, si vous le préférez, en portant atteinte aux intérêts de chiromanciens qui prétendaient que les astres n'avaient plus pour eux de secrets, ce Romphyle eût peu fait. Dans la pratique même d'une chiromancie *naturelle*, il recommande, en ce qui concerne le caractère et les faits qu'on en peut déduire, certaines précautions louables. Je les transcris.

« Avant que de porter jugement, il faut sçavoir nécessairement la patrie de celuy dont on considère la main, aussi bien que ses parens. Il faut aussi estre instruit de sa condition ou qualité, et de sa vocation ou occupation ; afin que suivant toutes ces circonstances le jugement que l'on portera soit plus asseuré. Car ce serait une chose bien ridicule de promettre les plus hautes dignitez de la République à un paysan, quoy qu'il eust des lignes qui indiquent les suprêmes honneurs ; comme aussi de prédire des victoires à un religieux qui vraysemblablement ne tirera jamais l'épée et n'ira jamais à la guerre, quoy qu'il eust toutes les marques des héros et des conquérans parfaitement bien formées. De mesme, ce serait une chose aussi absurde qu'injuste d'attribuer une égale inclination aux sales voluptez de la chair à celuy qui y seroit desjà porté par le tempérament de son pays et par sa mauvaise éducation et à celuy qui n'y serait point poussé, ny par son air natal, ny par sa mauvaise nourriture, encore que l'un et l'autre eussent les mesmes lignes de cette inclination. Il est donc très aisé de voir qu'il faut observer la patrie, tant de celuy à qui l'on doit prédire quelque chose de ses parens ; et en suite aussi sa condition, sa vocation et son éducation, estant tout vray qu'il peut arriver qu'un gentil-homme per-

dra ce qu'il a de noble et deviendra semblable à un roturier par une vocation ou par une éducation indigne de luy ; et qu'au contraire un homme de basse naissance sera élevé au rang des plus nobles par une éducation ou par une vocation proportionnée à ce haut rang. »

J'ai dit à peu près la même chose dans un article (1), qui me paraît aujourd'hui passablement imprudent pour la trop grande importance donnée à la chiromancie. Je détache néanmoins de cet article le passage en question, qui prouve que j'étais enclin déjà à certaines précautions.

« Telle ou telle vertu — et je prends le mot dans le sens de *force* — ne trouve pas toujours son emploi ; dans ce cas, l'acte qui en devrait logiquement être la conséquence n'a pas lieu. Supposez une femme sensuelle, capricieuse, dénuée de sens moral, que tous ses instincts combinés précipiteraient dans de nombreux adultères et qu'un mari inimaginable isolerait et surveillerait sans cesse ; il est évident que tous les désordres que vous lui annonceriez seraient, dans le fait, absolument impossibles et, psychologue pénétrant, vous passeriez justement pour un équivoque prophète.

« Si nous vivions dans une société tout à fait libre, si à leur naissance les hommes étaient égaux, s'ils venaient au monde sans privilège, sans hérédité sociale, la chiromancie serait presque infaillible. Il n'en est pas ainsi ; c'est pourquoi en interrogeant les initiés de cette science on doit les renseigner sur sa situation de fortune ou d'infortune au début de la vie. Un homme capable, par ses dons naturels, de s'enrichir

(1) *Revue Encyclopédique*, 15 mars 1895, n° 103.

ne s'enrichira pas s'il est né riche, et il serait risible de lui dire : « Vous avez acquis des richesses, » ou : « Vous acquerrez des richesses, » quand il les tient de ses ancêtres. Et je vous demande quel inconvénient il y aurait à être prodigue si l'on n'avait point d'or à prodiguer. Ce don heureux, non pour les prodigues, mais pour ceux qui les escortent, ne saurait inquiéter les pauvres. »

Quelle main faut-il consulter? La droite ou la gauche? Les avis sont partagés. En général, la tradition recommande la gauche. Les vieux chiromanciens essaient même d'en donner des explications physiologiques. « Selon Galien, la main gauche donne plus de notice des passions en cette main qu'en l'autre, étant plus proche du cœur. » Car on croyait alors volontiers que le cœur est « le lieu et siège de toutes les affections, désirs et concupiscences, d'où procèdent les conceptions de toutes nos actions ».

Perrucchio prétendait que, dans la main gauche, on reconnaissait la longueur des jours et dans l'autre la richesse et les honneurs. Mais la plupart des chiromanciens affirment le contraire. Jean Belot estime qu'il faut « considérer la gauche en ceux qui sont nés de nuit et la droite en ceux qui ont été enfantés de jour ». La main droite, pour quelques-uns, fait mieux juger de la santé. Enfin, Desbarolles et ses successeurs ont adopté l'opinion qui voulait que la main gauche fût la main de la fatalité et la droite de la volonté, c'est-à-dire que dans la main gauche les défauts et les qualités innés seraient plus visibles et que, dans la main droite, on verrait dans quelle mesure la volonté a modifié le naturel et écarté certains dangers.

Les chiromanciens les plus respectueux de leur science disent que pour bien juger de la main, il faut qu'elle soit propre, sans blessures, sans stigmates de travail ; que la personne soit à jeun, sans émotion. Le matin convient. Voir quelle ligne a le plus d'importance. Ne rien conjecturer que plusieurs lignes n'aient un sens concordant.

Notre Romphyle, déjà deux fois cité, se prononce sur cette dernière question :

« Celuy qui voudra solidairement mettre en usage les principes de la chyromantie et deviner quelque chose à sa faveur, doit prendre garde que la main ne soit ny trop chaude, ny trop froide, mais en équilibre entre le froid et le chaud si cela se peut faire ; et qu'elle ait plus d'humidité que de sécheresse ; afin que par l'excez de la chaleur ou de la froideur la qualité des lignes ne soit pas en estat d'estre connue ; et que par celuy de la sécheresse la trace ou la quantité des mesmes lignes ne soit couverte et incapable d'estre remarquée. De là vient qu'il ne faut jamais former un jugement de chyromantie, ny immédiatement après le disner, ou le souper, ny immédiatement après le travail, mais ou devant l'un et l'autre, ou du moins deux ou trois heures après. »

Le Mantouan Patrice Tricasse recommande une petite comptabilité, qui lui paraît nécessaire.

« Premièrement, quiconque veut cognoistre ceste science, ou la practiquer, doit avoir un papier ou livret auquel soient figurées deux mains, c'est à sçavoir la droicte et la gauche. Secondement, ait un compas et mesure la paulme par le long en cinq parties, commençant à l'espace qui est entre le doigt Mitoyen et l'Annelier jusques à la Rascette ; et avecques ceste

mesme mesure la paulme en travers par le milieu : et lors seront seulement quatre parties : puis encores avecques ceste mesme mesure qu'il mesure les mains de celuy duquel il veut juger, c'est à sçavoir, divisant la paulme en cinq parties par le long et en quatre par le large comme les deux premières mains. Tiercement, ayant divisé en ceste sorte tant l'une que l'autre de ces mains proportionalement, il se doit efforcer encores de marquer proportionalement, comme sont situés és propres mains les quatre lignes principales, c'est à sçavoir la Vitale, la Naturelle, celle du Foie et la Mensale : et doit considérer de combien elles sont grosses et profondes et où elles commencent et finissent : et si elles sont pâles ou rouges proportionalement, comme elles sont formées és mains propres.

« Et pour ce que la pâleur ou rougeur ne se peut marquer, il les doit noter avecque quelques marque ou signe particulier. Et là où il ne se pourrait souvenir de quelques autres choses, ainsi les doit-il escrire en quelque livre ou papier particulier, à ce qu'il puisse avoir mémoire de tout. »

La couleur des lignes avait et a encore une importance. Quand par hasard cette couleur est bien définie, ce qui n'arrive pas toujours, c'est un indice qui a une valeur scientifique. On voit par là combien la chiromancie était un bizarre mélange d'observation naturelle et de préjugé astrologique.

Le tempérament mélancolique se distinguait par des lignes noirâtres, le tempérament nerveux par des lignes blanches, le flegmatique par des lignes pâles, le bilieux par des lignes jaunes, le sanguin par des lignes rouges. Ce sont les variétés hippocratiques du tempérament. En outre, il est dit que les

lignes superficiellement inscrites annoncent un caractère féminin.

Je ne sais pas si les anciens chiromanciens mettaient scrupuleusement en pratique ces premiers principes d'investigation, mais je sais, par exemple, que les chiromanciens d'aujourd'hui, tout en les recommandant à leur tour, s'en préoccupent fort peu lorsqu'ils donnent une « consultation ». J'ai eu l'occasion de le constater plusieurs fois. Ils se contentent en général de vous dévisager et s'en rapportent à votre allure, à votre mise et à votre langage pour définir le monde auquel vous appartenez. Ils savent alors à peu près ce qu'ils doivent dire. S'ils ne se sont pas trompés sur votre mine, tout va bien et vous sortez de chez eux enchanté. Dans le cas contraire, il y a lieu de sourire à chacune de leurs paroles sentencieuses.

Francisque Sarcey, dont le bon sens a cessé de régner sur nous, a raconté l'amusante déconvenue du pauvre Desbarolle qui, ayant rencontré en sa compagnie et celle d'About une charmante jeune femme, en conclut ingénument qu'elle devait appartenir au monde des théâtres et lui prédit les quelques accidents de carrière et les nombreux succès inévitables. Or, c'était Mme About, nouvellement mariée, que les deux sceptiques compagnons, pour s'amuser un peu, avaient omis de présenter.

V

Chirognomonie.

La chirognomonie n'est pas aussi récente qu'on le croit en général. D'Arpentigny ne l'a pas inventée. Il est probable même que, chez les Latins et dans l'Europe du moyen âge, la chiromancie n'est qu'une complication postérieure de la chirognomonie, et peut-être aussi chez les Grecs, car chaque fois qu'Aristote est cité, c'est toujours dans une occasion chirognomonique. Sa participation à la chirographie proprement dite se borne à avoir relevé « que ceux qui ont les lignes de la main grandes et bien formées, sans aucune confusion, sont magnanimes et vivront longtemps ». C'est Perrucchio qui rapporte ce témoignage que la chiromancie astrologique ne peut même pas utiliser pour sa cause.

Avant donc de résumer le système de d'Arpentigny, il faut s'arrêter à ses prédécesseurs.

Comme il est nécessaire de grouper les observations que je cite en catégories, j'emprunte à Romphyle un système de division assez large pour admettre ce qui lui est étranger. Ce système consiste simplement à distinguer trois genres de mains : *les grandes mains*, *les mains moyennes* et *les petites mains*. Une quatrième division contiendra ce qui concerne exclusivement la paume.

1° Grandes mains

1. Une main grande et grasse signifie homme bienveillant et affable.

2. Main grêle et longue : homme ingénieux et qui s'estime.

3. Main grande, épaisse et rude : homme mélancolique, peu affable, peu libéral (Romphyle).

1. Grandes mains et doigts aigus vers l'extrémité des ongles : fausseté et convoitise.

2. Grandes mains avec doigts larges vers l'extrémité : homme fidèle et bon compagnon.

3. Paume large et doigts longs : subtilité manuelle et bonne disposition à jouer de l'orgue.

4. Grandes mains grasses : gros et lourd esprit. Femme désireuse et prompte à se donner.

5. Mains longues : habile en ses affaires et amoureux des dames (l'auteur veut dire amoureux des femmes nobles).

6. Mains longues avec doigts courbes, mal disposés et non

bien conjoints : menteur et bavard et n'accordant pas ses faits avec ses paroles.

7. Mains longues et grêles : tyrannie. (Voir l'observation 2 de Romphyle.)

8. « Il faut entendre que la grandeur de la main provient quelque foys du grand travail manuel : il advient même que ceux qui travaillent grandement ont les mains grosses. Encores s'en trouve il quelque foys de naturellement grosses : c'est à savoir par la grosseur des nerfs et des os : et alors les personnes qui les ont telles (soyent hommes ou femmes) sont naturellement fortes. La grosseur de la main est aussi aucunes foys causée par grande abondance de chair : et les personnes de telles mains sont naturellement yvrongnes, viles et luxurieuses. » (JEHAN GEBER) (1).

1. Main longue et mince : tyran. (Voir l'observation 2 de Romphyle et 7 de Jehan Geber).

2. Main trop grande par rapport au corps : un larron, un méchant, un brutal.

3. Main épaisse : méchant.

4. Main nouée et nerveuse : fort, courageux, brusque. (PERRUCCHIO) (2).

(1) *Très brief traicté de la chiromantique physionomie*, de Jehan Geber, philosophe très profond. Paris, 1557.

(2) La *Chiromance*, traduction, Paris, 1633-1656.

2° Mains moyennes

1. Main moyenne et grêle : esprit subtil. Lubricité quand elle est blanche.

2. Main moyenne, grosse et sèche : difficulté d'apprendre.

3. Main moyenne, grosse et humide : homme bénin, affable, luxurieux. (Romphyle.)

1. Main bien proportionnée au corps : personne bien douée dans ses négoces.

2. Paume petite et doigts gros : bon écrivain. (Jehan Geber.)

1. Main ronde, courte, avec doigts ronds et courts : farouche et brutal. (Perrucchio.)

3° Petites mains

1. Main petite : orgueil et colère.

2. Main petite et grêle : d'autant plus d'orgueil et de colère.

3. Main petite, grèle et humide : ingéniosité et moins d'orgueil.

4. Main petite, sèche, jaune ou noirâtre : larron et jaloux.

5. Main petite et grosse : insignifiance, vie facile. (Romphyle.)

1. Main trop petite : personne efféminée, insatiable, volage d'esprit et de qui l'on se doit méfier.

2. Main grêle et courte : gourmandise et bavardage. (Jehan Geber.)

1. Main petite : ruse.

2. Main menue et courte : gourmand et bavard. (Voir l'observation 2 de Jehan Geber). (Perrucchio.)

Ceux dont les mains sont trop courtes par proportion avec le corps sont grands parleurs, gourmands, injurieux et critiques acerbes des faits d'autrui. (Jean Belot.)

4° La Paume

Quand la paume est bien proportionnée avec les doigts : probité et esprit. (Perrucchio.)

Les mains concaves (c'est-à-dire : dont la paume est creuse) signifient courte vie. (Jehan Geber.)

Les mains concaves, rudes, grandes, sans souplesse, signifient résistance physique et malchance. (Anonyme.)

Perrucchio avance que « les femmes qui ont la paume extrêmement longue conçoivent difficilement ; celles qui l'ont trop courte enfantent avec difficulté ». Le traducteur laisse la suite en latin : « Propter correspondentiam sui membri pudendi, cujus longitudo æqualis est distantiæ a radice medii digiti ad rascettam ». C'est là une observation facile à vérifier. Romphyle, qui a de la pudeur, donne une autre explication que son traducteur interprète dans une assez jolie

langue : « Je donne seulement un advis, que quelques-uns enseignent, à sçavoir qu'aux femmes les longs doigts et la paulme courte les menacent d'une extrême difficulté qu'elles auront à enfanter, et qu'ils leur pronostiquent tout le contraire s'ils sont plus courts et que la paulme soit de plus grande estendue. Peut-être que la raison en est parce que la dilatation et l'élargissement de la paulme est une preuve de la grande dilatation des vases qui servent à la génération ».

Parmi les observations difficiles à classer, je relève les suivantes.

Les femmes qui ont du poil sur la main sont luxurieuses. (Perrucchio.)

« Remuer les doigts comme sur un clavier c'est signe de songer à mal. »

« La femme qui a les mains verdes a le diafragme rompu et la nature tellement enlevée qu'elle est facile à copulation, mais non à concevoir. » Je ne doute pas que beaucoup d'hommes trouvent là un intéressant sujet d'étude. Si j'ai respecté la phrase c'est qu'il me semble impossible de mieux dire. Ces deux dernières observations sont de Jehan Geber.

Ce qui a trait aux monts de la main se rapporte aussi à la chirognomonie. Les monts sont à considérer sous trois formes. Ou bien leur volume est normal, ou bien il est excessif ou bien le mont existe à peine. Dans le premier cas, selon la tradition, le mont est un indice du caractère qui lui correspond ; dans le second cas, il faut y voir la déviation de ce caractère ; dans le troisième cas, l'absence de ce caractère. Le chapitre précédent a eu pour objet la définition des sept caractères correspondant aux sept monts.

Lorsque deux ou plusieurs sont proéminents dans la main, — toujours selon la tradition, — il faut voir en quoi les caractères correspondants peuvent se neutraliser, se fortifier ou se modifier. Par exemple, un mont de la Lune éminent sans mont de Vénus apparent, signifie chasteté ; avec Mars, il signifierait fanatisme religieux. Mais un mont de la Lune et un mont de Vénus éminents tous deux signifieraient rêverie amoureuse, imagination curieuse et timidité et désirs de possession non satisfaits. Vénus et Mars ensemble font au contraire les amoureux à qui rien ne résiste, à la fois audacieux et séduisants, enjôleurs.

Comme la tradition enseigne que la forme des ongles a aussi une signification et que nous ne trouverions pas l'occasion d'en parler dans le chapitre suivant, faisons de cette onimantie une branche de la chirognomonie.

5° Les ongles.

1. Longs ongles : bonne nature défiante, réservée, nourrie de déceptions.
2. Blancs et longs : état maladif, finesse sans puissance.
3. Étroits et longs : on veut commander aux petits, les étrangler, mépris de ceux qui sont plus que soi, ambition.
4. Obliques : trompeur, séducteur sans courage.
5. Petits et ronds : personne obstinée, colère, jalouse, maladroite en conversation.
6. Crochus : orgueil et fierté en plus.

7. Ronds : personne prompte à la colère comme à se calmer, cupide sans nuire à personne.

8. Mous : personne bonasse, paresseuse, bonne à dormir, boire et manger, sans astuce et inoffensive.

9. Pâles et noirs : personne saturnienne sujette à maladies, mais aussi à beaucoup de tromperie et finesses pour séduire son prochain.

10. Rouges et marqués : personne colère et martiale, cruelle, de mauvais désirs. (Romphyle.)

1. Ongles blancs, rosés, mous, polis et luisants : bon esprit.

2. Ronds, âpres, rudes : sujet à l'amour.

3. Courts, pâles, noirs : malice.

4. Longs et courbés : humeur sauvage.

5. Courbés et étroits : imprudent, imposteur, insolent.

6. Courts et pâles : menteur.

7. Courts, pâles et noirs : traître.

8. Blancs, larges : bonnes mœurs.

9. Ronds, larges, blancs : sujet à plaisir, voluptueux.

10. Minces : subtilité d'esprit. (Perrucchio.)

6° Le système de d'Arpentigny

On verra que beaucoup des observations de d'Arpentigny s'accordent avec les observations précédentes des vieux chiromanciens. Ce système a l'avantage d'être simple et de pouvoir se résumer en peu de pages, ce qui, par conséquent, le

rend vite accessible sans effort de mémoire. Jusqu'à présent, la chirologie — car il ne s'agit plus là de chiromancie — n'a rien trouvé de mieux, et c'est ici qu'elle commence.

D'Arpentigny distingue d'abord sept catégories de mains :

1° Main élémentaire ou à grande paume.

2° Main nécessaire ou spatulée.

3° Main artistique ou conique.

4° Main utile ou carrée.

5° Main philosophique ou noueuse;

6° Main psychique ou pointue;

7° Main mixte.

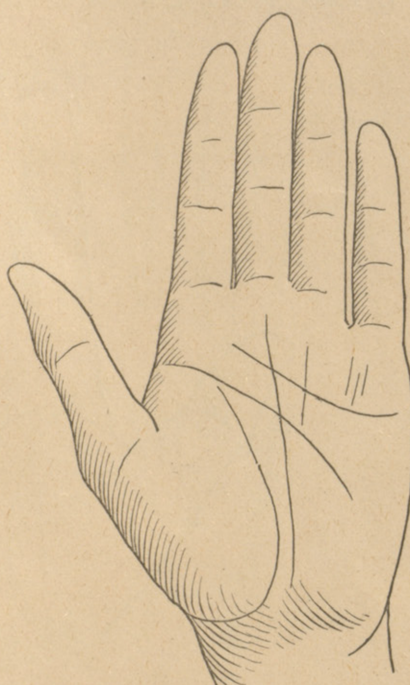


Fig. 4. — Main conique.

Comme on pourrait confondre la main pointue avec la main conique, il faut définir l'une et l'autre. Dans la main conique (*fig* 4), la paume est assez forte, surtout dans la partie qui comprend les monts de Vénus, de la Lune et de Mars; les doigts sont également assez forts à la base; l'ensemble de la main, quand les doigts sont joints, s'effile légèrement. Dans la main pointue, la paume est grêle, étroite ;

les monts de Mars et de Vénus ne sont pas apparents, celui de la Lune se développe en longueur descendant sur le poignet.

La main carrée (*fig.* 5) est une main dont les doigts ras-



Fig. 5. — Main carrée.

semblés sont, au sommet, presque aussi larges qu'à la base. Dans la main spatulée (*fig.* 6), les doigts s'évasent à l'extrémité. La main noueuse est une main aux doigts noueux ; elle est généralement carrée ou mixte, mais elle

peut être spatulée, conique et même pointue. La main élémentaire est une main dont le caractère frappant est une paume grande, souvent rude. La main mixte (*fig.* 7) n'a pas de caractère particulier, sa forme est indéterminable.



Fig. 6. — Main spatulée.

La PAUME fournit déjà quelques indications.

Si elle est grêle, peu musclée, étroite, molle, c'est le signe d'un tempérament faible et infécond, d'une imagination sans chaleur et sans force, d'instincts sans portée.

Souple, d'une épaisseur normale, d'une surface harmonieuse et proportionnée avec les doigts, elle signifie apte à tous les plaisirs et les sens, facilement excités, tiendront en haleine les facultés de l'imagination.



Fig. 7. — Main mixte.

Souple, mais trop développée : égoïsme et sensualité.

Hors de proportion, dure et épaisse excessivement : animalité.

Les DOIGTS sont lisses ou noueux.

Si l'articulation de la phalangine et de la phalangette forme un nœud apparent, c'est ordre dans les idées.

Si le nœud est formé par l'articulation de la phalange et de la phalangine c'est ordre matériel.

Si les doigts sont noueux aux deux articulations, cela signifie : arrangement, symétrie, ponctualité, réflexion, raisonnement, connaissance, analyse, esprit scientifique. D'Arpentigny ajoute que les deux nœuds donnent aussi le goût, « parce que le goût résulte de la mesure ».

Les doigts lisses signifient : caractère obéissant à des intuitions ou à des instincts, sans calcul. C'est inspiration, fantaisie, sentiment, art. C'est aussi la grâce « qui ne se raisonne pas ».

Absence du premier nœud : enthousiasme, sacrifice de l'ordre supérieur à l'ordre inférieur.

Absence du second nœud : réflexion, conscience, désordre matériel.

Les doigts sont spatulés, carrés, coniques, pointus ou mixtes.

Doigts spatulés signifient :

1° Noueux : besoin d'agitation, de locomotion, d'occupation manuelle; navigateurs, soldats, agriculteurs, commerçants; intelligence de la vie réelle; sens de la proportion dans l'activité; solliciteurs; politiciens remuants.

2° Lisses : mêmes facultés, mais manque de proportion; activité souvent désordonnée.

Doigts carrés signifient :

1° Noueux : goût des sciences morales, politiques, sociales, philosophiques; poésie didactique; vues plus justes que

grandes; génie des affaires; domination du cœur; bel esprit; théorie et méthode. Historiens, philosophes, savants, financiers, ingénieurs, industriels.

2° Lisses : même génie mais moins de calcul et faisant surtout des littérateurs; prédominence de la forme, du rythme.

Les mains carrées sont un indice de plus de savoir foncier et les mains spatulées de savoir-faire.

Doigts coniques signifient :

1° Lisses : imagination, fantaisie, poésie, indépendance, enthousiasme; intuition du beau par le sens extérieur. Artistes.

2° Noueux : même génie avec plus de combinaison et de force morale.

Les *doigts pointus* :

1° Lisses : religiosité, insouciance des intérêts matériels, poésie de l'âme, amour mystique, liberté intérieure. Vie contemplative.

2° Noueux : spéculation, méditation, haute philosophie; poésie de la pensée; prédominence des idées préconçues; peu d'observation; intuition du beau moral.

Les *doigts mixtes* participent des deux aspects dont ils sont l'intermédiaire. Ils sont spatulés-carrés, carrés-coniques, coniques-pointus, spatulés-pointus, spatulés-coniques. En général, les doigts mixtes indiquent des aptitudes diverses. On les appelle aussi *doigts ronds*.

Le POUCE est un facteur important de cette chirognomonie.

Un pouce petit signifie activité instinctive, irréfléchie. Ce

peut être légèreté et frivolité si le pouce est petit et grêle dans une main petite; mais si la main est forte, ce sera plutôt l'indice d'un caractère agissant spontanément, fortement et impulsivement.

Si le pouce est long, c'est au contraire volonté consciente, en général.

La phalange dit ce que vaut la logique, la raison, la réflexion. Une forte phalange c'est logique faisant hésiter souvent la volonté : doute.

La phalangette dit ce que vaut la volonté proprement dite, soit la faculté de mettre à exécution. Une phalangette grande dit volonté puissante.

Un pouce en bille dit violence de même que le très grand pouce, avec cette différence que l'une est impulsive et l'autre calculée. Les assassins ont un très grand pouce. Celui de Troppmann est resté célèbre.

Une main dure et raide qui s'étend difficilement : caractère peu disciplinable, esprit sans souplesse, sans élasticité.

Grande main : esprit de minutie et de détail.

Main moyenne : conception du détail et de l'ensemble.

Petite main effilée : synthétisme.

VI

Chiromancie proprement dite.

Nous entrons ici dans la véritable chiromancie, c'est-à-dire dans la divination des événements de la vie d'après certains signes formés par des lignes.

Cette partie en vérité, comme la chirognomonie, à laquelle on ne saurait la comparer, peut être résumée en quelques pages. Je me contenterai d'y intercaler seulement les observations le plus généralement adoptées. Comme les explications dans un pareil sujet n'ont pas grande importance, il est inutile d'en donner.

« Sur Vénus — c'est Perrucchio qui parle — paraissent les amitiés fidèles ou trompeuses ; les mariages et les jalousies ; et tout ce qui sympathise avec l'amour.

« Sur Jupiter les lignes, croix et étoiles signifient les grandeurs et les richesses, ou nous menacent d'infortunes quand ce sont des marques funestes et contraires.

« Sur Saturne sont les signes du mécontentement et de l'inquiétude.

« Le Soleil, le plus favorable des dieux, fait espérer les dignités, les honneurs, les faveurs des princes, la gloire, mais aussi fait craindre les ennemis.

« Sur Mercure, les enfants.

« Sur Mars, les ennemis, les duels, les guerres.

« Sur Diane, les timidités, rêveries, faiblesses d'esprit. »

Mais avant de s'arrêter à toutes les petites lignes éparses sur les monts, il faut donner d'abord la signification des différentes formes affectées par les grandes lignes principales.

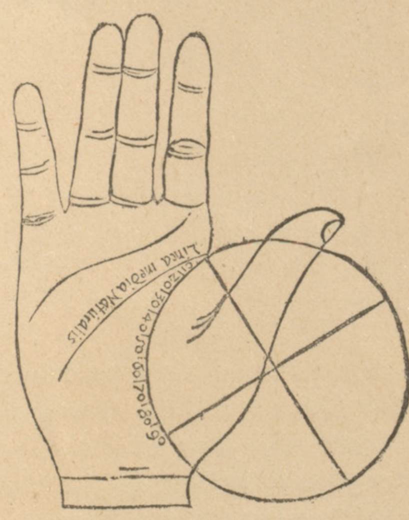


Fig. 8. — Ligne de vie.

1° Ligne de vie

Robert Fludt enseigne comment il faut diviser la ligne de vie (*fig.* 8) (1) pour l'indication des âges où se placent les évènements.

Longue, bien formée, un peu colorée, harmonieuse, sans interruption, elle indique : vie longue, santé bonne, caractère heureux (*Voir A*, *fig.* 9 et *fig.* 10).

(1) Figure extraite du *Thesaurus Chiromantiæ* de Johannes Prætorius.

Si elle est double, ce qui se présente parfois : richesses perpétuelles, vie de bonheur. Ce doublement est une garantie de plus de vie longue. Geber dit que lorsque la ligne est simple, il faut, pour assurer une longue vie, que les lignes des jointures des doigts soient doubles (*Voir fig.* 10).

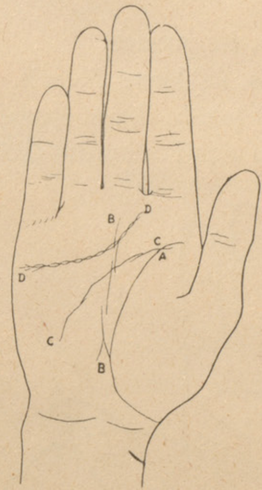


Fig. 9. — Qualités des lignes.

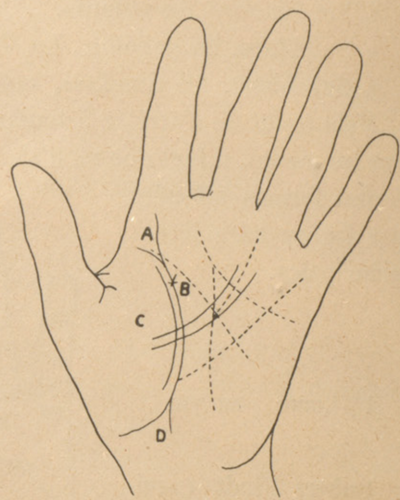


Fig. 10. — Ligne de vie.

Ligne courte : vie courte. Dans ce cas une belle ligne saturnienne peut effacer ce mauvais présage.

Ligne brisée dans les deux mains : maladie mortelle. L'interruption de la ligne de vie, affirme Tricasse, ne suffit pas à indiquer la mort; il faut encore que la ligne se courbe et rentre vers le pouce. Quand la ligne n'est brisée que dans une main, c'est seulement maladie grave (*A*, *fig.* 11).

Ligne pâle et creuse : mauvaise santé, instincts mauvais, nature envieuse.

Ligne en chaîne : existence triste et difficile.

Une multitude de petites lignes en travers : maladies nombreuses (*B*, *fig.* 11).

Rameaux au bas de la ligne : pauvreté (*C* *fig.* 11).

Rameaux en haut ou une ligne bien tracée montant au mont de Jupiter : ambition, réussite, honneurs, décorations (*A*, *fig.* 10).

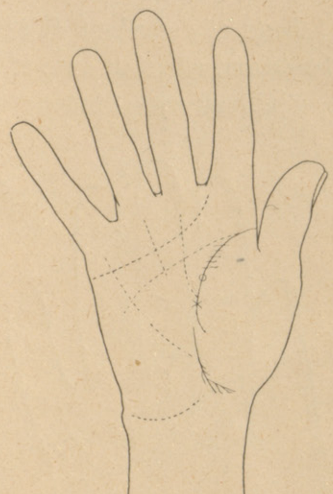


Fig. 11. — Ligne de vie.

Une croix sur la ligne de vie : aimé des femmes, mais pour cela en danger de mort. Infirmité mortelle (*D*, *fig.* 11).

Un rond : perte d'un œil (*E*, *fig.* 11).

Une croix au haut de la ligne de vie, entre celle-ci et la ligne naturelle : noblesse, sagesse, libéralité, bon accueil auprès des grands (*B*, *fig.* 10).

Petites lignes partant du mont du pouce et traversant la ligne de vie et les autres principales : amours brisant la destinée. Perte de situation et quelquefois mort (*C*, *fig.* 10).

Bifurcation en bas : affaiblissements des facultés avant la vieillesse (*D*, *fig.* 10).

2° Ligne mensale ou Ligne de cœur

Nette et s'étendant de la percussion au mont de Jupiter : bon cœur, affection forte et heureuse (*fig.* 12).

Finissant entre l'index et le médius : vie tranquille.

Trois rameaux au bout de la ligne, sur Jupiter : richesse et honneurs probables. C'est aussi libéralité (*A*, *fig.* 12).

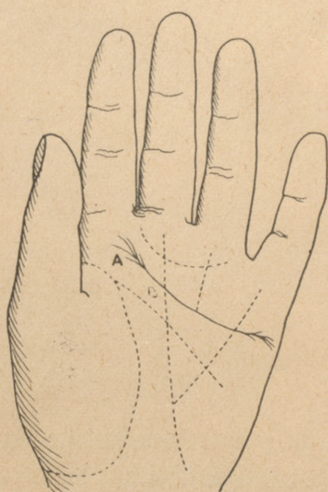


Fig. 12. — Ligne de cœur.

S'arrêtant sous Saturne : amour plutôt sensuel, égoïsme, attachement pour le plaisir des sens.

Brisée sous Saturne : amour fatal, entraînant la mort ou la ruine. C'est personne opiniâtre, morte jeune de mort violente quand la ligne de tête se joint à la ligne de vie.

Ligne nue et sans rameaux : cœur sec.

Ligne nouée, en chaîne, longue : enthousiasmes passagers du cœur, caprice, illusion et duperie amoureuses, impuissance à engendrer (*D*, *fig.* 9).

Tortueuse, d'un cours irrégulier : calomnie, méchanceté.

Traversée de petites lignes du côté de Jupiter et de Sa-

turne; amours malheureuses, obstacles à posséder l'être aimé.

Bifurcation sous Mercure : personne anxieuse, tourmentée (*B*, *fig*. 13).

Pâle et large, longue ou brève : débauche, cœur mou.

Longue et creuse : violence, jalousie, tyrannie, désordre dans les affections, tendance au crime.

Quand la ligne de cœur s'abaisse pour se joindre aux lignes de tête et de vie, « que celui qui a tel signe, à bon droit, se peut repentir d'avoir onc esté né », dit Indagine. C'est signe de mort violente, de catastrophe de quelque nature (*A*, *fig*. 13).

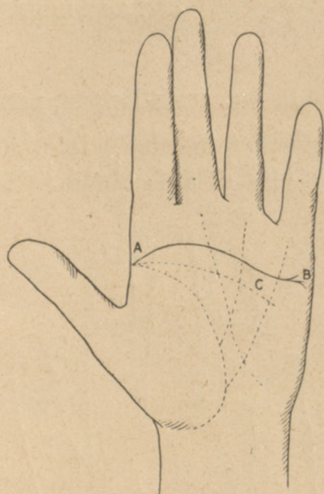


Fig. 13. — Ligne de cœur.

Absence de ligne de cœur dans une main : déséquilibre ou maladie de cœur.

Absence dans les deux mains : positivisme, scepticisme, vie sans affections, égoïsme parfait.

Petites lignes du côté de Mercure : vivacité, colère (*C*, *fig*. 13).

3° Ligne naturelle ou ligne de tête

Droite, assez longue, nette : esprit pratique, jugement raisonnable et volonté (*fig.* 15).

Très longue, allant jusqu'à la percussion : naturel intéressé, avarice.

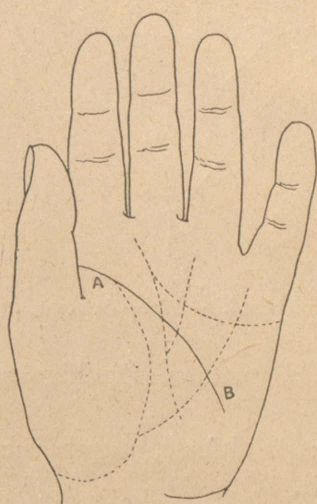


Fig. 14. — Ligne de tête.

Longue, mince, peu apparente : légèreté, étourderie.

Assez longue et descendant vers la Lune : idéalisme, imagination, naturel peu pratique, jugement primesautier, souvent irréfléchi (*fig.* 14).

Très longue et tombant jusqu'en bas de la Lune : déraison, jugement sans valeur, imagination extravagante. C'est aussi pauvreté par manque de sens pratique.

Pâle et large : inintelligence, sottise, imprudence.

Courte : idées ordinaires, indécision, défaut d'esprit.

Irrégulière : intelligence fragile, manque de stabilité dans les idées, tête malade (*C*, *fig.* 9).

Très longue, nouée, en chaîne : assassin.

Brisée sous Saturne : vie courte, mort violente, blessure

mortelle à la tête. Dans les mains mal douées, brutales, c'est mort sur l'échafaud.

Quand la ligne de tête s'étend sans toucher à son extrémité à la ligne de vie : confiance en soi, décisions spontanées, audace. Il faut tenir compte de la direction de la ligne. Si elle est droite, c'est plutôt un bon signe, mais surtout si une ligne monte de la ligne de vie et établit une jonction. Dans une main faible, c'est crédulité, duperie, compromission et présomption. Ce signe ne signifie pas éloquence, mais ceux qui l'ont ne craignent pas de parler en public, même mal (*A et B*, *fig*. 15).

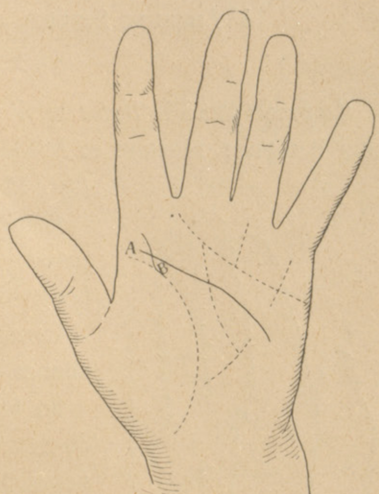


Fig. 15. — Ligne de tête.

Quand au contraire la ligne de tête est unie sur un certain parcours à la ligne de vie : timidité, manque de confiance en soi, hésitation, développement lent (*A*, *fig*. 14).

Bifurcation avec une branche montant vers Mercure : alternatives de préoccupations pratiques et d'imagination. Les vieux chiromanciens disaient : « homme dévot qui pourtant restera séculier ». « Homo duplex » aussi. Bon diplomate. Ruse.

Quand la ligne dévie sous le Soleil et monte jusqu'à ce mont : homme généreux inconsidérément.

Une ligne en travers de la ligne de tête sur le mont de la Lune : folie (*B*, *fig.* 14).

4° Ligne de Saturne ou ligne de chance

Commençant à la ligne de vie et montant régulière jusque sur Saturne : réussite et bonheur par le mérite personnel (*fig.* 16).

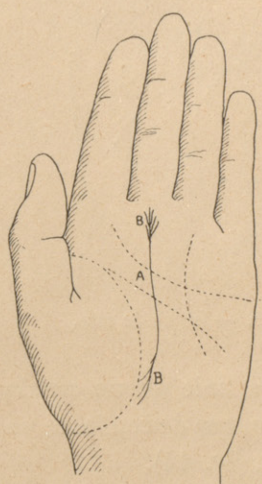


Fig. 16. — Ligne de chance.

Commençant à la rascette et droite jusque sur Saturne : belle chance, bonheur facilement atteint.

Commençant au mont de la Lune : chance par protection (*fig.* 17).

Se terminant sur Jupiter au lieu de Saturne : grande réussite, honneurs, haute situation, bonheur dans la famille (*A*, *fig.* 17).

Commençant dans la plaine de Mars ou à la ligne de tête et belle ensuite : chance pleine d'obstacles.

Commençant sur le mont de Mars : chance, mais lutte envers et contre tout.

S'arrêtant à la ligne de cœur : bonheur brisé par une affection malheureuse ou un deuil.

S'arrêtant à la ligne de tête : chance perdue par mauvais calcul, affaire imprudente.

Quand la ligne est trop longue et va jusque sur le doigt médius : destinée extraordinaire en bien ou en mal, souvent en mal, prison ou échafaud. Voir si les autres lignes sont belles, surtout la ligne de vie.

Quand la ligne est brisée : existence malchanceuse, bonheur passager (*B*, *fig.* 9).

Absence de la saturnienne : vie végétative.

Une ligne coupant la saturnienne, entre les lignes de cœur et de tête, forme ce qu'on appelle *la croix mystique* : intuition ou mysticité (*C*, *fig.* 17).

Etoile au sommet de la ligne, sur Jupiter : chance phénoménale (*B*, *fig.* 17).



Fig. 17. — Ligne de chance.

Rameaux en haut et en bas : bon signe (*B*, *fig.* 16).

Petites lignes en travers : infortune (*A*, *fig.* 16).

5° Ligne de Mercure ou ligne du foie

Quand elle va directement du bas de la ligne de vie au mont de Mercure, qu'elle est longue, droite et de belle couleur, assez large sans excès : bonne santé au physique et, au moral, bonne conscience. Réussite en affaires (*A*, *fig.* 18).

Tortueuse, ondulée, mal faite : maladie de foie, probité douteuse.

Epaisse et coupée : maladie dans la vieillesse.

Partant du mont de la Lune et s'élevant en arc jusqu'à Mercure : pressentiments, pénétration (*B*, *fig*. 18).

Son absence n'est pas un mauvais présage.

Quand la ligne de foie fait un triangle avec les lignes de tête et de vie : sens de la nature, clairvoyance et divination (*C*, *fig*. 18).

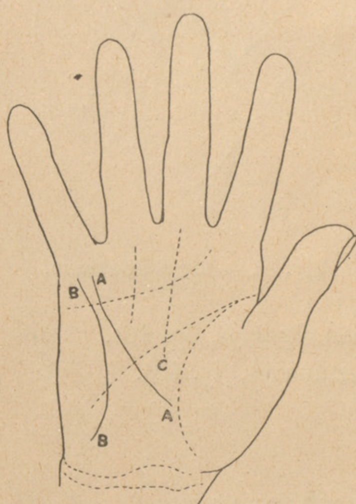


Fig. 18. — Ligne de Mercure.

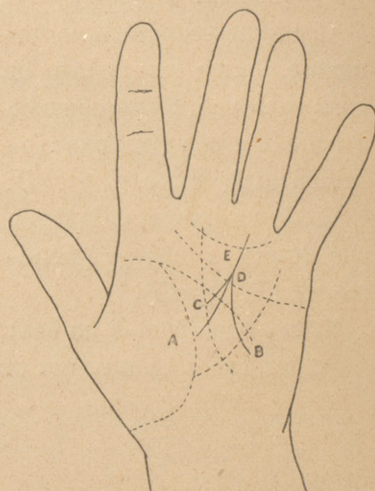


Fig. 19. — Ligne du Soleil.

6° Ligne d'Apollon ou du Soleil

Commençant à la ligne de vie et bien formée : fortune acquise. (*A*, *fig*. 19).

Commençant sur le mont de la Lune et bien formée : fortune rapide, célébrité.

Commençant sur Mars : célébrité par la lutte (*B*, *fig.* 19).

Trois beaux sillons sur Apollon : gloire universelle et fortune.

Quand elle monte droite jusqu'à la ligne du cœur et qu'elle se ramifie en deux branches en forme de V ou en trois branches sur le mont : désir de célébrité sans réalisation.

Des lignes coupant la ligne du Soleil : obstacles au succès, quelquefois insurmontables.

Quand trois lignes montent à Apollon comme pour s'y réunir et creusent une belle ligne sur le mont, même signification que les trois sillons sur le mont : gloire universelle et fortune (D, *fig.* 19).

7° Anneau de Vénus

L'anneau de Vénus ne se trouve pas dans toutes les mains.

Sa présence signifie : lasciveté, luxure (A, *fig.* 20).

S'il est double, triple, mal tracé, brisé : passions fortes et inspiratrices dans une main assez ferme, active et volontaire. Dans une main molle : dépravation.

Quand l'anneau de Vénus se croise avec la ligne du Soleil : amours embarrassant la carrière (B, *fig.* 20).

8° La Rascette

Trois lignes larges : longue vie et santé (*fig.* 21).
Deux lignes : 60 ans au plus avec maladies.
Lignes mal faites, éparses : 42 ans pour le plus.

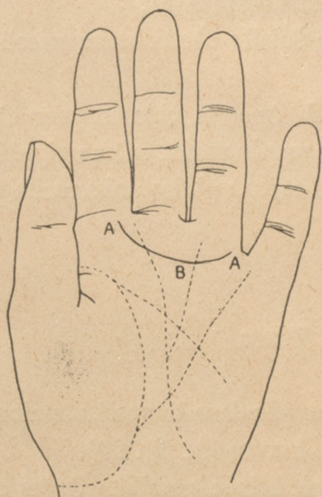


Fig. 20. — Anneau de Vénus.

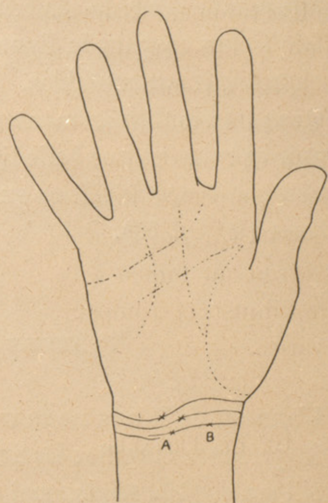


Fig. 21. — La rascette.

Croix et étoiles à la rascette : tranquillité en vieillesse (A et B, *fig.* 21).

Passons maintenant aux diverses significations du quadrangle, du triangle et des angles.

9° Le Quadrangle

Le quadrangle se nomme aussi la *table*; c'est pourquoi la ligne de cœur s'appelle la *mensale* (de *mensa*, table).

Il a rarement la forme d'un quadrangle parfait.

Large au milieu, s'évasant du côté du pouce et du côté de la percussion : caractère loyal et heureux (A, *fig*. 22).

Étroit au milieu : naturel injuste et trompeur. Avarice.

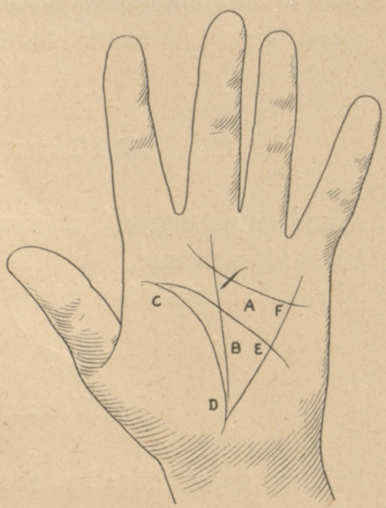


Fig. 22. — Quadrangle, triangle et angles.

10° Le Triangle

Grand et bien formé : courage, audace, générosité, noblesse de caractère (B, *fig*. 22).

Petit : naturel craintif, esprit mesquin.

11° L'Angle supérieur

Aigu, bien tracé : bonne disposition, bon naturel (C, *fig*. 22).

Obtus : intelligence vulgaire.

12° L'Angle inférieur

Bien formé : bon naturel et bonne santé (D, *fig.* 22).
Aigu à l'excès : mauvaise santé, avarice.

13° L'Angle gauche

Aigu : naturel emporté, méchant.
Obtus : inconstance.
Ni aigu, ni obtus : bon naturel (E, *fig.* 22).

14° L'Angle droit

Droit ou à peu près : bon signe en affaires et santé (F, *fig.* 22).
Aigu ou obtus : mauvaise disposition.
Il reste à mentionner la signification de certains signes.

15° Les Croix

Sur Jupiter : mariage d'amour. Plusieurs croix sur le même mont : faveurs, dignités, richesses (A, *fig.* 23).
Sur Saturne : folie mystique ou hypocondrie.
Sur Apollon : obstacle à la fortune ou à la célébrité.

Sur Mercure : vol.

Sur Mars : meurtre (B, *fig.* 23).

Sur la Lune : mensonge.

Sur Vénus : amour fatal.

Plusieurs croix dans le quadrangle du côté de la percussion : voyage fortuné.

16° Les Étoiles

Une étoile sur Jupiter : grande destinée, élévation inattendue.

Sur Saturne : signe fatal et dangereux, menace d'être assassiné.

Sur Apollon : richesses mal acquises.

Sur la Lune : naufrage (C, *fig.* 23).

Sur Vénus : richesse par les femmes (D, *fig.* 23).

Sur Mars : danger de mort violente, folie furieuse.

Dans le quadrangle : grand courage récompensé.

Dans le triangle : femme emportée, capable de se tuer.

17° Les Carrés

Les carrés sont de bons signes qui ajoutent en force aux qualités et aux bienfaits des monts. Sur Vénus, cependant, c'est danger d'emprisonnement, de séquestration (E et F, *fig.* 23).

18° Les Triangles

Sur Vénus : héritages et calculs en amour (G, *fig.* 23).

Sur la Lune : sagesse.

Sur Jupiter : grandes idées.

Sur Saturne : fausse science, expériences dangereuses (H, *fig.* 23).

Sur Apollon : art savant.

Sur Mercure : politique supérieur.

Sur Mars : guerrier habile.

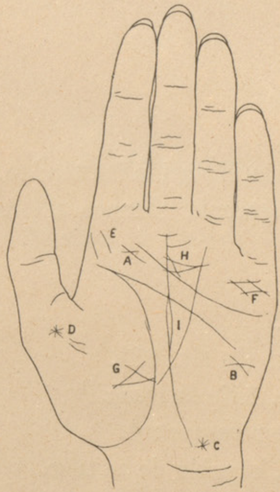


Fig. 23. — Croix, étoiles, carrés, triangles et îles.

19° Les Iles

Une île sous Mercure dans la mensale, sous Jupiter dans la vitale et dans la saturnienne c'est adultère. Si les lignes sont belles ce peut être bonheur dans l'adultère (I, *fig.* 23).

On a remarqué que la chiromancie se répète assez souvent et que tel signe n'a pas une signification différente de tel autre signe. Faire plus longue la liste de ces signes, ce serait augmenter le nombre des répétitions.

VII

Variétés chiromantiques

1° FIGURE EMPRUNTÉE A ANTIOCHE TIBERT (1)

1. Quand la ligne de vie se continue ainsi jusqu'à la restrainte : longue vie (*fig*. 24).

2. Quand la ligne de vie et la ligne naturelle ne se joignent pas en faisant l'angle supérieur : inconstance.

3. Quand la ligne naturelle est belle : longue vie et bonne disposition.

4. Quand la mensale se prolonge jusqu'au mont de l'index : colère et impatience.

5. Quand paraît une ligne dans l'angle inférieur : maladie des yeux et, chez les femmes, corruption.

(1) Antiochus Tibertus : *Chiromantia* (Bologne 1494).

a. Une ligne dans la partie supérieure du pouce : fidélité.

b. Une croix à la racine du pouce : richesse dans la vieillesse

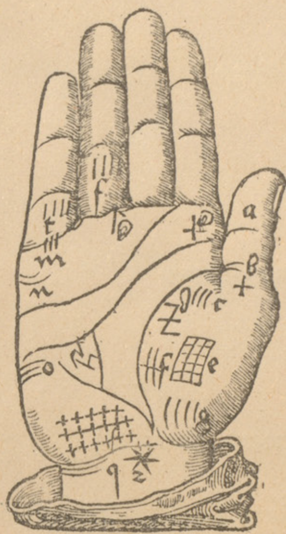


Fig. 24. — Divers signes d'après Antioche Tibert.

c. Trois lignes en haut du mont du pouce, près la ligne de vie : voyages.

d. Lignes figurées de telle sorte dans le mont du pouce : *sponsi et sponsæ*.

e. Des lignes traversées par d'autres : maladie vénérienne.

f. Croix double dans le mont du pouce : corruption chez les femmes.

g. Plusieurs lignes en bas du mont du pouce : mélancolie.

h. Cette figure chez les femmes : trahison par adultère.

i. Croix sur le mont de l'index : dignités et honneurs.

l. Ligne sur le mont de l'annulaire : infirmité future.

m. Deux lignes semblables sur le mont du petit doigt : ennemis.

n. Lignes à la percussion, dans la table de la main : ennemis par trahison de parents.

o. Plusieurs croix au bas du mont de la Lune : fille publique.

q. Ligne touchant la restrainte : parents fidèles.

r. Étoile touchant la restrainte : richesses et honneurs.
s. Lignes dans l'annulaire : enfants morts.
t. Lignes dans le petit doigt : enfants vivants.

2° Deux figures empruntées a Patrice Tricasse (1)

A. Quand deux lignes commencent au mont du grat'oreille et entrent en la première joincture d'iceluy, par le travers, ès femmes elles dénotent lasciveté (*fig*. 25).

B. L'angle gauche long et aigu vers la percussion signifie submersion.

C. Quand la vitale se fourche en deux vers la naturelle c'est signe d'homme loyal, aimable et de bonnes mœurs.

D. La mensale discontinue au commencement et menue, et après environ la fin continue et grosse, et qui finit entre l'enseigneur et le mitoyen signifie que l'on doit estre surmonté par ses ennemis : et s'elle est grosse au commencement, et menue sur la fin, elle signifie le contraire : et quand elle s'estend fort sur la fin, vers la racine de l'enseigneur, c'est signe de blessures.

E. Autant que l'on trouve de petits rameaux descendant de la Vitale à la Rascette et au mont de la Main, autant doit-on juger de maladies advenir ; et en tel aage que démonstre la Vitale, comme nous avons dit au second chapitre de la deuxiesme partie. Et telle chose est semblablement signifiée,

(1) Ouvrage déjà cité.

quand l'on trouve quelques lignes qui couppent la Vitale par le travers.

F. Quand la ligne du Foye couppe la Vitale vers le mont du Poulce, c'est signe de longue vie et d'homme belliqueux.

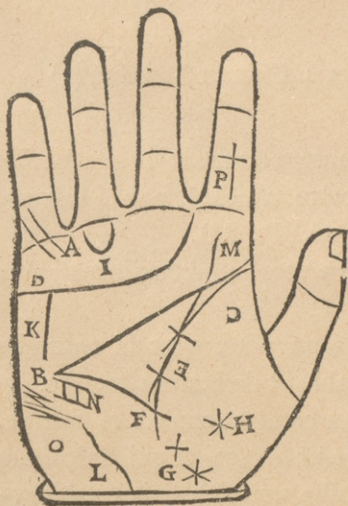


Fig. 25. — Divers signes d'après Patrice Tricasse.

G. Quelques lignes en sorte d'estoilles au mont du Poulce sur la fin de la Vitale vers le Bras signifient déshonneur causé des femmes et pareillement aux femmes par les hommes. Toutefois cela passe légèrement.

H. Quand au mont du Poulce il y a quelques lignes en manière d'estoilles c'est signe d'infamie par déshonnêteté commise avec une femme : et semblablement à une femme à cause d'un homme.

I. Une figure à demy cercle au mont de l'Anelier signifie meurdrier de propres parents, et homme malin, et qui avec sa grande finesse eschapera de grands maux.

K. Quand une ligne descend de la Mensale, vers le mont de la main, c'est signe d'homme meurdrier de son propre père ou d'autres siens parens.

L. Quand une ligne tortue monte du Bras au mont de la

Main, c'est signe d'homme qui sera emprisonné pour sa ribauderie.

M. Quand une ligne tortue monte de la Naturelle vers l'Enseigneur d'auprès l'angle supresme, c'est signe de grand langageur et murmureur.

N. Tel signe au mont de la Main signifie que l'on doit être tué par ses propres parens ou par ceux de sa race.

O. Quand il y a quelques petites lignes comme cheveux au mont de la Main, vers la percussion, c'est signe d'amasser deniers.

P. Une seule ligne montant de la racine de l'Enseigneur vers la seconde jointure, signifie audace et magnanimité.

A. Quand la Vitale est divisée et discontinue, comme il apparoit en la figure (*fig.* 26), c'est signe que l'on doit mourir au temps que l'on peut juger par telle division. Et quand la sœur s'y trouve, soit dedans la concavité de la main, ou au mont du Poulce, elle aide à éviter ce danger de mort.

B. Quand une ligne monte de la Naturelle au Grat'oreille elle signifie homme fort honteux.

C. Quand quelques lignes aucunement grosses entrecouppent la Naturelle en la concavité, c'est signe de faiseur de fausse monnoye ou faussaire ou quelque autre chose que ce soit. Sur cela il faut noter de quel mestier ce tel se mesle.

D. Quand la Naturelle entre-couppe la Vitale en l'Angle supresme et qu'une ligne descend quasi du doz de la main et se conjoinct à toutes deux, ou les entrecouppe, c'est signe d'estre maleficié et envenimé.

E. Quand l'angle gauche est droict ou quasi comme droict, il signifie homme de bon cerveau et de longue vie.

F. Quelques lignes quasi comme croix en l'angle droict ou bien sur la fin de la Vitale signifient bonne fin et tant meilleure que la croix est mieux formée.

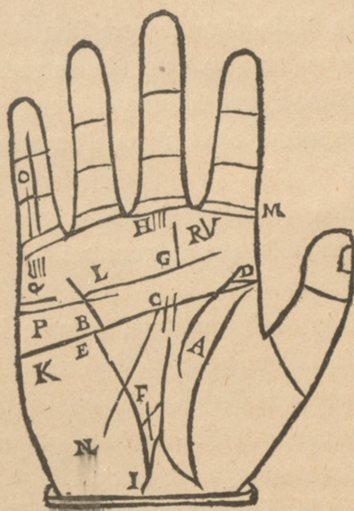


Fig. 26. — Divers signes d'après Patrice Tricasse.

G. Quand une ligne monte de la Mensale au mont du doigt mitoyen elle signifie bonne encontre en richesse.

H. Quand il y a quelques lignes depuis la racine du doigt mitoyen tirant au mont d'iceluy c'est signe de blessures en la poictrine.

I. Quand quelques lignes montent de la rascette à la vitale sur la fin, c'est signe que les parens de celuy qui l'a telle auront du bien à cause de lui.

K. Quand la naturelle passe droitement la paulme de la main et qu'elle est menue, c'est signe de courte vie : et si elle s'incline sur la fin aucunement vers la mensale elle signifie longue vie : mais laborieuse en vieillesse.

L. Une petite fosse à la mensale, vis à vis de l'anelier, signifie mal de reins.

M. Quand une ligne descend par le travers en la première jointure des doigts, c'est signe de submersion.

N. Quand une ligne monte à la naturelle traversant le mont de la main, tellement qu'elle couppe la ligne du foye et face quasi comme un triangle avecques la naturelle, c'est signe d'homme qui se délecte en sciences comme serait necromance, alchimie, chiromance, geomance et telles autres sciences.

O. Quand une ligne monte de la racine du grat'oreille à la troisième jointure, c'est signe d'estre expert en diverses sciences et d'estre ingénieux.

P. Tant plus que la sœur de la mensale est longue, tant plus elle dénote de malignité et luxure.

Q. Autant qu'il y a de lignes au mont du grat'oreille, auprès de la racine, autant signifient-elles de fils : et quand elles sont tortues ou mal apparentes et courtes c'est signe que tels enfans ne dureront guères.

3° Trois figures empruntées a Perrucchio (1)

1. La ligne de vie mal formée, entrecoupée et discontinuée, signifie maladies, péril de mort (*fig.* 27).
2. Les lignes qui la traversent au bas du triangle de Mars : blessures.
3. Fourchue à la rascette : voyages.
4. Les lignes qui la traversent, proches de la rascette, dénotent aussi voyages profitables.
5. Les points signifient noire mélancolie.
6. Les figures en forme de losange entre les monts de Jupiter et de Vénus dénotent inceste.

(1) Ouvrage déjà cité

7. Cette figure dénote perte de l'œil.

8. La sœur de la vitale signifie bonne complexion, longue vie, luxure.

9. La ligne naturelle séparée de la vitale, avec une croix entre deux, dénote prodigalité ou divorce.

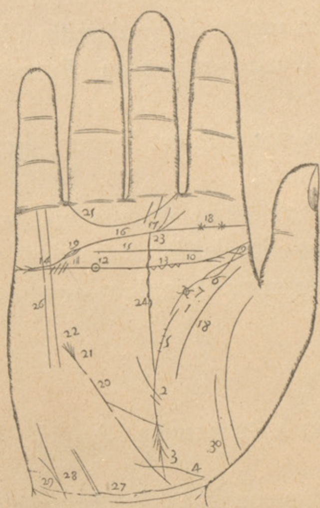


Fig. 27. — Divers signes d'après Perrucchio.

10. Mal formée et disjointe : goutte et colique.

11. Traversante au mont de la Lune : stupidité, et, mal formée à la fin : misères.

12. L'O : péril de la vie.

13. Les triangles : meurtres.

14. Si la naturelle fait un angle avec la mensale : impitié.

15. La sœur de la naturelle dénote bonté et prudence.

16. La mensale disjointe et mal formée signifie intempérie.

17. Les lignes qui vont de la mensale au mont de Saturne dénotent travaux.

18. Les étoiles : malheur.

19. Un losange sur la fin de la mensale : inceste.

20. La ligne du foie mal formée signifie maladies ; tortueuse, infidélité.

21. Fourchue : mort violente ou blessures.

22. Finissant à la concavité de la main : courte vie.

23. La ligne de Saturne finissant dans la mensale signifie mélancolie.

24. Quand elle est tortueuse et interrompue, c'est signe de querelles et de pertes.

25. Le cercle de Vénus bien formé signifie lasciveté.

26. La voie lactée double et belle dénote éloquence ; mal formée et non apparente, stupidité.

27. La rascette mal formée signifie extravagance ; entrecoupée, fâcheries.

28. Les lignes qui vont de la rascette au mont de la main dénotent voyages sur mer

29. Une ligne qui l'entrecoupe descendant du mont de la main dénote calamités et misères.

30. Une ligne qui est bien étendue dans le mont du pouce promet des bienfaits.

1. Les lignes à demi-cercle en la troisième jointure de l'indice signifient faiblesse (*fig.* 28).

2. Les lignes qui montent à la troisième jointure : richesses.

3. Au mont de Jupiter les croix et les étoiles dénotent dignités.

4. Les lignes droites qui descendent de la racine du doigt, dessus ce mont : faveur des princes.

5. Les rameaux de la naturelle qui montent sur ledit mont: richesses.

6. Le triangle dénote gentil esprit.

7. Les lignes qui descendent sur les jointures du doigt mitoyen signifient richesses et avarice.

8. Celles qui sont en travers sur la seconde jointure menacent de maléfices.

9. Le mont de Saturne bien uni dénote simplicité.

10. Deux ou plusieurs lignes descendant de la racine : peines, travaux.

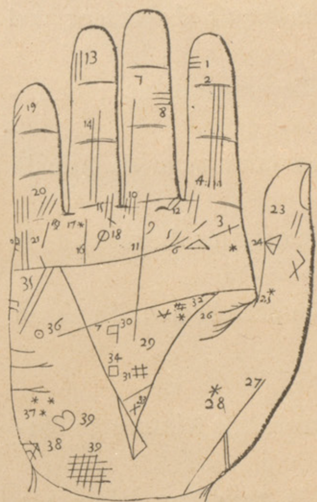


Fig. 28. — Divers signes d'après Perrucchio.

11. Une ligne qui descend à la concavité : prison.

12. Une ligne qui sépare les monts de Jupiter et de Saturne : blessures.

13. Au doigt annulaire, les lignes qui sont droites sur la première jointure dénotent prudence.

14. Les lignes qui descendent de la seconde jointure à la racine : magnanimité.

15. Celles qui traversent la même racine : richesses.

16. Une ou plusieurs lignes qui descendent de ce mont sur la mensale : faveur des Princes.

17. Une étoile : biens.

18. Perte d'un œil.

19. Une seule ligne à la première jointure du petit doigt dénote bonté.

20. Les lignes droites en cette jointure dénotent les fils ; les penchées, des filles.

21. Les lignes qui traversent le mont de Mercure : libéralité ; une seule, continence.

22. Les lignes au dos de ce mont : mariages.

23. Plusieurs lignes droites sur la deuxième jointure du pouce : fidélité.

24. Trois lignes qui vont en pointe au dedans, terminées d'un demi-cercle au dehors : mort ignominieuse.

25. Les étoiles : biens.

26. Les lignes terminées en rameaux : luxure.

27. Une ligne qui monte de la restrainte à la jointure : déception par ses proches.

28. Les étoiles : infâmie.

29. Le triangle de Mars bien formé : courage.

30. Un quadrangle ou becare à l'angle gauche : dissipation de biens.

31. Quatre lignes barrées à l'angle en la main d'une femme : avortement.

32. Les croix confuses en l'angle suprême : persécution.

33. Les croix bien formées à l'angle droit : bonté. Plusieurs triangles : cruauté.

34. Le quadrangle, mort ignominieuse.

35. Les lignes qui viennent de la mensale au mont de la main menacent de goutte.

36. Péril d'eau.

37. Les étoiles : homme scélérat.

38. L'X : richesses.

39. Une fossette en forme de cœur : amour impudique ; et la grille en la main d'une femme : prostitution.

1. Les lignes qui descendent de la racine de l'indice dénotent plaies (*fig.* 29).

2. Le quadrangle en la deuxième jointure : péril en l'enfantement quant à la femme ; faiblesse quant à l'homme.

3. Les lignes en demi-cercle à la première jointure : infamie.

(Le 4 est sans doute le signe placé sur la seconde phalange du doigt de Saturne, qui ne correspond à aucun numéro).

5. Les rameaux qui descendent de l'indice au mitoyen : fièvres.

6. Les rameaux qui sont séparés de la mensale, sur l'indice : apoplexie.

7. Plusieurs lignes entrecoupées dénotent la paillarde.

8. Les lignes qui vont de la troisième jointure du doigt mitoyen à l'ongle dénotent péril d'eau.

9. Le triangle à la première ou deuxième jointure : infortune.

10. Une croix au mont de Saturne : stérilité.

11. Plusieurs lignes traversantes : paresse.

12. Un rameau ou ligne qui va du mont de Saturne à l'indice : avantage sur ses ennemis.

13. Les lignes courbées sur la 3e pointure du doigt annulaire dénotent folie.

14. Deux demi-cercles à la 2e jointure : morsure.

15. Une ligne courbée : déshonneur à la femme.

16. Une ligne qui descend au cercle de Vénus : maux vénériens.

17. Le croissant : meurtre.

18. L'angle aigu : chute.

19. Plusieurs grosses lignes angulaires au petit doigt signifient luxure.

20. Un demi-cercle : larron.

21. Les lignes croisées : le traître, le perfide.

22. Plusieurs points à la racine de l'auriculaire : déshonneur.

23. Les lignes entrecoupées : maux advenus par paillardise.

24. Les lignes qui traversent le doigt du pouce signifient richesses.

25. Le cercle parfait avec un zéro sur le nœud du pouce, menace du gibet.

26. Ce signe dénote le joueur.

27. La sœur de la vitale : amour impudique.

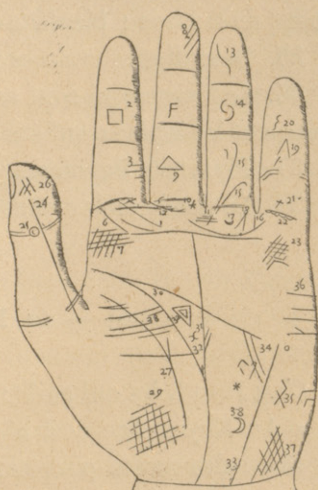


Fig. 29. — Divers signes d'après Perrucchio.

28. Les lignes qui vont de la racine du pouce à la vitale : mariages ou concubinages.

29. Une infinité de lignes entrecoupées signifient, à l'homme, lubricité, et à la femme, qu'elle s'abandonnera sans honte.

30. Le triangle de Mars aigu et petit : avarice, lâcheté.

31. Une ligne fourchue à l'angle gauche : péril de mort par blessures.

32. Double triangle : meurtrier ; deux croissants entrelacés dénotent de même.

33. Une ligne dentelée qui va de la rascette au mont de la Lune : murmurateur.

34. Plusieurs lignes qui descendent de la naturelle sur le mont de la Lune : bienfaits de Prélats.

35. Deux lignes croisées : mort subite.

36. Les lignes qui sont au dos de la main, sur ledit mont, dénotent les amis ; courbées ou fourchues, les faux amis.

37. Plusieurs lignes entrecoupées : submersion.

38. Le demi-cercle : effusion de sang.

4° — La Main des Morts

C'est Jean Belot qui parle :

« Au Moyen Age et à la Renaissance on consultait aussi la main des morts pour connaître en quel état la mort les avait surpris, s'ils avaient eu le désir de faire des legs ; s'ils avaient quelque crime caché de leur vivant ; si, étant avares, ils avaient enfoui des trésors dans la terre. On examinait la couleur des lignes : Si la ligne de vie se trouvait rouge et colorée, cela signifiait que le défunt était décédé avec un désir de vengeance envers ceux qui l'avaient offensé, on le disait alors damné ; mais s'il se trouvait quelque blancheur aux extrémités, c'était qu'il avait eu la volonté de pardonner, qu'il était donc en voie de salut ; ou bien c'était encore, dans ce cas, qu'il était mort dans une sorte de contentement à cause de choses qui avaient éussi selon ses vœux avant sa mort.

« Si la ligne de vie se trouvait après le trépas très noire, cela signifiait de la douleur dans la mort et le regret de mourir à cause des plaisirs qu'il quittait; mais si quelques petites marques blanches se trouvaient avec ce noir, elles démontraient qu'il avait le désir de faire du bien à quelques femmes et enfants et leur donner de ses biens, mais qu'il avait été en grand désespoir à l'instant de la mort.

« Si la ligne de vie était blanche, il était mort content.

« Quand la ligne de vie est livide et d'une vilaine couleur, c'est que le mort est décédé avec la crainte d'une peine future. Celui qui mourait pieusement avait les mains belles et les lignes nettes.

« Quand les lignes étaient terreuses, cela dénotait d'abord une maladie qui avait été longue et languissante, mais que le mort avait été sans courage à la mort et avait perdu toute volonté. »

Enfin, Jean Belot raconte encore qu'en l'année 1611, à la vue de certaine ligne livide sur Jupiter, dans la main d'un ami mort, il avait aussitôt compris que celui-ci avait caché un trésor dans son verger et, en effet, l'y avait aussitôt trouvé.

Il n'est pas douteux qu'après une révélation de ce genre, beaucoup d'héritiers, désespérés d'avoir en vain, comme c'est l'usage, fouillé les tiroirs de leurs morts chéris, n'entrouvrent les mains froides de ceux-ci et, à la lueur des cierges, n'y cherchent de leurs yeux en larmes, quelque signe consolant.

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS

Mains de singes.

Éléments communs aux mains de singes.— Trois formes différentes de mains et trois caractères chez les singes. — Signes de la prédominance de l'instinct dans la main de l'homme. — Mains longues, moyennes et courtes. — Lignes de la main identiques chez l'homme et chez le singe. — Chiromancienne et chimpanzé.



Fig. 30.— Paul.

N'est-ce pas par là que la chirologie doit commencer pour essayer de se justifier ? Sans aucun doute. Je n'ai à présenter que des observations élémentaires, mais elles me semblent de nature à donner une base à cette science.

Étant donné que la simple expérience enseigne que des hommes agissent spontanément et naturellement, par impulsion, et d'autres, volontairement, pa calcul, après délibération plus ou moins

longue, et que la chirognomonie affirme pouvoir distinguer l'homme impulsif du volontaire, nous avons, grâce au singe, un excellent moyen de contrôle, puisque cet animal agit d'instinct, comme tous les animaux, et que, de plus, il a une main.

Toute main d'homme impulsif doit donc avoir une particularité au moins qui se retrouve dans la main du singe.

Il faut ensuite chercher s'il n'y a pas d'autres concordances entre des mains d'hommes et de singes, qui ont des analogies de caractère.

I

On observe chez les singes trois caractères différents. Il y a certainement, entre les diverses espèces, des nuances assez nombreuses, mais toute subtilité nous jetterait dans la confusion et je ne tiens compte que de ces trois caractères généraux. J'avoue, s'il y a des nuances, que je n'en sais rien. Comme la plupart des gens, je n'ai fréquenté que dans les jardins zoologiques, — où notre domination les oblige à conformer leur existence à l'étroitesse de la nôtre et à renoncer à beaucoup de petites habitudes originales, — ces amusantes bêtes, sympathiques malgré leurs parfums un peu forts et quelques façons indécentes, qui nous surprennent à tort chez des créatures dont la ressemblance avec nous est évidente.

Les singes de caractères différents ont des mains de formes différentes. Mais voyons d'abord quels sont les éléments communs des mains de singes.



Fig. 31. — Main d'orang-outang adulte.

1° Le pouce est excessivement petit et attaché très bas, vers le poignet (1).

2° L'index est beaucoup moins important que le médius et l'annulaire.

3° Le petit doigt est en général aussi grand que l'index, c'est-à-dire relativement important.

4° La phalangette, à tous les doigts, est courte et le plus souvent en bille.

L'ensemble de ces signes est dans toute main de singe, quelle qu'en soit la forme.

Il y a trois formes, comme il y a trois caractères :

1° La *main longue*, dont les doigts sont très effilés et la paume grêle ;

2° La *main moyenne*, qui est allongée sans excès. Les doigts sont assez forts, la paume est charnue et sa largeur représente les deux tiers ou les trois quarts de sa longueur ;

3° La *main courte*. Les doigts sont plus courts que chez les autres singes ; la paume est très charnue et presque aussi large que longue.

Voici maintenant les caractères correspondants :

1° Main longue. — Les *insignifiants*, singes à caractère sans relief, doux en général ou indifférents. Certaines espèces de Madagascar, les indris et les makis, et certains semnopithèques sont entre autres dans ce cas. Singes en général de belle fourrure, dont toute l'originalité est dans l'habit.

On les dit caressants et facilement apprivoisables, à cause de leur caractère amorphe, mais peu intelligents. Vous

(1) Quelques rares espèces n'ont pas de pouce du tout.

remarquerez que dans les jardins zoologiques ils ne se montrent pas intéressés par les visiteurs. On parvient difficilement à les distraire.

2° Main moyenne. — Les *sociables*, singes à caractère assimilable, intelligents, curieux, aimables, facétieux quand ils sont jeunes, attentifs dans l'âge de raison, indépendants sans révolte, ni méchanceté, acceptant la taquinerie, nullement vindicatifs. Le sajou, le papion, le macaque de petite espèce, le singe vulgaire que l'on surnomme familièrement le cul-rouge, le chimpanzé, l'orang-outang sont de cette catégorie. La fréquentation de ces singes est des plus attrayantes. Pour peu que vous leur apportiez quelque fruit succulent, une banane, ou un légume sucré, une carotte, — ou un bel œuf si c'est à un orang-outang que vous faites visite, — ils ne manquent pas, la fois suivante, si vous avez oublié toute friandise, de vous fouiller les poches. L'amitié se fonde, avec eux, sur des services de ce genre ; elle en est d'autant plus solide.

Je ne parlerai pas des petits singes que j'ai, comme tout le monde, connus en quantité ; je ne m'arrête qu'aux amis plus rares, aux grands singes. Je conserve un souvenir persévérant à un jeune et gracieux chimpanzé, et à cinq ou six orangs-outangs, que j'ai pu approcher.

Je ne compte pas Max et Maurice, que j'ai seulement aperçus au Jardin d'Acclimatation, où la nostalgie des bois et les langueurs d'une existence sans amour les eurent vite terrassés. L'un d'eux était à sa fin, frileux et triste, traînant sur nous son beau regard de poitrinaire ; l'autre avait déjà des pâleurs sinistres. Que Bornéo leur semblait loin, à ces pauvres captifs, pourtant dignes de la liberté ! On craignait,

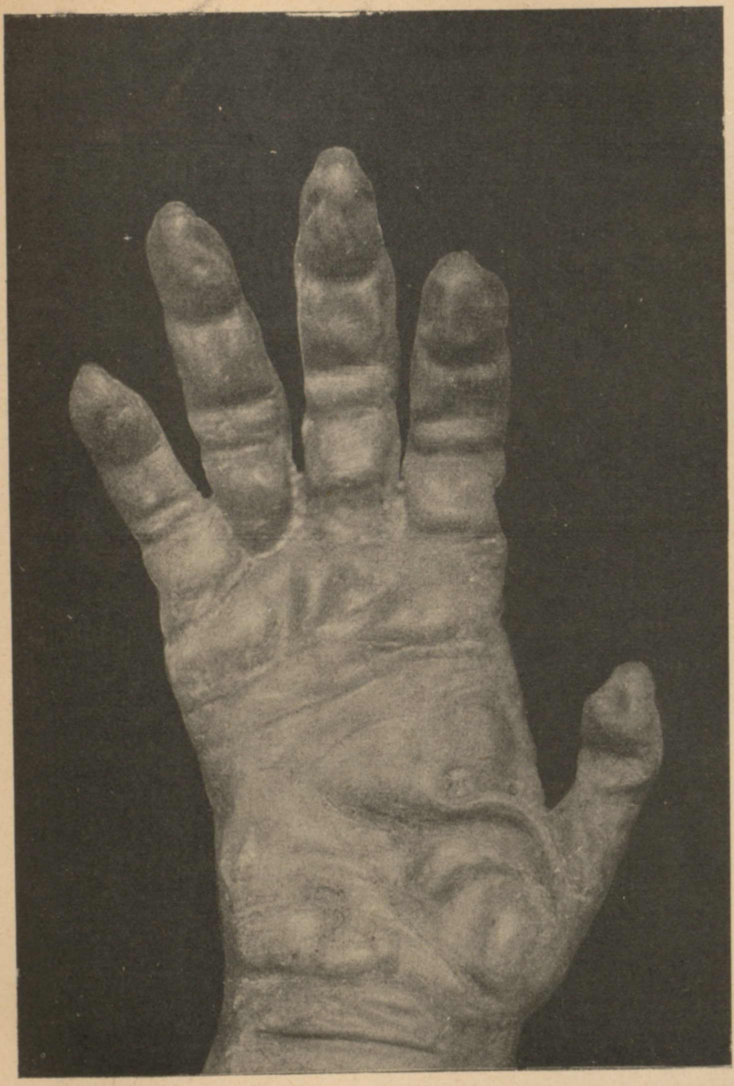


Fig. 32. — Main de chimpanzé adulte.

disait-on, que leur veuvage prolongé ne les incitât à détourner de séduisantes femmes.

Max et Maurice avaient l'âge d'homme, ce dernier était même ce que l'on appelle un vieux mâle, frisant bien la quarantaine, et quoiqu'ils fussent en pleine force, il n'y avait d'autre péril à les laisser circuler que celui, relatif, que couraient les dames qui les auraient frôlés. Maurice se dresse aujourd'hui dans les galeries du Museum, empaillé dans une attitude qui évoque son geste d'autrefois. On y voit aussi un moulage de sa face et un autre de sa main (*fig.* 31). En somme, l'empaillage est pour les singes ce que les statues sont pour les hommes : une commémoration, une survie, un peu de gloire. L'infortuné avait bien mérité ce posthume honneur. Quand on est si mal renseigné sur le chemin que prennent les âmes, c'est quelque chose que la dépouille d'un être, qui a souffert et joui en elle, échappe en partie à l'humus. Trois orangs que j'ai connus à Anvers étaient des individus de dix à quinze ans environ, d'une patience infinie, d'une reconnaissance pleine de tendresse pour les personnes qui leur adressaient, par l'intermédiaire du gardien, une douceur quelconque, un petit supplément au régime de la prison. Plus précoces que nous, ils étaient sérieux plus tôt. Couchés sur le ventre et le menton sur leurs mains croisées, comme les rêveurs au retour du printemps dans l'herbe sèche et tiède, ils observaient les gens qui défilaient devant eux. Parfois, ils clignaient les paupières, à la façon des peintres, et, lorsqu'ils préféraient une physionomie, ils s'y attachaient longtemps. Leur pensée calme suivait tranquillement sa voie, se posant sur nous comme sur des objets neutres, capables de la mettre

en mouvement mais non de l'agiter. Leurs impressions étaient sages, leur vision, nette ; ils semblaient vivre sans illusion, sans vanité, sans insolence, avec la pitié cordiale et le savoir modeste, qui font les vies supérieures. C'était à se demander si les rôles n'étaient pas, malgré nous, renversés et si nous ne venions, non pour les regarder, mais pour être vus. Et quelles belles mains ! La main de l'orang-outang est la plus aristocratique des mains de singes. Courts de jambes et bedonnant dès l'enfance, ils ne sont pourtant pas du physique le plus agréable. Mais gentilshommes empâtés et artistes à gros ventre et à cuisses frêles, dont toute la distinction est dans la main, se rencontrent souvent.

Deux autres, que j'ai visités tous les matins, pendant quinze jours, au Jardin des Plantes, étaient des enfants. Virginie n'avait pas deux ans et Paul (*fig.* 30) entrait à peine dans sa quatrième année. Ils avaient appartenu à Sarah Bernhardt qui, toujours en voyage, ne pouvait les élever et les abandonnait là comme en un lieu d'assistance publique. Un jour, un gardien était allé les chercher au boulevard Péreire et les avait amenés en fiacre, chacun dans un châle. C'était vers la fin de 1895. La petite était délicate, d'un blond un peu roussâtre dans ses poils follets clairsemés, et touchante avec son teint blême de bébé mal portant. Elle jouait à l'écart, silencieusement, avec des brins de paille qu'elle rejetait sans les avoir mis en miettes, tant elle n'avait de goût à rien. Je l'ai toujours appelée en vain, j'aurais voulu la distraire. Était-elle craintive ou boudeuse ? Quelquefois, elle se risquait à faire un peu de balançoire, mais vite fatiguée, prise de vertige, elle sautait presque aussitôt à terre et regagnait son coin, surtout



Fig. 33. — Gorille adulte.

si Paul, qui n'était pas encore à l'âge où les mâles ont des égards pour les femelles, l'avait secouée trop fortement. Elle mangeait peu, dormait beaucoup. Un matin, je crus remarquer que Paul était seul, mais, supposant que sa compagne s'était blottie sous la paille, je criai doucement : « Virginie ! » Le gardien, accourant, me fit signe de me taire, puis il s'approcha et me dit quelque chose tout bas. La veille, au soir, on l'avait portée à l'amphithéâtre, à l'insu de Paul qui dormait.

Ce Paul était un étrange gamin. Comme, le matin, n'accèdent aux bâtiments de la ménagerie que de rares privilégiés, on en profitait pour atténuer sa captivité ; l'on ouvrait la porte de son taudis et, sur le seuil, je jouais avec lui. Je n'ai jamais vu d'enfant plus gai, plus malicieux, ni moins porté au respect, il est vrai. Assaillir mes poches, me bombarder de débris de paille, me jeter une giffle et se sauver en rigolant, étaient ses facéties ordinaires. J'ai inutilement essayé de photographier la main de cette créature instable. Pour l'étudier d'un peu près, la palper, en examiner les lignes, il me fallait souvent la lui ouvrir de force — car ce diable de trois ansne pensait qu'à plaisanter — et, comme il avait une poigne déjà puissante, j'attendais qu'il mît un peu de bonne volonté à se laisser vaincre. Cette menotte solide me fût précieuse ; elle me servit à fonder la plupart de mes idées sur les mains de singes. Son âme, si lisible, m'a aussi beaucoup instruit.

Sous le climat meurtrier de l'Europe, Paul ne survécut pas longtemps à sa petite fiancée, dont la longue absence finit par le surprendre et l'affliger. Je dis fiancée parce qu'à leur

âge les jeux innocents devaient encore avoir plus d'attrait que ceux du mariage. Paul est maintenant dans les galeries, à côté de Maurice, son grand compatriote. Il a conservé sa mine enfantine et éveillée, mais sa main est affreusement déformée.

Les orang-outangs, comme les chimpanzés, comme les sajous, comme les macaques, comme tous les singes, deviennent moins endurants avec l'âge. Ils aiment autour d'eux le silence, détestent les intrus et se montrent sévères et répressifs envers l'ironie la plus voilée, la familiarité la plus déférante. Mais ce n'est pas dans la vieillesse qu'il faut juger les hommes ni les singes, quand les infirmités surviennent, quand l'intelligence baisse. La bougonnerie des vieillards est proverbiale. L'orang-outang nous ressemble trop pour ne pas subir les lois de la décrépitude.

3° Main courte. — *Les violents*, singes irritables, agressifs, ne supportant pas même un regard, féroces et indomptables, querelleurs entre eux. Intelligence médiocre, en tout cas difficilement éducable et perfectible.

Le gorille, singe monstrueux, est le type de cette catégorie. Je m'en rapporte, pour son caractère, aux voyageurs et naturalistes, qui s'en sont eux-mêmes rapportés aux dires d'indigènes; même de loin, il ne permet pas qu'on l'observe. L'indiscrétion blesse ce solitaire intolérant et farouche, ce colosse inabordable; il n'apprécie guère que la société des femmes nègres, envers lesquelles il se montre néanmoins fort peu courtois après les pâmoisons. Les pauvresses, accidentellement tombées sur sa route, sortent brisées et sanglantes des bras effrayants de ce terrible amant, qui souvent les achève,



Fig. 31. — Main de gorille femelle.

tandis que dans les mêmes circonstances, l'orang-outang sait, dit-on, inventer des câlineries. Il y a des femmes du monde, peu désireuses de devenir des femmes de l'autre monde, qui, parmi même les plus véhémentes chercheuses de sensations, éprouveraient un sincère malaise sous de tels baisers, car cela ne s'appelle plus « la petite mort ». Le gorille est le chemineau dangereux des forêts congolanes. Il est rare, heureusement, qu'on le rencontre à la lisière.

Le Museum possède un individu remarquable, arrivé à Paris en 1850, dans un tonneau d'alcool, comme Nelson, à Londres, quarante-cinq ans plus tôt, au lendemain de la néfaste bataille de Trafalgar. Nous devons préférer le voir empaillé. L'idée de se rencontrer face à face avec ce géant patibulaire et velu fait oublier le lion, le tigre, le taureau sauvage et toute bête trop bien armée et de mauvaise réputation. On sent en lui le meurtrier agile, qu'on n'évite ni par un détour, ni par la fuite. Je ne connais pas de gueule (*fig.* 33) plus repoussante. La sympathie si naturelle de l'observateur pour les singes peut s'arrêter au gorille, comme elle s'arrête à la brute sur l'échelle humaine. Le troglodyte noir, chimpanzé difforme, aux pieds tordus, aux mains mal ouvertes, ayant tous les traits d'un dégénéré, d'un habitant miséreux de cachots insalubres, espèce de truand et d'infirme, mérite encore le regard apitoyé que l'on ne refuse pas au déshérité. Comme la plupart des singes, il correspond, pour la faillite de nos vanités, à une espèce inoffensive d'hommes. Il est le pauvre comme le chimpanzé, son frère fortuné, est le bourgeois paisible aimant la promenade et la société des siens, comme 'orang-outang est le poète ou l'artiste, capable de s'accom-

moder aux exigences mondaines, comme le macaque est le politicien braillard, comme le cynocéphale est l'impudique, comme le maki est le brillant imbécile. Mais le gorille, c'est l'identité même avec le rôdeur, dont il a le front bas, avec le criminel aux fureurs génésiques, dont il a l'occiput proéminent.

La main du gorille est un instrument de prompte destruction. Celle de l'individu en question mesurait 25 centimètres de longueur totale, dont 15 centimètres de paume et 10 centimètres de doigts, sur une largeur de 14 centimètres. En voici une autre (*fig.* 3) plus vivante d'aspect ; elle n'est pas moins inquiétante et pourtant ce n'est que la main d'une femelle d'assez petite taille, dont la force et les instincts ne permettent pas de la comparer au grand mâle redoutable. Cette main ne semble pas déformée; l'on y voit la trace des lignes, beaucoup moins nombreuse que chez les autres espèces. Les doigts, étant un peu recourbés vers la paume, paraissent un peu plus courts qu'ils ne sont réellement à cause de la déformation photographique. Dans la main du gorille, une tête d'homme pèse comme un raisin dans la nôtre et, pour peu que les doigts la pressent, la pulpe cérébrale en doit jaillir comme celle du fruit au jeu de nos faibles muscles.

Parmi les singes à main courte, moins énergiquement accusée que celle du gorille, mais conservant les caractères relatifs de sa forme, il faut classer les cynocéphales et les macaques des grandes espèces. Les grands cynocéphales aux mâchoires menaçantes, les cynocéphales hamadryas, se distinguent surtout. Ces singes, sans être absolument féroces et susceptibles même d'apprivoisement, sont cependant des iri-



Fig. 35. — Main de jeune chimpanzé.

tables très dangereux ; ils se montrent agressifs jusque derrière les barreaux de leurs cages, épiant le moment propice d'allonger prestement le bras et d'attirer, pour la mordre, la main du visiteur inattentif. La paix ne règne pas longtemps entre eux. Ce sont des poursuites effrénées, des taloches, des queues tirées, des oreilles mordues et les cris de douleurs des plus faibles, sans presque de trêve.

Voilà, largement esquissés, les trois variétés de caractéres généraux de singes.

II

Il reste maintenant à relever dans la main de l'homme les analogies avec la main du singe et à contrôler, au point de vue du caractère, la valeur des indications chirologiques.

Considérant d'abord les éléments communs à toutes les mains de singes, nous devons les chercher séparément dans les mains d'hommes et voir quelle signification leur donne la chirognomonie.

1° L'homme impulsif a un pouce court, comme le singe, le pouce long étant un signe de volonté.

2° A l'action naturelle, irréfléchie, il faut ajouter l'irritabilité avec mouvement spontané si le pouce est en bille.

3° C'est encore un signe de puissance de l'instinct quand, chez l'homme comme chez le singe, le pouce est attaché très bas.

4° Il ne s'agit plus seulement d'instinct, mais de la domination des besoins matériels sur les besoins d'ordre moral et

intellectuel, si la phalangette est courte à tous les doigts.

5° Le singe, étant incontestablement un animal indépendant, même quand il est sociable, il ne faut pas s'étonner que la chirognomonie dise que le petit doigt long est un signe d'indépendance.

6° L'index long, presque aussi long que le médius et plus long que l'annulaire, est l'indication probable d'une aptitude au commandement. L'index court, comme chez le singe, est la négation de cette faculté. L'on ne prétendra pas que le singe ait le don du commandement. Ainsi que chez cet animal, on rencontre souvent des hommes ayant à la fois un petit doigt long et fort et un index court ; ce sont, comme les singes, des indépendants sans aptitude à commander.

Considérons ensuite les mains d'hommes par rapport aux trois formes des mains de singes, et, de ce côté, les résultats de l'observation sont aussi satisfaisants que de l'autre.

1° La *main longue* des singes insignifiants est, par excellence, — doigts effilés et paume grêle, — la main des gens sans relief : douceur sans caractère, faiblesse morale et physique, pusillanimité de tout ordre, besoin de protection, incapacité de lutte.

2° La *main moyenne* des singes sociables est la main équilibrée de l'homme de raison, chez qui les facultés sont réparties également. Il y a une grande variété de mains moyennes, mais je n'ai à relever ici qu'une analogie avec la main des plus intelligents des singes, des mieux doués dans le sens de nos facultés.

3° La *main courte* des singes violents est aussi la main de l'homme brutal et cruel, quand elle se rapproche de la



Fig. 36. — Main de jeune chimpanzé.

forme de celle du gorille, et du batailleur, de l'agressif, quand le caractère en est moins accusé. Je m'arrêterai surtout à la main du gorille.

On a dit que le pouce très fort et très long était un indice de propension à l'assassinat. Ce n'est pas exact. L'indice véritable c'est la paume courte et large, dure, d'aspect grossier, et les doigts gros, petits, noueux. La main du gorille en est l'image. Si, dans une main pareille, le pouce est petit à la façon du singe, on peut dire que c'est l'occasion, la rencontre, l'impulsion, qui fait l'assassin. Le pouce long, ce n'est que l'intervention de la volonté dans l'assassinat, le calcul des chances, la décision anticipant sur l'occasion. L'assassin, il est vrai, sera d'autant plus dangereux qu'i frappera après réflexion, ayant le pouvoir de se contenir jusqu'à propicité du moment, délibérant dans le crime.

La brute souvent n'est qu'un voleur, qui peut, avec un pouce court, devenir assassin par irritabilité pendant la perpétration de son vol; avec un pouce long, il le deviendra pour la sauvegarde de sa sécurité, si la situation le lui commande, tuant par nécessité, sans exclure le plaisir, et tuant mieux, plus habilement. L'assassin à long pouce, avec sa volonté, ira aussi plus impassiblement à l'échafaud, que l'autre, dont la fureur s'extériorise irrésistiblement, qui se révolte et se débat. Ce dernier aura aussi l'aveu plus facile, étant plus entraînable.

Il faut reconnaître cependant que l'instinct pur fait moins de meurtriers que la volonté. L'on observera par conséquent plus de malfaiteurs à grands pouces qu'à pouces courts, quoique le grand pouce ne soit pas le signe de la tendance

au crime. Ceci prouverait que, lorsque les instincts de l'homme sont mauvais, ils ne le sont pas autant qu'on le croirait. Par contre, c'est un axiome psychologique, digne de vivre, hélas! que la volonté non seulement agit dans le sens de nos instincts, mais les renforce. La volonté ne s'appuie pas, comme il semble aux moralistes, sur des abstractions.

Grâce aux mains de singes, nous avons donc relevé quelques comparaisons intéressantes, avantageuses pour la chirologie.

III

Un imprudent irait plus loin. Je n'ai, en effet, point parlé de la chirographie des mains de singes et de son analogie avec celle des mains d'hommes, qui est frappante. Mais ce n'est pour moi qu'une constatation, dont il n'y a rien à tirer, ou du moins rien de favorable à la signification des lignes. La chirographie, sur laquelle repose le système chiromantique, m'inspire de ce fait une juste méfiance. Les chiromanciens me maudiront d'apporter une preuve, qui ruine leur croyance lucrative ou la dérange. Comme le vieux Desbarolles, ils ne veulent admettre « que Dieu nous ait mis inutilement tous ces signes dans la main ». Or, il les a mis aussi dans la main du singe, dont l'avenir et la perfectibilité devaient peu le préoccuper, s'il est vrai qu'il ait fondé un paradis et institué un enfer à notre seul usage.

Les singes ont, comme nous, une ligne de cœur, une ligne de tête et une ligne de vie, les trois lignes élémentaires; ils

ont aussi une ligne de Saturne ou de chance, une ligne de soleil ou de gloire et une ligne hépathique ou de santé, trois lignes auxquelles les chiromanciens attribuent une haute signification. Ils ont de plus, accidentellement, des croix, des étoiles, des îlots, des triangles et toutes sortes de petits signes réputés éloquents.

Mais voilà qui est plus grave : les singes, toujours comme nous, ont leurs lignes qui varient de dessin d'un individu à l'autre. Les figures (voir *fig.* 35 et 36), qui soutiennent ce texte, le prouvent. Chez l'homme, cette variété de disposition des lignes s'explique, d'après les chiromanciens, par la variété des caractères des individus, par leurs destinées différentes. La destinée du singe semble plutôt invariable ; il n'y aurait guère à distinguer qu'entre le singe arraché à sa forêt natale et celui qui y meurt aussi simplement qu'il y a vécu. Il est alors plus sage de croire que tout singe a le caractère de son espèce que de lui supposer un caractère et un destin d'individu, sensiblement dissemblables des caractères et des destins de ses congénères.

Sur trois mains de chimpanzés, nous avons trois dispositions différentes de lignes. Croyez-vous que ces chers anthropoïdes aient eu des manies, des facultés et un destin incomparables ? Mais si je m'étais avisé d'agrémenter l'une de ces mains (*fig.* 36) d'une dentelle au poignet et d'une bague au doigt et d'aller consulter mystérieusement, l'air inquiet, une chiromancienne de ma connaissance, je sais bien ce qu'elle m'aurait dit devant ces lignes si nettes et, selon une expression consacrée, « si bien écrites ». Je la vois d'ici, sa loupe à la main, et je l'entends :

— Quelle main intéressante ! s'écrierait-elle en avançant un peu les lèvres et en levant les sourcils d'un air de connaisseuse... D'abord, des accidents !... Oui, je vois des accidents dans cette main-là, et je préfère vous dire la vérité tout de suite... Tenez, regardez donc cette ligne de cœur qui se joint à la ligne de tête : danger de mort violente. Remarquez, d'ailleurs, que cette personne est imprudente, audacieuse même : la ligne de tête est séparée de la ligne de vie par un très grand intervalle... Mais c'est peut-être la main d'une parente ou... d'une femme aimée ? (Ce disant, elle me sonderait du regard en clignant les yeux et en souriant imperceptiblement comme il appartient à une sybille jamais dupe.) Eh bien ! rassurez-vous, ce n'est qu'un danger, car voici un rameau de la ligne de cœur qui monte sur Jupiter. Jupiter est toujours favorable. Ici, c'est l'indice d'un cœur aimant et une promesse de bonheur par lui... Oh ! quel caractère complexe, quelle nature riche, quel... ! (Silence et réflexion). Écoutez, je vais vous donner un conseil : méfiez-vous de cette femme-là, ne vous laissez pas entraîner par elle aussi vite qu'elle est capable de le faire, défendez-vous, observez, ne vous livrez pas. Vous avez à faire à une créature absorbante, vous êtes perdu si vous perdez la tête. Je vous le répète : elle a du cœur... et c'est une force d'avoir du cœur. Ensuite c'est une femme de sens, voyez ce mont de Vénus grillé et de forme si bizarre qu'il y a non seulement en elle sensualité, mais perversité. Certainement, c'est une personne perverse et, pour une bonne raison : l'imagination est excessive, déséquilibrée et vient troubler les sens. En effet, trois lignes sillonnent le mont de la Lune. Et puis, Monsieur, j'en suis

désolée, mais en bas de ce mont, près du poignet, voyez donc cette étoile : folie amoureuse, hélas! étant donné l'état du mont de Vénus. Ajoutez enfin que c'est une roublarde. Vous allez comprendre. Sa roublardise vient de sa complexité. Elle a deux lignes de tête, ce qui est extrêmement rare, dont l'une est droite et longue et dont l'autre descend jusque sur la Lune. Cela signifie : intermittence ou concomitance d'esprit pratique développé et d'enthousiasme extravagant.

Ah ! je ne vous vois pas blanc dans les bras de cette sirène, pleine de moyens d'action et de séduction, à la fois charmante et redoutable, douée d'un esprit à combinaisons et d'un tempérament entraînant. Oui, prenez garde. Heureusement que vous m'avez consultée! Les hommes ignorent trop souvent les dangers qu'ils courent... Pour terminer, constatons qu'il y a de bonnes choses pour vous dans cette main. Par exemple, c'est une orpheline; elle l'est depuis son bas âge, car cette ligne, qui part du sommet de la ligne de vie et coupe la première ligne de tête et la ligne de chance, ne trompe jamais. La mort de ses parents a failli compromettre sa situation, mais, grâce à Dieu, la ligne de soleil reste intacte et, de plus, elle est magnifique : fortune. Allons, c'est toujours çà. Encore un mot. Petit pouce : femme vive. Les jours de querelle, elle vous battra... Si je voyais la propriétaire de cette main, je lui en dirais certes davantage, mais à une tierce personne, sur photographie, ce serait une indélicatesse. Vous me pardonnerez de me retrancher derrière le secret professionnel, sans lequel notre science serait implacable; et, vous savez (elle prend un air abusé), tout con-

naître rend indulgent. On trompe un confesseur, Monsieur, mais on ne trompe pas une chiromancienne.

C'est pourquoi la chirographie me paraît plutôt négligeable, telle que la chiromancie la considère.

II

Des différentes catégories de mains.

Division en six catégories. — Allusion au système de d'Arpentigny. — Description des mains des diverses catégories et définition des caractères correspondants. — Exemple pratique de la recherche du type dans une main.

A défaut d'un système que nous n'avons pas la prétention d'ériger, puisque nous adoptons à peu près tous les principes de la chirognomonie, il est indispensable cependant de faire de l'ordre dans la publication de nos documents. Il me paraît difficile, en effet, d'écrire un livre, si modeste qu'il soit, sans lui donner une espèce de composition. C'est pour satisfaire à cette nécessité, bien plus que par esprit de méthode, que nous divisons en quatre catégories les mains d'hommes dont nous avons recueilli l'image. Les mains de femmes, moins nombreuses, tiendront toutes ensemble dans un chapitre.

Notre division comprend :

1° Mains intellectuelles ;

2° Mains brillantes ;

3° Mains passionnées ;

4° Mains pratiques.

S'il s'agissait d'un système, il faudrait ajouter au moins deux catégories :

5° Mains vulgaires ;

6° Mains insignifiantes.

Mais il ne s'en est pas trouvé parmi ces documents, ce qui n'étonne pas si l'on considère les personnalités auxquelles je me suis adressé.

Sans l'ériger en système, cette division me paraît cependant assez défendable, car celle de d'Arpentigny ne faciliterait pas le classement de mains comme celles-ci. Elle est théorique et il est à craindre que l'application ne l'infirme.

Je suppose, par exemple, que j'aie réuni un certain nombre de mains d'ingénieurs, d'artistes et de moines et que je les groupe d'après ces trois catégories. Il est trop certain que ces groupements, quant à la forme des mains, manqueraient d'unité. Toutes les mains d'ingénieurs ne sont pas carrées, celles d'artistes, coniques, ni celles de moines, effilées.

C'est d'une psychologie rudimentaire d'établir que l'artiste manque d'esprit pratique, que l'ingénieur est dénué d'imagination et que le moine est sans attache aux choses de la terre. L'artiste, le moine et l'ingénieur, ainsi conçus, ressemblent fort aux personnages conventionnels des mauvais drames.

Du plus au moins, les hommes ont les mêmes facultés, que les influences développent, diminuent ou endorment. Les

influences sont de deux sortes : les unes agissent sur l'individu, de l'extérieur et, les autres, de l'intérieur. Ce qui influe de l'extérieur, ce sont les milieux, l'éducation, les circonstances, l'état de fortune, l'organisation sociale, les idées en marche, les besoins de l'époque et l'abandon même dans lequel peut se trouver un homme. Ce qui influe de l'intérieur, c'est le tempérament, qui vient d'un fond où l'individu n'est encore ni artiste, ni moine, ni ingénieur, ni rien du tout, mais où s'agite une force, qui le guide occultement si elle est puissante, et qui s'emploiera en tout cas à donner une tournure à ce qu'il sera.

Le mot *tempérament* est un mot vague ; l'on sent plus qu'on ne sait au juste ce qu'il signifie. Il existe, de cette force profonde, bien des variétés indéterminables. Il faudrait, pour appuyer notre division, un mot plus vague encore.

Cette division n'est pas théorique. Le procédé est des plus simples. Je me borne à examiner les documents que j'ai en mains et je les compare en ne tenant absolument compte que des images que j'ai devant les yeux. Et voilà mes groupements faits. Le hasard veut qu'il s'en trouve quatre ; le souvenir précis que j'ai gardé d'autres mains me permet de compléter ma division.

Il me reste une opération à faire : mettre une étiquette sur chaque groupe. Ici, le caractère, préalablement connu, ou à peu près, des personnalités en jeu intervient en même temps que les notions chirognomoniques acquises, et je cherche ce qui peut assigner à ces personnalités un territoire commun, aussi vaste que possible.

La description des mains différentes et la définition des

caractères correspondants doivent être indiquées plutôt que parfaites.

La *main intellectuelle* est charnue et à demi-molle, souvent osseuse et sèche, jamais molle ni grasse. Les doigts en sont forts sans être gros à la racine et semblent assez longs. La forme allongée, sans être ni effilée, ni grêle, est d'ailleurs la forme commune à cette catégorie. Jamais elle n'est courte, ni même carrée. Jamais petite, mais grande ou moyenne. Les parties sont équilibrées, sans dominante. Le bas de la main, qui a du relief, ne saurait pourtant se faire remarquer par rapport au haut.

Le *caractère intellectuel* correspondant est dominé par les principes et les idées. Il est patient et persévérant dans ses voies. Il procède par réflexion mûrie. Point ou peu souple, sans prise à l'influence. Travail méthodique et constant.

La *main brillante* est moyenne ou petite, jamais grande. La paume est charnue sans dureté, demi-molle, jamais osseuse ni sèche. Cette paume a l'apparence d'être plus forte que les doigts, qui sont déliés, jamais gros, assez longs. La partie basse de cette main, surtout du côté du mont de Vénus, a une tendance à s'imposer à l'attention. Ni grasse, ni maigre, en aucun cas. Ni carrée, ni courte non plus. Elle est jolie.

Le *caractère brillant* est dominé par les apparences. Il est sociable et entraînable. Son instabilité le sauve d'être absorbé. Impatient de se manifester, il préfère les moyens rapides, les plans et les systèmes lui étant impropres ; il est naturellement habile et improvise ses actes. Il procède par intuition. Souplesse, assimilation, aptitudes variées. Travail facile, mais inconstant.



Fig. 37. — Main anonyme.

La *main passionnée* est charnue, résistante, dure, quelquefois sèche, toujours forte. Les doigts sont gros et assez courts. Elle est petite, moyenne ou grande. Petite, elle paraît ronde; grande, elle tombe dans la vulgarité. Elle ne semble jamais allongée. La paume est sensiblement plus large en bas que sous les doigts.

Le *caractère passionné* est croyant, puissant, actif, inspiré. Il procède par sentiment des choses et produit par abondance naturelle. Capacité de travail. Travail véhément, enthousiaste, absorbant.

La *main pratique* a un air de famille avec la précédente. Elle est carrée, mais, comme la main passionnée, elle est charnue, souvent grasse. La paume ne semble pas moins large sous les doigts que dans le bas. On la trouve de toute taille et, trop grande, elle est grossière.

Le *caractère pratique* est dominé par des besoins matériels et par l'utilité. Il procède par raison, produit par intérêt, obéit à des calculs, avance avec ordre. Il est prévoyant, dédaigne les chimères, repousse les illusions. Maître de lui-même, il se conforme aux circonstances et il a le sens de la lutte. Travail proportionné à la nécessité, considérable s'il le faut. Goût du bien-être et de la jouissance calme.

La *main vulgaire*, dont je ne pourrais montrer un spécimen sans blesser quelqu'un, frappe par son énormité ou par un aspect contrefait. Elle est en général dure et épaisse. Elle correspond à de simples appétits.

La *main insignifiante* est trop petite ou trop longue, très étroite, sans résistance, sans relief nulle part, très molle, avec des os faibles.

La plupart des mains n'ont pas un type franc, mais il est bien rare qu'on ne puisse établir avec assurance le type qui prévaut. Nous allons, pour joindre l'exemple bien représentatif au discours trop peu imagé, procéder à l'examen d'une main anonyme (*fig.* 37).

C'est une main demi-molle, qui tend plutôt à la fermeté qu'à la mollesse. Elle n'est ni maigre, ni grasse et, comme taille, elle est moyenne puisqu'elle gantera du 7 $^1/_2$. Aspect allongé. Les doigts ne sont pas gros, ni même forts ; ils sont déliés. Elle a du relief modérément en toutes ses parties, cependant un peu plus du côté du mont de Vénus.

A quelle catégorie appartient-elle?

Il est bien certain, d'abord, que ce n'est ni une main vulgaire, ni une main insignifiante. Ensuite, on ne peut sérieusement songer à la classer dans les moins pratiques.

Est-ce une main passionnée?

Non. Les doigts sont trop longs, ils ne sont pas gros, et elle manque de relief général. Un seul indice en faveur de la main passionnée : un mont de Vénus assez proéminent. C'est insuffisant.

Est-ce une main intellectuelle?

Peut-être. Elle en a le relief égal et modéré. Pourtant, les doigts manquent un peu de rigidité, elle n'est pas assez osseuse. Et puis, il y a ce mont de Vénus qui saille et prédomine légèrement. En outre, elle n'a pas la gravité d'une main intellectuelle.

Alors, c'est une main brillante?

Plutôt. Les doigts et la saillie légère du mont de Vénus me décident à la ranger dans cette catégorie et j'attribue plus

volontiers à son propriétaire les qualités brillantes — spontanéité, intuition, facilité, — que les qualités intellectuelles pures. J'y suis d'autant plus porté que, parmi les mains moyennes, elle est petite.

Le type est donc déterminé.

Le pouce est sans insistance. Il n'est pas petit et voilà tout. Les phalanges s'équilibrent. Cet inconnu n'est pas dépourvu de volonté, mais celle-ci n'est pas non plus chez lui un trait saillant du caractère. Elle est normale et, probablement, étant donné que la main est *brillante*, elle se manifeste par intermittence.

Le petit doigt est dans le même cas que le pouce, nous n'avons donc pas affaire à un indépendant irréductible. Par contre, l'index dépasse l'annulaire, ce qui rend vraisemblable un penchant au commandement et, de ce côté, une initiative marquée.

En somme, je conclurais à une nature brillante, raisonnable et influente, plutôt guidée par son tempérament que par des calculs.

Quant aux lignes, constatons seulement qu'elles sont harmonieuses. Cette harmonie doit être attribuée, quand elle se rencontre, à la construction harmonieuse de la main. On sait pourquoi je ne m'amuserai pas à prendre une à une ces lignes et à relever ce qu'il y a de croix, étoiles, carrés, triangles et grilles.

III

Mains intellectuelles.

Main de Puvis de Chavannes. — Main de Marcellin Berthelot. — Main de Jules Dalou. — Main de Vincent d'Indy.

La main de Puvis de Chavannes.

La main de Puvis de Chavannes me le rappelle tout entier dans sa simplicité et sa noble allure. Assis et le coude appuyé au bras du fauteuil. sa main se dressait sans tremblement, sans appui, calme et droite.

La distinction est le premier caractère de cette main un peu longue, demi-molle, charnue sans épaisseur. C'est un beau type de main intellectuelle. Moins longue et avec un peu moins de gravité, je l'aurais classée parmi les mains bril-

lantes, dont elle se rapproche aussi par sa forme séduisante. Main de philosophe, main d'homme inspiré et en même temps doué d'une longue patience, procédant sans choc. Rien dans cette main n'indique un lutteur acharné, mais au contraire une personnalité qui poursuit modérément et lentement son chemin. La volonté est normale, sans excès ni faiblesse. La création est chez lui le produit d'une sage et puissante persévérance et non d'un violent effort de chaque jour vers le but.

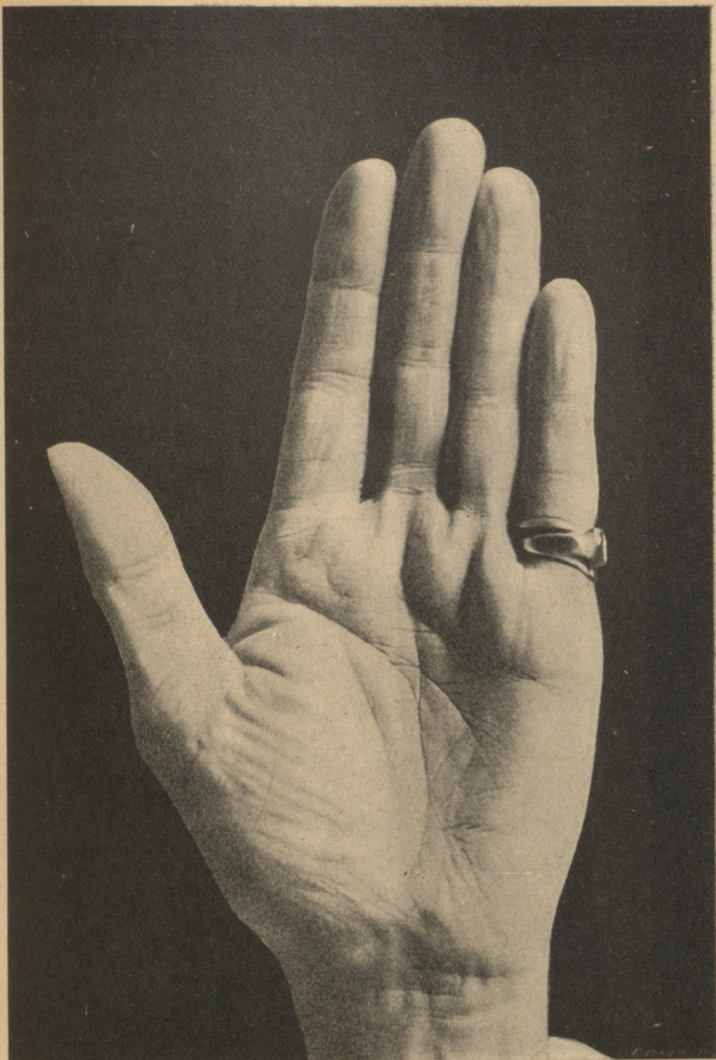
Le petit doigt ne s'impose pas non plus ostensiblement. L'indépendance n'exclut pas chez lui la prudence.

Si le médius, un peu déplacé sur la gauche, se trouvait dans l'axe de la main, l'index apparaîtrait ce qu'il est en réalité, un peu plus long que l'annulaire. Le goût du commandement est très discret.

Cette main n'est pas celle d'un homme détaché des jouissances. Elle a quelque chose d'onctueux — un peu plus elle serait grasse — qui lui donne un air d'amabilité et je rappelle que son type intellectuel marqué se décomposerait, avec un peu moins de longueur, en type brillant.

En somme, elle témoigne d'une nature sereine, pensive, opiniâtre, jouisseuse, allant lentement et sûrement au but, sans faiblesse et sans provocation, aimant le travail par principe et la vie sans qu'elle puisse l'absorber.

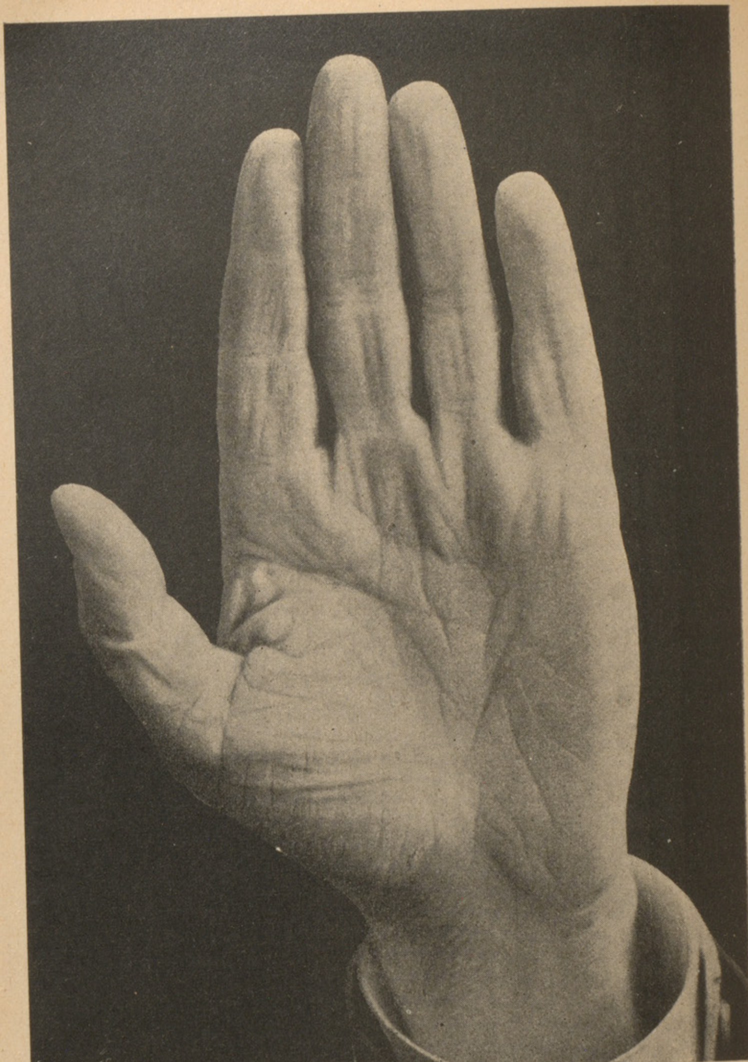
Ce fut là, évidemment, le caractère de ce grand et patient artiste comme nous le révèlent sa vie simple, son œuvre admirable et sa gloire acquise sans manifestes bruyants ni concession d'aucune sorte, sinon une politesse d'homme



Mains de Puvis de Chavannes, peintre.

supérieurement distingué envers ceux même qui le méconnaissaient.

Ce caractère si honorable et cette main si belle semblent bien en corrélation et, quant à moi, j'attribuerai sans hésitation à toute main similaire un caractère analogue.



Main de Marcellin Berthelot, chimiste.

La main de Marcellin Berthelot.

Voilà une main moyenne, — demi-molle, peu charnue, avec peu de relief. Je ne lui vois pas d'autre caractère que le caractère intellectuel.

Le pouce et le petit doigt sont moyens et il n'y a de leur côté aucun trait saillant. L'index est un peu plus court, à peine, que l'annulaire. C'est encore parce que le médius n'est pas dans l'axe que cet annulaire paraît sensiblement plus long que l'index.

La seule particularité de cette main est que, dans son ensemble, elle est conique, ce qui voudrait dire que l'illustre savant ne procède pas invariablement par réflexion et qu'il est doué d'une part d'intuition rêveuse. Il est cependant guidé par un esprit systématique.

Il y a dans cette main le goût du travail, mais aucune ardeur de lutte. Elle est tout le contraire aussi d'une main brillante et habile et j'ajouterai qu'elle n'indique aucun penchant à jouir. L'homme de cette main n'a pas de grands besoins, il vit dans son intelligence.

Main franche.

Elle est une des trois ou quatre que je n'ai pas pu photographier moi-même. J'ai manqué là une heureuse occasion d'aborder M. Berthelot et de m'instruire en saisissant dans son attitude ces riens significatifs sur lesquels on reconstitue une existence bien mieux qu'au seul spectacle d'une main.

Si j'en revoyais une pareille, je me prononcerais pour un caractère humble et indécis au point de vue des rapports sociaux ; patient, rêveur et méthodique au point de vue de l'intelligence ; sobre de jouissances matérielles.



Main de Jules Dalou, sculpteur.

La main de Jules Dalou.

Cette main, qui a créé *le Triomphe de la République* récemment inauguré à la place du Trône, est longue, dure, un peu sèche même, avec un relief modéré qui s'accentue pourtant du côté du mont de Mars et du mont de Vénus. Les doigts sont fermes, mais point gros, et c'est à leur base, dans la partie haute de la paume, que le relief est moindre. Aussi n'est-ce pas une main purement intellectuelle et se rapproche-t-elle un peu, par le relief, de Mars et de Vénus, de la main passionnée.

Ajoutez qu'elle est légèrement effilée.

Nous n'avons plus seulement un caractère patient et opiniâtre, porté à la réflexion, mais encore animé d'un souffle de passion. Les principes, les idées jouent sans doute le grand rôle, mais s'y manifestent avec une certaine violence.

La main sèche est un signe d'ardeur, d'activité et d'irréductibilité. Tout cela projette la pensée, la pousse à l'action, chauffe la réflexion, mais la maintient dans l'ordre intellectuel. Aucun instinct de brutalité.

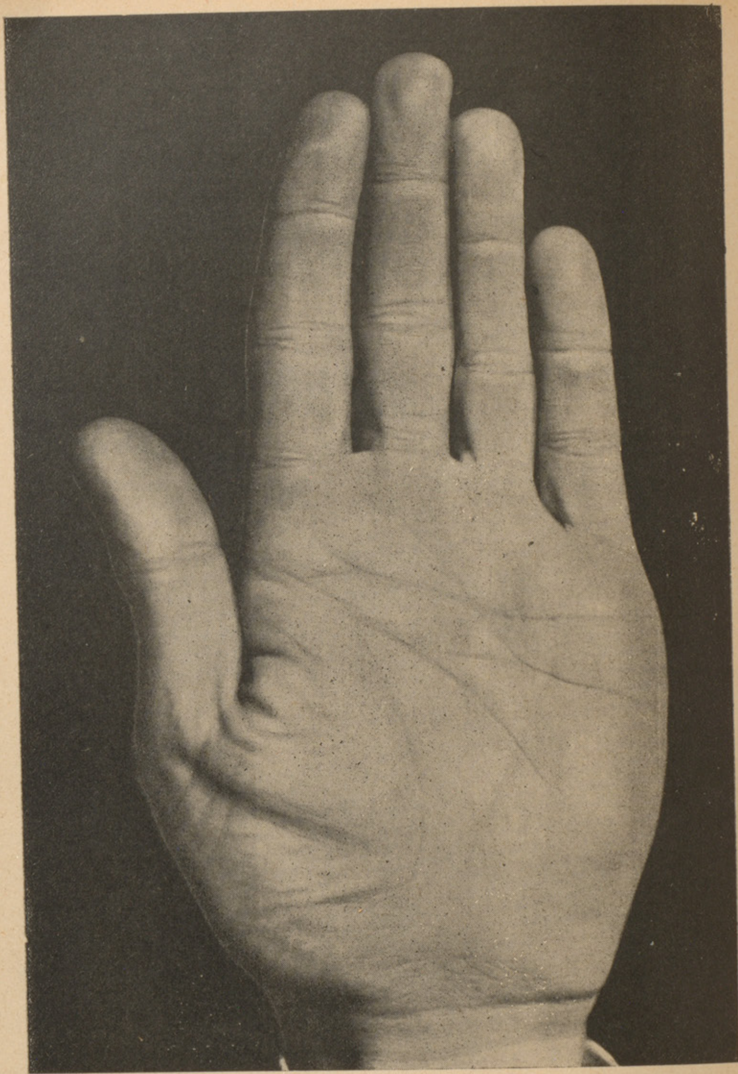
Vous connaissez la vie de Dalou.

Epris d'indépendance et de liberté, dévoué aux principes de la Révolution, il a été homme de club et homme d'action, défenseur de ses idées quand il les a cru compromises. Par là, il a connu les luttes des irréductibles et, après 1871, quelques années de sa vie se sont écoulées dans l'exil, en Angleterre.

Sa main est celle d'un homme qui aimerait par goût voir dominer la pensée, sans luttes pour la faire triompher, et qui accepte la lutte, non par tempérament de combatif, mais par opposition nécessaire à la sauvegarde d'une opinion. Bref, ce n'est pas une main provoquante, mais une main résistante.

L'art de Dalou, travailleur sans repos, a reflété ses idées.

On peut, il me semble, dans les mains intellectuelles, donner cette interprétation à l'index court : respect de la pensée d'autrui.



Main de Vincent d'Indy, compositeur.

La main de Vincent d'Indy.

Grande main, assez dure, au relief égal, de forme rectangulaire. Index légèrement dominateur. Pouce très volontaire. Petit doigt fort. Doigts rigides.

L'intelligence est le guide absolu de ce caractère. Energie puissante et silencieuse, mais plus résistante qu'active. Besoin discret de diriger. Volonté tranquille, toujours tendue. Effort constant de la pensée et triomphe de la méthode. Travail lent, constant et systématique.

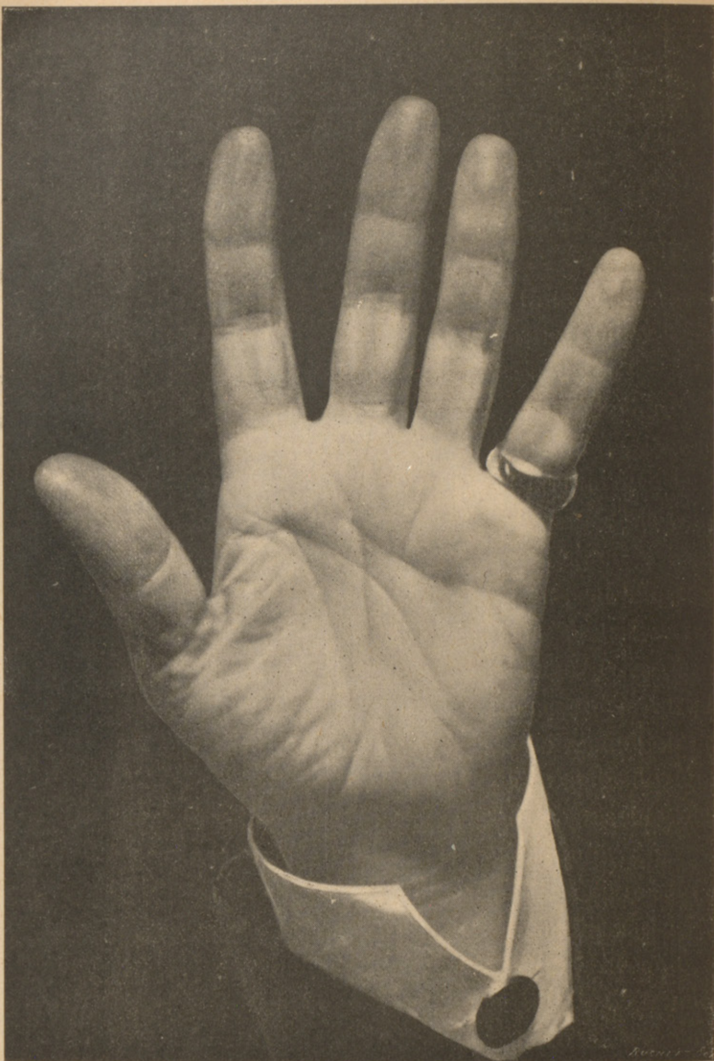
On peut tenir que cette main est d'un artiste sans facilité, mais dont l'œuvre, par la valeur de son jugement, par la rigueur de ses principes d'art, par les scrupules de sa conscience, n'en est que plus solidement édifiée.

La réputation de Vincent d'Indy, aujourd'hui universelle, vient après des années de travail silencieux, de volonté toujours présente, de conviction sans défaillance et de théorie appliquée.

Les doigts sont carrés comme il convient à un musicien ou à un mathématicien. On remarquera, en outre, qu'ils sont aplatis à leur extrêmité, ce qui se rencontre rarement, surtout à l'index. C'est une particularité que l'on retrouvera chez la plupart des personnes qui pratiquent beaucoup le piano et depuis longtemps. L'aplatissement disparaît quand, pour une raison ou une autre, on délaisse l'instrument, ne serait-ce

que pendant quelques mois. Cela ne tient donc pas toujours à la construction de la main.

Autre trait fréquent chez les pianistes ou musiciens : le petit doigt étant obligé à des exercices difficiles de force, le muscle de la percussion se développe d'une façon anormale. Il n'y a pas à interpréter au sens moral ces déformations dues à une gymnastique spéciale. On a des chances de tomber juste, si, constatant dans une main, la coïncidence de doigts aplatis au sommet et d'une percussion décrivant une courbe prononcée, on conclut : pianiste.



Main de Carolus-Duran, peintre.

IV

MAINS BRILLANTES

Main de Carolus-Duran. — Main de Georges Clémenceau. — Main de Whisthler. — Main de François Coppée. — Main du R. P. Didon. — Main de Paul Verlaine. — Main d'Alexandre Petchnikoff.

La main de Carolus-Duran.

Parmi ces mains brillantes, celle de Carolus-Duran diffère un peu des autres. Elle s'approche du type passionné.

Le relief est assez accusé, mais souple. Les lieux de Vénus et de Mars sont importants. Les doigts déliés, ainsi que son caractère évident de main jolie, maintiennent incontestablement cette main dans le type brillant.

Le pouce est moyen, le petit doigt est grand et fort. En replaçant le médius dans l'axe et en inclinant vers lui, dans la situation qu'ils doivent avoir, l'index et l'annulaire, l'avantage serait à l'index. L'indépendance est considérable, on agit sans conseil, et le besoin de commander, sans être

impérieux, procure des joies quand on peut le satisfaire. La volonté est normale, mais on agit beaucoup moins par calcul que par tempérament.

Le caractère de Carolus-Duran, comme celui de tous les hommes brillants, est des plus transparents. Le peintre de la *Femme au gant*, ce beau portrait du Musée du Luxembourg, qui assure à Mme Carolus-Duran une réputation durable de charme, de beauté et de distinction, pense et agit sans mystère.

C'est un homme habile, expansif, affable. Il aime le monde et sait lui plaire. C'est une nature franche et généreuse. Il a la conquête facile et sans préparation. Bref, un homme sociable par excellence. L'amour-propre le stimule. Il obéit à l'inspiration du moment et ne connaît pas les plans lentement élaborés. Nature toute spontanée. Actif, il travaille sans effort et sans préméditation, sans s'imposer une discipline ni une méthode, profitant surtout des bons moments.

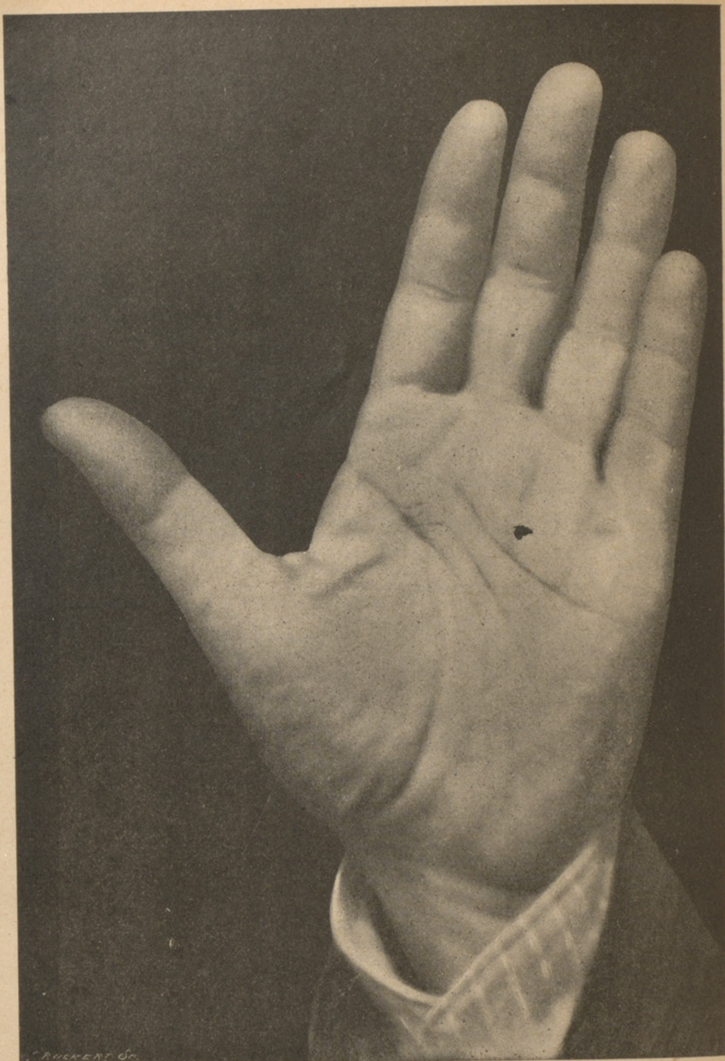
Aux traits du caractère brillant, il faudra ajouter ici quelques traits du caractère passionné. Ou, plutôt, les traits du caractère brillant auront plus d'éclat et d'intensité. L'habileté aura quelque chose de véhément, on mettra plus de chaleur à plaire, on sera d'une affabilité plus communicative, on parlera plus haut, on s'imposera avec plus d'assurance. On jouira de tout plus fortement, on sera plus vibrant dans le plaisir comme dans le travail.

Aptitudes et dispositions variées et nombreuses.

Comme il m'avait permis, avec sa brillante bonne grâce, de lui photographier cette main, je m'étais enhardi à oser timidement quelques observations. Il voulut bien les confirmer.

— C'est vrai, je suis peintre, mais je pourrais être poète. J'ai tout aimé : la nature et le monde, l'art et la philosophie, le travail et les jeux. Tout m'intéresse ; j'aurais fait n'importe quoi. Je me sens à la fois matérialiste et rêveur et tout me ravit dans l'univers.

Après quatre ans, ma mémoire est infidèle à répéter les paroles exactes du célèbre artiste. Elles étaient plus typiques, mais j'en ai traduit l'esprit à défaut de la lettre. Ceci se passait dans l'atelier du passage Stanislas, une après-midi de réception. J'ai compris, à la physionomie de ses visiteurs, que Carolus-Duran était envié. Le contraire surprendrait. Ce n'est pas tout de triompher, il faut savoir être un homme heureux dans le triomphe. La confiance en soi est le premier des dons.



Main de Georges Clémenceau, politique et journaliste.

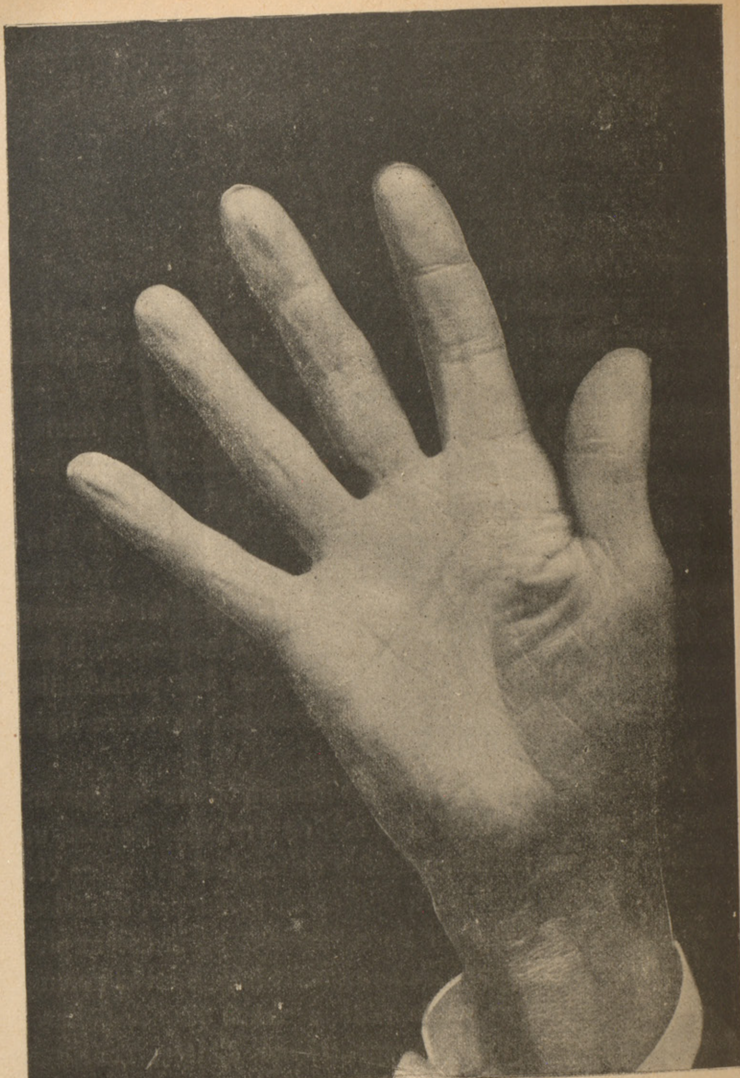
La main de Georges Clémenceau.

C'est une main brillante, mais c'est aussi une main passionnée. Je la place ici, mais je pourrais également la placer dans l'autre catégorie. Ce qui domine dans la forme de cette main serait difficile à dire. Je me décide pour la main brillante à cause des doigts qui, quoique forts, ont un air délié cependant. Son relief très accusé est de l'ordre passionné.

Comme traits particuliers, l'index est au niveau de l'annulaire, le pouce est long et fort, l'auriculaire est robuste. La volonté et l'indépendance se signalent donc puissamment. Le besoin de diriger ne se distingue pas. A ce propos, il faut constater l'aversion de Clémenceau pour les portefeuilles ministériels au cours des vingt années de sa carrière législative.

En politique, Clémenceau a été l'homme d'une logique ardente qui renversait tout. Il a été, au vrai sens du mot, un radical. C'est un tempérament de chirurgien qui opère élégamment. Depuis qu'il écrit, son esprit personnel, sa dialectique puissante, sa chaleur de combattant apparaissent plus évidemment. Voilà pour l'homme passionné. Quant à l'homme brillant, il est dans sa parole facile, dans son aisance d'allure, dans son charme, dans sa spontanéité d'idées, dans son intelligence claire.

C'est un peu une main d'artiste, d'homme de goût.



Main de Wisthler, peintre.

La main de Wisthler.

Je dois déclarer que je ne l'ai pas obtenue sans peine, cette main-ci. Comme je frappais à la porte de l'atelier du maître, j'entendis, après un moment d'attente, un bruit léger de chaises et de cadres remués avec précaution. Je me disais : « Il y a quelqu'un, je n'aurai pas perdu ma journée. » Cependant, j'attendais toujours et l'inquiétude me prenait. Allait-on m'ouvrir ? Je frappai de nouveau, en tremblant. L'assurance nécessaire à mon genre d'indiscrète entreprise m'abandonnait. Enfin, la porte s'entre-bâilla, donnant jour à un regard méfiant. Il me fallut parlementer avant de passer le seuil. Tout en dressant mon appareil, je tournais les yeux à droite et à gauche, mais en vain : les toiles étaient face aux murs et rien sur le chevalet.

— Votre main gauche, s'il vous plaît, mon cher Maître.

— Pourquoi la gauche, puisque c'est de la droite que je travaille?

La réplique me parut trop caractéristique pour y contredire. La main l'était aussi. Je la photographiai à l'extérieur et à l'intérieur.

Les doigts sont très déliés. A leurs racines, le relief des monts est peu accusé ; mais il l'est davantage aux lieux de Mars, de la Lune et de Vénus. La main n'est pas molle, plutôt ferme, un peu sèche même.

Petit doigt long, pouce moyen, index court. C'est donc : indépendance irréductible, volonté normale, nul besoin de diriger.

Les qualités brillantes se manifestent ici sans bonhomie ou avec une bonhomie feinte. Mais la vivacité est extrême et l'habileté surprenante. Wisthler est un grand artiste et un homme d'esprit. Son esprit est sarcastique et souvent agressif; en tout cas sans indulgence. C'est ce que nous déduirions d'une main semblable à la sienne, c'est-à-dire une main brillante aux doigts très déliés, un peu sèche et nerveuse. Avec l'âge, un tel caractère devient ombrageux, difficilement abordable. Je ferai remarquer que, dans l'onycomancie de Perucchio, les ongles longs et minces signifient *subtilité d'esprit*, *insolence*.

Cette main est celle d'un homme fin et distingué, dont l'esprit aigu menace sa victime d'accident.

Je n'insiste pas sur les brillantes et fortes qualités d'artiste de Wisthler, parce que ce qui fait qu'un artiste est grand ou secondaire tient à un élément impondérable de son organisation et que la main de l'homme, étant de matière moins subtile et moins mystérieuse que son cerveau, n'est pas sujette à ces nuances.



Revers de la main de Wisthler.

La main de François Coppée.

C'est la main brillante d'un homme faible. Elle est incontestablement jolie, mais elle manque de caractère, dans le sens de force. Main féminine.

Le pouce est mince, le petit doigt est court, l'index également. Cette main ne manque pas de relief, mais elle est molle.

Peu de résistance dans la volonté, naturel soumis, inaptitude à diriger. L'auriculaire, petit, signifierait encore : esprit primesautier et enfantin.

Tout indique, dans cette main, un homme peu pratique, n'obéissant qu'à sa sensibilité, peureux, aimant être mené. Elle est bonne.

Les doigts sont ronds, ce qui est un signe d'ordre, d'après la chirognomonie.

En général, les hommes brillants ne sont guère enclins aux œuvres de longue haleine et exigeant un effort considérable. L'homme de cette main-ci l'est moins que tout autre. Les qualités brillantes manquent chez lui de couleur et de virilité, mais non pas de propension.

Le besoin de plaire et la vivacité aimable de l'esprit alliés à une nature timide attirent souvent à un homme des protections précieuses. Pour moi, j'en prends note, et je tiens

La main de François Coppée.

C'est la main brillante d'un homme faible. Elle est incontestablement jolie, mais elle manque de caractère, dans le sens de force. Main féminine.

Le pouce est mince, le petit doigt est court, l'index également. Cette main ne manque pas de relief, mais elle est molle.

Peu de résistance dans la volonté, naturel soumis, inaptitude à diriger. L'auriculaire, petit, signifierait encore : esprit primesautier et enfantin.

Tout indique, dans cette main, un homme peu pratique, n'obéissant qu'à sa sensibilité, peureux, aimant être mené. Elle est bonne.

Les doigts sont ronds, ce qui est un signe d'ordre, d'après la chirognomonie.

En général, les hommes brillants ne sont guère enclins aux œuvres de longue haleine et exigeant un effort considérable. L'homme de cette main-ci l'est moins que tout autre. Les qualités brillantes manquent chez lui de couleur et de virilité, mais non pas de propension.

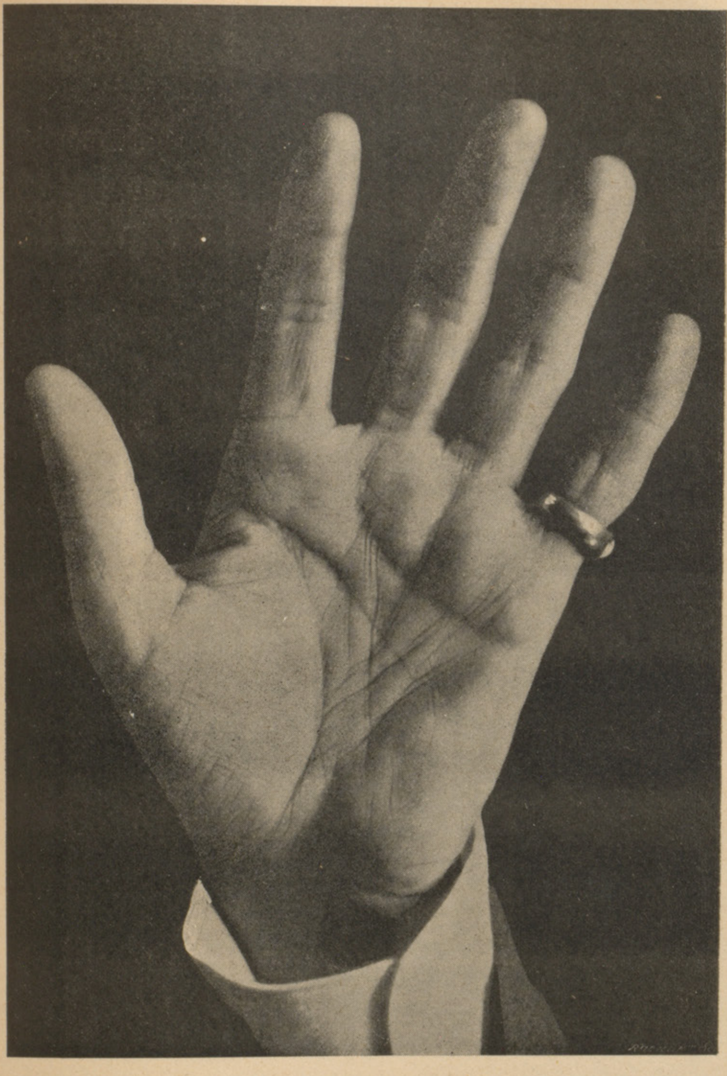
Le besoin de plaire et la vivacité aimable de l'esprit alliés à une nature timide. attirent souvent à un homme des protections précieuses. Pour moi, j'en prends note, et je tiens

cette main comme le type d'une main de protégé. On sait que ce fut le cas de François Coppée au début et au milieu de sa carrière.

Plus une main a le caractère exclusif d'une main brillante, plus on est certain d'avoir affaire à un homme spirituel. L'esprit de François Coppée est gamin et inoffensif, gamin se rapportant à l'auriculaire petit, et inoffensif à la main molle et à son manque de caractère.

Quand une main brillante se rapproche du type passionné, l'esprit est moindre, parce que la passion l'alourdit. Il perd en délicatesse, en goût, en tact; il gagne en audace, en imprudence, en affectation et devient souvent une arme de vanité.

Si la main brillante a une petite ressemblance avec la main intellectuelle, l'esprit gagne en hauteur et profondeur et aiguise la pensée. Mais s'agit-il d'une main comparable par un point à la main pratique, l'esprit devient du savoir-faire pour influer sur autrui et prend une tournure plus sentencieuse et moins généreuse.



Main de François Coppée, poète.

La main du R. P. Didon.

Plus je vois de mains et plus il me semble qu'elles modifient, dans le sens de la vérité, mes opinions sur les caractères.

J'avais une tendance à croire, il y a quelques années, que le P. Didon était un homme tout de passion, un véhément, un indomptable. Quelle erreur! C'est un homme brillant avec une flambée de passion. Du moins, c'est l'opinion que sa main m'a donnée de lui, le jour où il me fut permis de la lui photographier.

Sa main est trop petite pour être une main passionnée et elle est aussi trop jolie. Son relief est accusé et sans dureté. Les doigts assez forts et les lieux de Vénus, Mars et la Lune, saillants, sont ce qu'elle a de passionné.

Le petit doigt est indépendant et le pouce, sans être long, a de la force. La volonté est puissante, sans cependant l'être à l'excès. Les doigts sont ronds, presque carrés: ordre.

Donc, si j'en crois cette main, le R. P. Didon, joint à sa liberté d'allure, un plus grand souci de plaire que de frapper, un esprit assimilable et prompt, un jugement improvisé, une intelligence claire et une influence de charme. Ajoutez de la couleur et de l'intensité à ces dons.

La confiance en soi, indestructible, est aussi son propre.

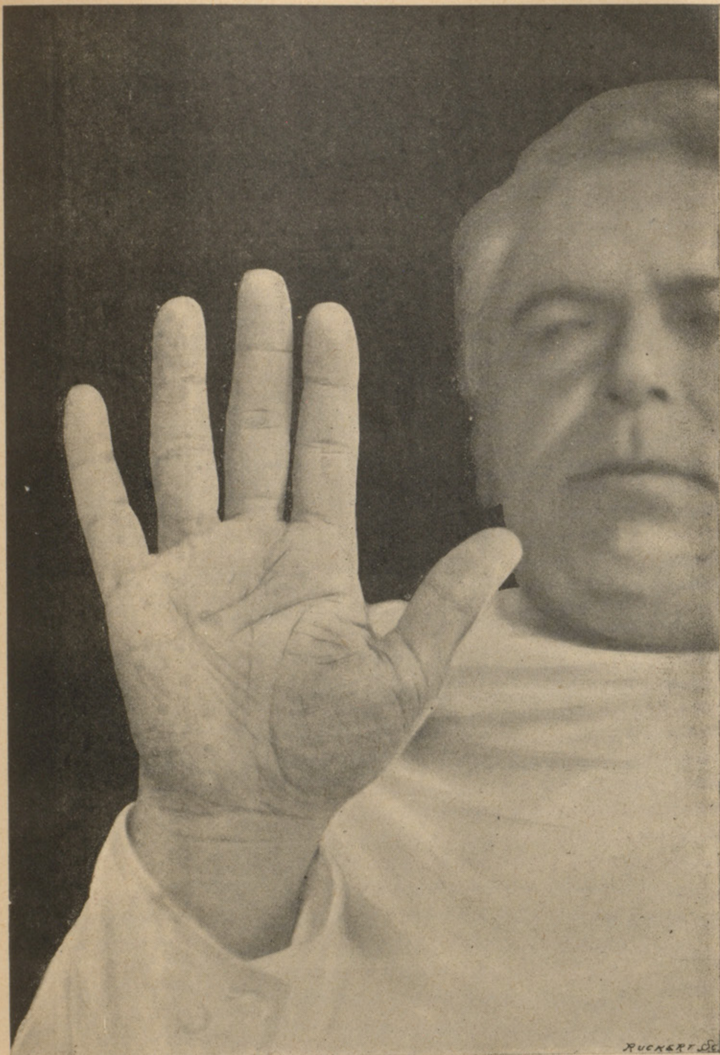
Les hommes brillants, quand un peu de passion s'en mêle

et qu'ils sont très indépendants, ne sont pas des protégés, plutôt des protecteurs.

Dans le vrai caractère passionné, il y a toujours un peu de confusion, d'obscurité, mais les sentiments viennent de plus profond et les croyances ont plus de solidité. La pensée du passionné se dégage lentement, elle a des liens à rompre et des passages à forcer.

Elle fait corps avec l'organisme et s'en détache avec difficulté. Celle du brillant est comme la bulle d'air qui monte rapidement du fond de l'eau à la surface. C'est comme un élément étranger, venu du dehors et qui reprend vite le chemin de l'extérieur.

Je ne crois pas que les vrais passionnés aient jamais été des orateurs. Ceux-ci ont trop de présence d'esprit, ils ne connaissent pas le trouble. Il leur suffit d'une flambée de passion. C'est le cas du R. P. Didon.



Main de R. P. Didon, orateur.

La main de Paul Verlaine.

Elle a, cette main, au premier coup d'œil, un air malheureux et semble déformée. Elle a, en tous cas, tous les caractères d'une main brillante : relief modéré, demi-molle, doigts déliés, légèrement accentuée en Vénus et la Lune. Il n'est pas douteux que Verlaine ait été un homme brillant.

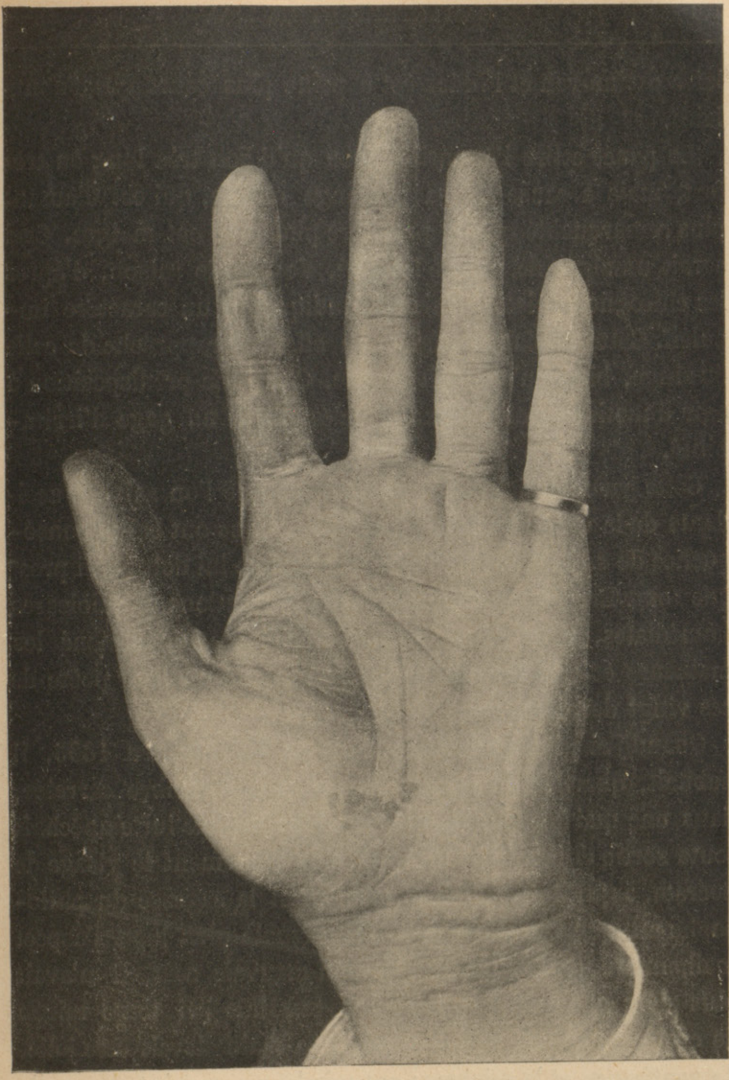
Sa poésie est d'élocution facile et d'inspiration spontanée. L'homme était gai, charmant, primesautier, familier, souvent étincelant. Sauf aux heures où les poisons qu'il aimait lui épaississaient la langue et alourdissaient ses paupières, Verlaine avait la verve constante. Il plaisait, il rayonnait, et il conservait une conquérante allure dans ses vêtements de hasard.

A l'hôpital, où il faisait périodiquement une cure, qui était en même temps une salutaire retraite, nous l'avons vu intarissable quand, les jeudis et les dimanches, une demi-douzaine de jeunes admirateurs entouraient son lit. Et de même, chez lui, dans les chambres pauvres qu'il habitait, les matins, avant la sortie aux haltes dangereuses.

Il y a un trait particulier dans la main de Verlaine, c'est le pouce. Aucun des autres doigts ne se distingue : l'auricu-



Pouce de Verlaine.



Main de Paul Verlaine, poète.

laire est moyen et l'index est à peine plus court que l'annulaire.

Le pouce attire l'attention, non qu'il soit très long ou très fort, mais à cause de sa phalange onglée, qui est d'autant plus remarquable que la première phalange est maigre. Ceci serait un signe de peu de logique, de peu de raison, d'après les chirognomonistes. Mais cela indiquerait un caractère impulsif. Cette phalange onglée, en effet, se rapproche de celle du singe, bien qu'elle soit longue. C'est une prédisposition à agir d'instinct, par rèflexe, et c'est aussi un gage d'irritabilité.

Cette particularité concorde avec ce que l'on sait des accidents de la vie de Verlaine. Les tribulations ont été la conséquence de sa nature impulsive ; son génie lui doit aussi presque tout. Erreurs et remords, sages résolutions et faiblesses immédiates, cœur bon et chair imprudente, ont amené les malheurs et créé les plus belles poésies du meilleur poète de ces vingt dernières années.

Quand j'ai photographié la main de Verlaine, en 1895, il habitait, quartier du square Monge, une chambre carrelée, dans une maison d'ouvriers. Sa jambe malade lui empêchait toute sortie et il avait ce jour-là, non seulement le visage de Socrate, à qui il ressemblait, mais aussi la sagesse du philosophe antique. Sa main, dont j'ai signalé plus haut l'aspect malheureux, avait, souffert de son mauvais sort. Il n'avait plus alors que quelques mois à vivre. Mais j'ai toute raison de croire qu'en ses belles années, sa main devait être jolie. La souffrance et la misère y ont mis leur empreinte et, telle quelle, elle me paraît une main de mendiant.

La chirologie doit donc tenir compte des déformations que la maladie, l'absence de soins, la privation du nécessaire et l'excès dans le malfaisant entraînent.

Au point de vue chiromantique, la main de Verlaine contient le signe de mort violente : jonction des lignes de vie, de tête et de cœur. Or il est mort dans son lit, d'une congestion pulmonaire. C'est fort regrettable pour les chiromanciens.

La main d'Alexandre Petchnikoff.

Alexandre Petchnikoff, qui a eu de retentissants succès en Russie, en Allemagne, en Angleterre et en Amérique, mais qui est moins connu en France, est un jeune violoniste russe. C'est d'Amérique que nous vient cette photographie, par l'intermédiaire d'un correspondant aimable.

Il n'y a pas de doute, nous avons là une main brillante, témoignant, comme celle de François Coppée, d'une certaine faiblesse de caractère.

Doigts déliés, relief modéré, aspect joli. Pouce pas très long, mais assez fort : volonté naturelle, soumise à la hausse et à la baisse de la force morale, ou volonté intermittente et sous le coup de l'enthousiasme. Petit doigt long et maigre : indépendance réductible, souplesse dans l'indépendance.

Sensibilité, mais absence de passion. De la grâce, point de chaleur. Sentiment et rêverie. Improvisation. Un peu d'affectation dans le désir de plaire.

Lorsque, dans les mains brillantes, il n'y a pas quelque indice de passion, on peut assez sûrement pronostiquer de l'incertitude dans les affections, des enthousiasmes passagers du cœur et surtout de l'imagination, un désir plutôt qu'une capacité de s'attacher.

Légère dépression aux extrémités du médius, de l'index et de l'annulaire. Aucune conséquence à tirer, ce sont les stigmates professionnels du violoniste.



Main d'Alexandre Petchnikoff, violoniste.

V

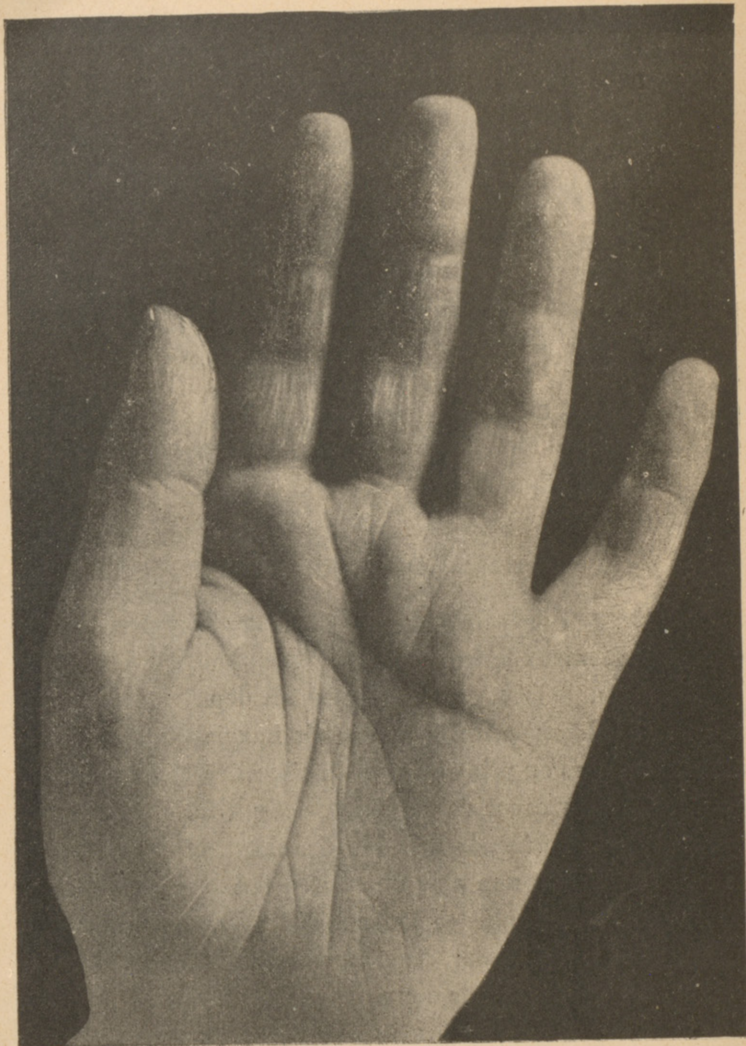
Mains passionnées.

Main d'Auguste Strindberg. — Main d'Auguste Rodin. — Main d'Eugène Carrière. — Main de Mounet-Sully. — Main de Sarasate.

La main d'Auguste Strindberg.

Strindberg, l'écrivain suédois, est un des hommes dont je connaisse le mieux le caractère. A l'époque où j'ai photographié sa main, je le voyais journellement depuis assez longtemps. Il habitait entre le jardin du Luxembourg, dont il aimait les fleurs au printemps, et le cimetière Montparnasse, qu'il préférait à cause de sa solitude et qui fut chaque jour, pendant deux années, le lieu de sa promenade matinale ; et ce n'était pas loin non plus du café de la Closerie des Lilas, où il venait boire, après sa journée de travail, cette absinthe qu'il avait appris à aimer, sans cependant oublier la boisson nationale de son pays, le doux et terrible punch. Je le connais beaucoup trop pour les besoins de la chirologie. On ne voit pas tant de choses dans la main d'un homme.

Strindberg a une main passionnée se rapprochant du type



Maın d'Auguste Strinberg, écrivain.

pratique. La puissance de son relief, la grosseur des doigts, la relative dureté de ses chairs et l'importance de sa paume la classent en effet dans le type passionné. Sa tendance à la forme carrée lui donne un air de main pratique.

L'auriculaire est moyen ; l'annulaire l'emporte sur l'index, si l'on tient compte que le médius n'est pas dans l'axe ; le pouce est fort avec prédominance de la phalange sur la phalangette. Le premier de ces traits est le signe d'un naturel plutôt influençable et c'est pour éviter toute influence que Strindberg s'isole farouchement. Le second est le signe d'une inaptitude à diriger. Quant au dernier trait, on peut, je crois, le traduire ainsi : nature active, hésitante dans ses actes, tergiversante. C'était bien le cas de Strindberg, mais il faudrait contrôler, dans d'autres mains, cette signification du pouce fort et long avec prédominance de la phalange sur la phalangette.

Le passionné est véhément, parfois violent, et sent avec intensité et trouble. Il est personnel. Strindberg est violent. Il fuit d'ailleurs toutes les occasions de s'emporter. Sa littérature est véhémente.

Le pratique est positif, matérialiste et scientifique. Ceci explique le souci de science, le besoin de vérité, l'esprit de méthode de cet écrivain que son imagination de passionné entraîne cependant au delà de la science, de la vérité et des méthodes.

C'est une main très curieuse, une des plus caractéristiques que nous possédions. En 1895, Strindberg, comme on le voit, avait les mains malades à la suite de manipulations chimiques.



Main d'Auguste Rodin, sculpteur.

La main d'Auguste Rodin.

Ce qui caractérise bien la main passionnée c'est avant tout l'importance de la paume. Nous pouvons nous en rendre compte dans la main de Rodin, ce grand maître de la sculpture contemporaine.

La main pratique, on le verra dans les exemples du chapitre suivant, a les doigts aussi forts mais un peu plus longs, de sorte que la paume insiste moins.

Malgré ses doigts carrés, cette main ne se rapporte pas à la main pratique. C'est une main de sentiment.

Main puissante, sans être très grande, plutôt moyenne. Son relief est vigoureux, elle est charnue et dure comme la main d'un travailleur manuel. La volonté est persévérante, énergique, et l'indépendance, considérable.

On peut dire d'un artiste ayant une telle main qu'il ne pense qu'à produire, que l'ambition chez lui est très calme. Aucun souci de briller, ni de se mettre en avant.

C'est une main d'une grande simplicité. Comme elle est parfaitement du type passionné, il n'y a qu'à attribuer ce caractère à Rodin. Nature émue et même agitée ; pensée personnelle, profonde, se dégageant lentement, inconsciente d'abord et se formant peu à peu. Idées naturelles. De l'irritabilité et de la violence. Mais le pouce est assez long pour que cette violence soit maîtresse d'elle-même.

La main d'Eugène Carrière.

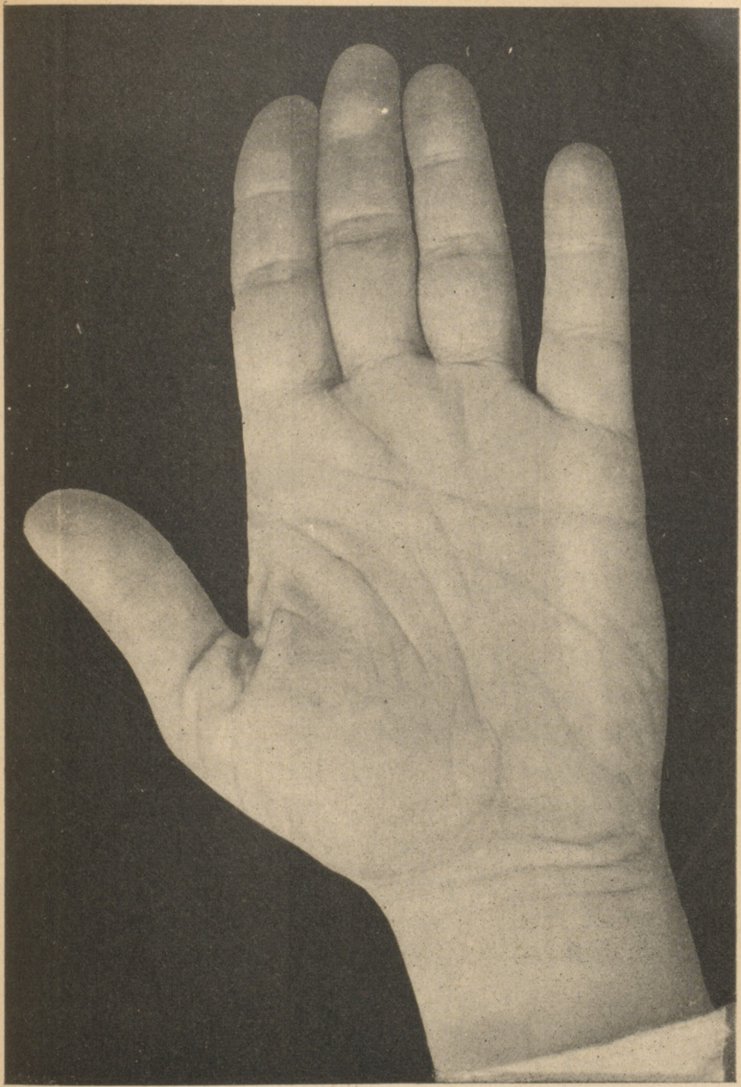
Encore une main à grande paume et à gros doigts assez courts. Comme les doigts, quand la main est tendue, fuient en arrière, elle se trouve légèrement déformée par la photographie.

Elle paraît moins simple que la main de Rodin. Le relief en est moins égal et aussi un peu moins accusé. Pour cette raison, je lui vois une tournure intellectuelle. Le sentiment me semble cependant dominer énormément. Les doigts, moins rigides, me font lui attribuer plus d'habileté.

La volonté est plus persévérante que réellement active, le pouce dit surtout énergie et résistance. L'auriculaire est puissant. Remarquons aussi que le pouce est attaché bas. L'inflexion légère de la partie inférieure de la main, c'est-à-dire à la percussion, est un signe de violence possible.

C'est l'occasion de se souvenir qu'en chirognomonie la paume vaste annonce un naturel sensible aux impressions d'ensemble et nullement aux détails. L'art émouvant et si large de Carrière corrobore cette observation.

En somme, après l'étonnement que provoque la vue de cette main d'une construction peu commune, on peut hardiment pronostiquer un caractère de passionné. Homme simple, personnel, obéissant à son sentiment. Pensée émue et proonde, se dégageant de l'être même. Tout ceci est en effet conforme à ce que nous savons du grand artiste qu'est Carrière.



Main d'Eugène Carrière, peintre.

La main de Mounet-Sully.

Les trois mains précédentes étaient plus vraiment des mains passionnées que celle-ci. La paume est moins vaste proportionnellement aux doigts. En outre, cette main, qui a moins de caractère que les autres, est plus jolie. C'est pourtant bien une main passionnée, mais avec quelque chose de brillant, une nuance, un rien.

Relief accusé, surtout au lieu de Vénus. Doigts forts, chair assez ferme. Petit doigt robuste et pouce gros. La prédominance serait plutôt à l'annulaire sur l'index.

Sachant qu'une telle main est celle d'un acteur, on peut affirmer qu'il ne s'agit pas ici d'un acteur souple, mais d'un véhément, jouant avec son sentiment personnel, obligé de travailler beaucoup pour dégager sa conscience d'un fond où l'émotion s'agite d'abord confusément, n'ayant pas l'assimilation facile, ne pouvant guère se servir des moyens d'autrui.

Un préjugé répandu partout entretient la croyance que tout talent remarquable a pour première condition la facilité. C'est une erreur, car ce n'est pas le cas des talents fonciers, personnels, qui tirent tout de leur fonds.

On pourra ajouter que cet acteur, quoique jouant de sentiment, c'est-à-dire comme il sent et en se donnant tout entier à lui-même, y met cependant une certaine coquetterie des-

tinée à plaire. Telle est la part du petit côté brillant de ce caractère.

Et puis, on tombera presque toujours juste en déduisant d'une pareille main que son propriétaire mène une vie simple et sans distractions. Aimant passionnément leur métier, l'existence des passionnés est en général toute de travail. Mounet-Sully confirme la règle.



Main de Mounet-Sully, acteur.

La main de Sarasate

Celle-ci est autant une main brillante qu'une main passionnée. Elle a un relief prononcé, elle est ferme, les doigts sont forts, mais aussi ces doigts sont déliés, assez longs et l'ensemble est agréable.

Le pouce est gros sans être long, le petit doigt est puissant, l'index dépasse l'annulaire.

Le célèbre violoniste est encore de ceux qui portent leur caractère sur leur visage. Physionomie sympathique et chaude.

Quand une main d'instrumentiste est de l'ordre pratique, on peut affirmer que son jeu est méthodique et savant. Mais, telle quelle, cette main indique un violoniste à la fois de sentiment et brillant, interprétant à sa façon et en y mettant de la fantaisie, soucieux de plaire.

Le sentiment, ici, est plus à fleur d'âme. Tout ce qu'il y a de brillant, dans cette nature, l'allège. L'inspiration, l'impression du moment influent sur elle, le contact avec le public est stimulant.

Les hommes brillants ne sont vraiment en valeur que provoqués par la présence d'une nombreuse compagnie. La passion les échauffe d'autant plus.

Le travail, dans le cas qui nous occupe, est plus facile, moins continu, et l'on préfère ce que l'on exécute avec aisance. L'activité est naturelle.

Caractère franc, ouvert, sans timidité, point complexe.



Main de Sarasate, violoniste.

VI

Mains pratiques.

Main d'Émile Zola. — Main d'Alexandre Dumas fils. — Main de Joseph Bertrand. — Main de W. Bouguereau. — Main de S. Mac Manus.

La main d'Émile Zola.

La main d'Émile Zola n'est pas seulement une main pratique, c'est aussi une main passionnée. Elle n'est pas assez carrée pour appartenir exclusivement à la première de ces catégories, pas assez ferme pour appartenir à la seconde.

Cette main a beaucoup de relief, elle est demi-molle, ses doigt sont gras. Un trait particulier saute aux yeux : la longueur de la phalangette du pouce. Pouce d'homme pressé d'agir, pressé de réaliser.

Théorie, méthode, observation, recherche de la vérité sont du domaine pratique et nous reconnaissons là la tendance

du grand romancier. Mais il est aussi un artiste ému, inspiré, impressionnable. C'est la part de la passion.

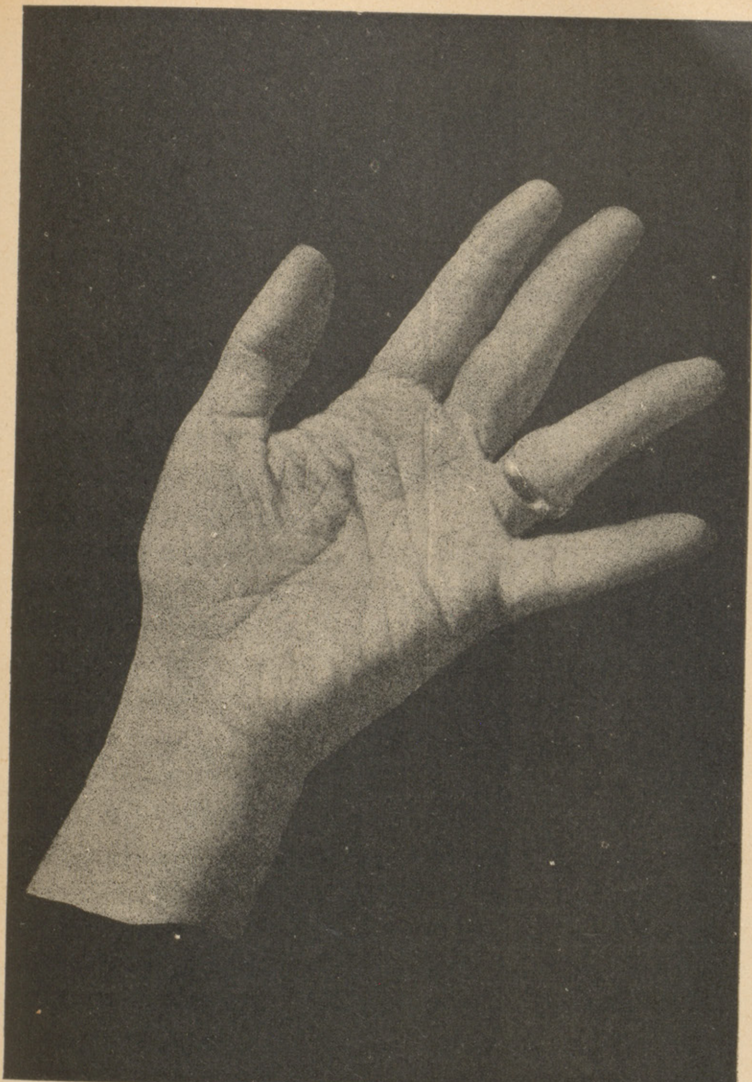
Si j'analysais en quelle proportion s'allient ou se combattent le passionné et le pratique en Zola, je tomberais dans l'analyse littéraire et ces subtilités déborderaient de mon cadre. En somme, la chirologie pure m'imposerait des bornes étroites, je devrais m'en tenir à des généralités brièvement exprimées, et je n'ai que trop de dispositions à m'étendre. Je reste cependant sur le terrain psychologique du caractère. Pour cette raison, il faut me pardonner.

La main pratique dénote une nature qui aime jouir paisiblement, confortablement et régulièrement de la vie. Les pratiques sont familiaux. Ceux qui aiment la vie de société, le bruit du carnaval mondain, les plaisirs de toutes sortes et qui trouvent peu d'agrément à rester chez eux, ce sont les brillants. Ce n'est pas tout à fait leur intérieur, au sens propre, ni la vie de famille que préfèrent les passionnés mais leur cabinet d'étude, leur atelier, leur laboratoire, en un mot, le milieu de leurs occupations.

Zola est un familial.

Dans sa main, il n'y a rien de brillant. Par exemple, il n'a pas l'élocution facile. Je rappelle à cette occasion ce que j'ai dit déjà de la pensée d'abord obscure du passionné. Pour lui, il y a un obstacle de plus, car il faut que sa pensée, après s'être dégagée, vienne participer à une théorie et prenne la place et autant que possible la forme que lui assigne un système.

Nous avons toujours quelque préjugé sur les grands hommes. Je m'attendais à trouver un écrivain plein d'assu-



Main d'Émile Zola, écrivain.

rance et d'un abord un peu brusque. Je rencontrais, au contraire un homme, nerveux, plutôt timide malgré le néant de son visiteur, et dont la main tremblait — si bien, comme vous voyez, qu'il fallut l'appuyer sur un coussin. Depuis, je ne crois plus au calme de Zola, et sa personnalité, quand je me la représente, m'apparaît plus vibrante.

Au point de vue chiromantique, les lignes de cette main sont de mauvais présage. Il n'y en a pas une qui ne soit coupée, hachée. Les chiromanciens s'en tirent toujours. « Zola ne sera jamais de l'Académie », répondent-ils. Avoir un nom universel et gagné deux cent mille francs au moins avec chacun de ses livres, mais ne pas être de l'Académie, quelle malchance !

La main d'Alexandre Dumas fils.

Je ne suis pas sûr qu'Alexandre Dumas ait cru à la chiromancie autant qu'il en avait l'air. D'ailleurs, dans la conversation — et ce sujet s'imposait quand je lui fis ma visite de photographe — il n'en défendait vraiment qu'une partie, la partie raisonnable, celle qui est, proprement dit, la chirognomonie. Il s'était cependant laissé assaillir par les chiromanciens et il en connaissait une kyrielle. Mais Alexandre Dumas avait hérité de son père d'être accueillant.

Main demi-molle dont la paume forte et les doigt gras sont en proportion équilibrée. L'ensemble est carré. Le pouce est très vigoureux, ainsi que le petit doigt. L'index dépasse l'annulaire. Indépendance, volonté ferme, esprit ordonné, logique et calcul.

Il y a un trait particulier dans cette main : l'importance du mont de Mars. Si, comme dans certaines mains, le petit doigt était collé à l'annulaire, vous vous rendriez encore bien mieux compte de la force de ce Mars. C'est le signe de la lutte, de la violence et d'un naturel agressif. La violence est d'autant mieux indiquée ici que la paume paraît aussi large que haute. Le fameux « Tue-la » de Dumas fils est un mot typique, où sa raison n'est pour rien et son tempérament seul en cause. Avec une main moins distinguée, de propor-



Main d'Alexandre Dumas fils, auteur dramatique.

tions moins harmonieuses, moins belle, moins souple aussi, nous aurions reparlé de la main du gorille.

Comme cette main n'a rien de la main passionnée, qu'elle est purement une main pratique, cette violence est froide et calculée. Vous avez remarqué que dans la main passionnée, la paume est vaste, ferme, mais conserve encore une forme allongée et ovale. C'est pourquoi la main de Dumas, à paume carrée, est bien une main pratique.

Main expressive. Systématiser sa pensée, la laisser refroidir avant de s'en servir, l'ordonner pour des effets calculés, son œuvre nous dit cela mieux que tous ses discours. Comme homme, il a été autoritaire, irritable et agressif, froidement et en raisonneur. Son idéal n'était pas un idéal d'artiste, ses œuvres ont une tournure vulgaire, mais puissante, et il s'est imposé sans sacrifices, intégralement. Alexandre Dumas fils fut un caractère.

Sa main est instructive parce qu'elle est sans équivoque. Document précieux.

Les chiromanciens, ses amis, lisent dans les lignes de cette main l'annonce de tous les succès de gloire et d'argent. Comme ces lignes sont assez communes, voilà, pour beaucoup de gens, un mobile d'espérances. Puisse l'espérance leur suffire!

La main de Joseph Bertrand.

Une main carrée à un mathématicien, qui s'en étonnerait ?

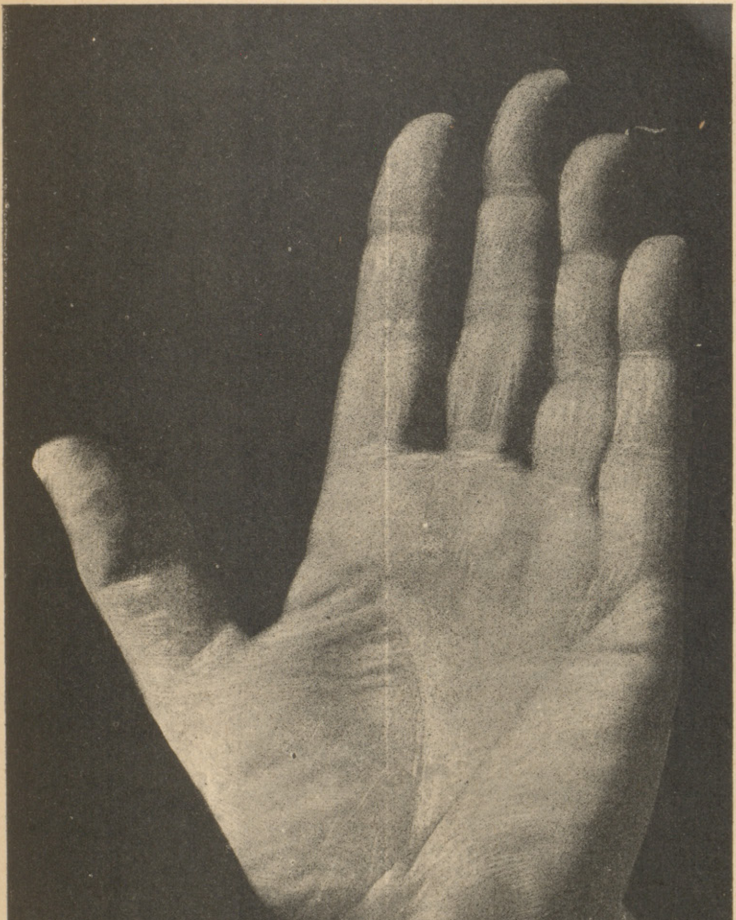
Le caractère de gravité de cette main la rapproche du type intellectuel. Le type pratique, cependant, domine énormément.

La paume est forte et a beaucoup de relief, mais les doigts, gros, sont en proportion. Le pouce est robuste, l'auriculaire est long. L'index dépasse l'annulaire. Indépendance, volonté et un certain besoin de diriger.

Je vous rappelle que les pratiques ne sont pas indifférents au bien-être de la vie. Ce savant est un homme d'intérieur, aimant le confortable et jouissant alors vraiment, dans la chaleur et la paix du home, de sa pensée libre.

Dans une main pratique, on peut à coup sûr pronostiquer un orgueil apparent et se manifestant de façon parfois ingénue, se montrant à découvert. L'intellectuel a l'orgueil plus profond et muet. Le passionné, qui est pourtant le plus personnel dans sa manière de sentir, oublie malgré cela sa personne ; l'orgueil s'efface chez lui devant d'autres émotions. Le brillant est trop instable pour être orgueilleux et trop souple ; il l'est par moment et beaucoup plus en paroles qu'en fait.

Un peu d'irritabilité dans cette main.



Main de Joseph Bertrand, mathématicien.

La main de W. Bouguereau.

A quoi ressemble cette main à fossettes et à bourrelets ? Cherchez... A une main de bébé. J'en concluerais volontiers que les systèmes de M. l'académicien Bouguereau sont enfantins, que ses calculs sont innocents, que sa méthode est empruntée à un abécédaire, qu'il a des appétits de poupon, qu'il raffole de tarte à la crème et qu'il a sur les femmes l'opinion mélancolique que les bambins ont de leurs mamans, c'est-à-dire qu'ils les trouvent laides à comparer aux jolies poupées de porcelaine des marchands de jouets.

Avec son index dominant l'annulaire, son mont de Mars grassouillet et ses phalangettes un peu larges, le célèbre peintre doit, ce me semble, être despotique, exaspérable et remuant comme un nouveau-né. Mais tout cela n'est pas grave, car, ayant un petit doigt court, il est en somme soumis comme un enfant. Le pouce est moyen. L'activité est naturelle, sans effort.

L'orgueil, dans une main pareille, est expansif et naïf.

En vérité, les honneurs n'ont pas compromis la bonhomie du membre de l'Institut. Sa voix reste ingénue, sa conversation, familière, et je garde tout frais le souvenir de ma visite au printemps de 1895. M. Bouguereau travaillait, en manches de chemise, à je ne sais plus quel tableau plein de petites femmes nues.

— J'aime le nu, j'ai toujours aimé le nu... Quand j'ai bien

travaillé, je peins du nu pour mon plaisir, car ça ne se vend pas... et ça se comprend. Un amateur, qui a une femme et des enfants, ne peut mettre du nu dans son salon.

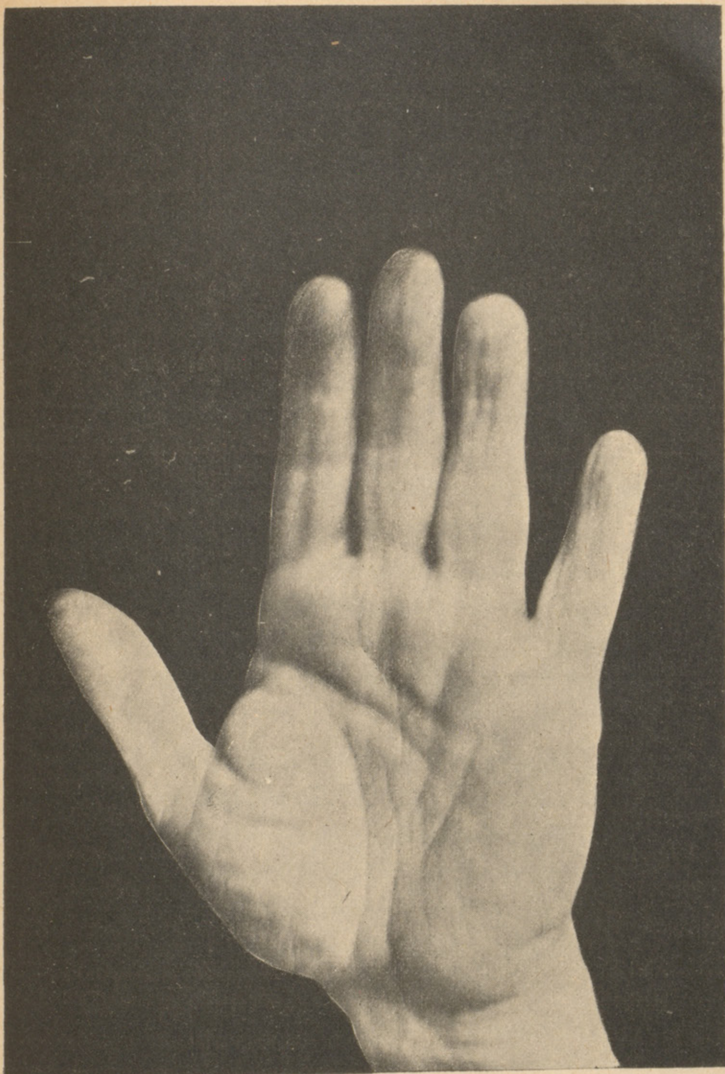
Le nu de M. Bouguereau est pourtant si candide.

— Voilà ce que je vends le plus, ajouta-t-il en me montrant les mêmes petites femmes de fantaisie, déguisées en paysannes proprettes et souriantes.

Je restais muet devant ces peintures. M. Bouguereau pensa sans doute que l'admiration vraie est silencieuse. Comme je me retirais, sans oser lever les yeux, il me fit remarquer, au-dessus de la porte de son atelier, une grande toile représentant, je crois, une lutte de Romains. C'était une œuvre calme de bon écolier.

— C'est de ma jeunesse, me dit-il. Moi aussi, j'ai fait *puissant*. Mais si j'avais continué comme ça, je serais mort de faim.

Un bout de conversation, pour déterminer un caractère, est au moins aussi précieux qu'une main.



Main de W. Bouguereau.

La main de S. Mac Manus.

Encore une main qui nous vient d'Amérique, comme celles d'Alexandre Petchnikoff et d'Elsa Ruegger.

Mac Manus est un écrivain irlandais, un nouvelliste. Sa main, aux doigts en proportion de la paume, d'aspect carré, est de l'ordre pratique. Nous avons affaire à un esprit réfléchi et calculateur, doué du sentiment de la forme et de la composition.

Main ferme, petit doigt fort, le pouce aussi avec prédominance de la phalange. Plus logique que volontaire. De l'énergie et de l'indépendance, de l'autorité également, l'index étant long. Nature très affirmative dans sa façon de voir et de penser, ne pouvant sacrifier ses idées, agressive en les défendant, capable de violence. Caractère point souple, mais se dominant.

Main pratique ne signifie pas toujours homme pratique au point de vue terre à terre de la vie, ni même des ambitions. Cette main ne me fait nullement croire à de pareilles aptitudes chez son propriétaire. Le relief n'en est pas assez gras.

Le calcul, ici, est dans les choses de l'esprit. C'est ce que d'Arpentigny eût appelé une main philosophique.

Outre que les doigts sont carrés, ils ont une tendance à se spatuler, ce qui est très sensible à l'annulaire et au médius. Homme actif, pensée agitée, affluence d'idées.



Main de S. Mac Manus, écrivain.

VII

Mains de femmes.

Main de Miss Maud Gone. — Main de Mlle Aïno Ackté. — Main de Miss Loïe Fuller. — Main de Mlle Elsa Ruegger. — Main de Mme Séverine. — Main de Mme Réjane. — Main de Mlle Otero. — Main de Mme Roger-Miclos. — Main de Mme la comtesse de Martel (Gyp).

Le nombre restreint de ces mains de femmes ne me permet pas de faire de cette série plusieurs chapitres. J'en suis réduit à un seul. J'en aurais obtenu davantage, mais il m'eût fallu une patience et un goût pour les sièges d'antichambre, dont je ne suis pas doué. Les femmes sont toutes aimables, elles n'ont que le tort de faire attendre, souvent en vain. A la seconde visite infructueuse, je perds courage et les soubrettes et les larbins du vestibule paraissent surpris que je sois si peu capable de sacrifice.

— Madame est au bain.

— Madame est en conversation avec son secrétaire.

— Madame est avec son manucure.

— Madame est souffrante.

— Madame va à la répétition.

— Madame a du monde.

— Madame est sortie.

Quand Madame est sortie, il n'y a rien à dire. Mais la plupart du temps, ce sont des histoires de miroir, des curages d'ongles ou des mesures de corsets qui vous immobilisent à l'entrée en proportion de la grande importance de ces actions, c'est-à-dire pendant longtemps. Les antichambres et les salons d'attente sont heureusement de propices lieux d'observation. Une première fois, on ne s'ennuie pas; il n'y a que la seconde qui soit pénible. Chez les hommes, on pose à peine, fussent-ils les plus occupés travailleurs, ou bien la réponse est nette : « Tel jour, telle heure ». Mais la femme a horreur du rendez-vous fixe. Combien j'ai fait de psychologie dans les laboratoires que nos célébrités féminines m'ont imposés !

J'adresse un remercîment plein de gratitude à celles qui m'ont accordé leurs mains que voici dans les délais convenables. C'est pour moi un signe de simplicité. Mme Séverine, par exemple, a de nobles habitudes de précision, elle fixe un rendez-vous par retour du courrier. Miss Loïe Fuller, pour aller plus vite, fait marcher le télégraphe, se souvenant du *Times is money* de son fameux compatriote. Miss Maud Gone est aussi prompte. Mme la comtesse de Martel, politicienne assez légère mais femme de haute éducation, laisse une phrase au fond de son encrier et accourt en s'essuyant au doigt une tache d'encre. Réjane, au milieu d'un déballage de malles, reçoit sans façon et tend la main. Mme Roger-Miclos et Mlle Ackté disent : « Quand vous voudrez. » Mlle Otero, qui déjeune en famille, sort de table. Je me fais fort de dé-

finir un caractère de femme à la réponse du domestique ou de la femme de chambre. Si l'on me dit : « Madame est très occupée », c'est une faiseuse d'embarras. « Madame ne sait pas quand elle sera visible », je conclus : désordre. Mais si l'on m'envoie un « Madame écrira » et si Madame n'écrit pas, je deviens sévère et je pense tout bas, dans ma désillusion : mauvaise éducation, absence de tact, personne méprisante. Or, il ne faut jamais mépriser, même un pauvre chirologiste.

Je ne parle pas des femmes qui refusent franchement leur main, comme s'il s'agissait d'une demande en mariage, les unes parce qu'elles vous prennent pour un sorcier et craignent un horoscope foudroyant, les autres parce que les chiromanciennes ont déjà trop abusé de leur crédulité. Les premières sont ingénues et je les admire, les secondes m'ont méconnu et je leur pardonne.

Mais qu'importe, d'ailleurs, que ce chapitre précieux soit peu fourni de documents, puisque c'est une constatation, qui ressort des mains présentes, que les femmes susceptibles de notoriété appartiennent presque toutes à la catégorie brillante.

Miss Maud Gone, Mlle Aïno Ackté et Miss Loïe Fuller ont des mains brillantes sans mélange, et peut-être aussi Mlle Elsa Ruegger. Dans la main brillante de Mme Roger-Miclos, le sens intellectuel intervient à égalité, un peu moins dans la main de Gyp. Il y a de la passion dans celles également brillantes de Mme Réjane et de Mlle Otero. Je vois, chez Mme Séverine, une main brillante-pratique.

La composition de ce chapitre est par conséquent moins arbitraire qu'il semblerait d'abord.

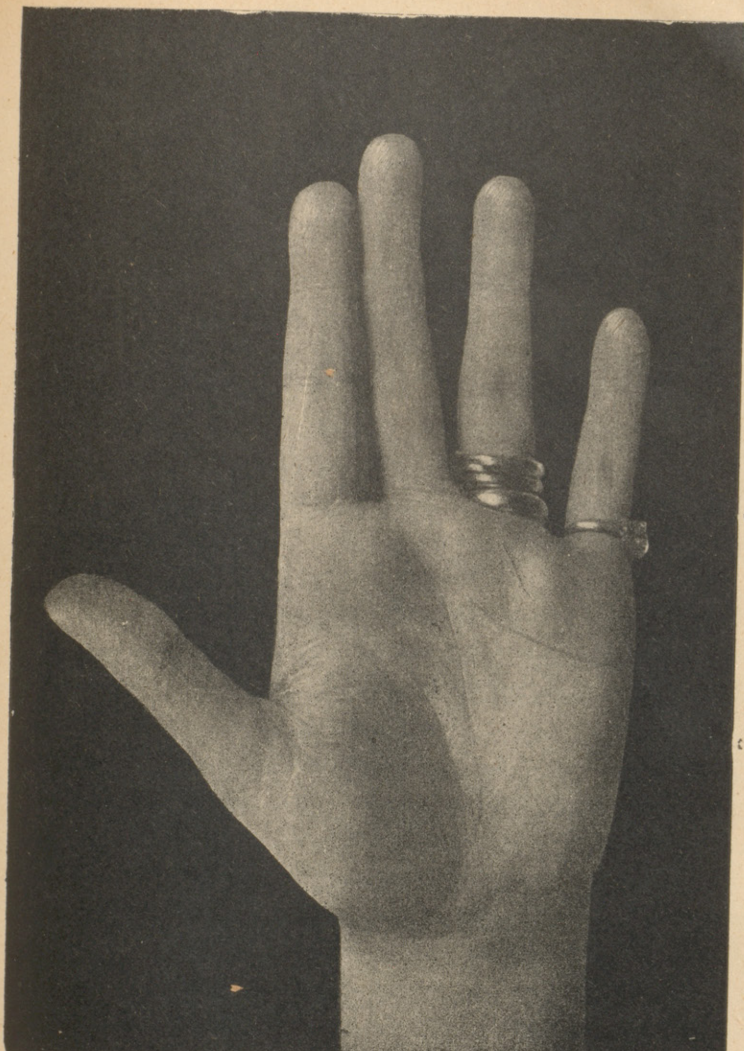
La main de Miss Maud Gone.

Main ferme au relief modéré. Doigts déliés, en spatule. Égalité de l'index et de l'annulaire, auriculaire et pouce moyens. Sauf la spatule des doigts, il n'y a pas de trait particulier.

Miss Maud Gone, dont tout le monde connaît l'œuvre de dévouement à sa patrie malheureuse et à ses compatriotes irlandais misérablement traités, a une nature très souple. Ni impérieuse, ni volontaire irréductible, ni indépendante à l'excès, mais, habile et bien inspirée, elle agit par besoin d'action, par affluence d'idées, sans être ni le chef, ni la suivante d'un parti. Beaucoup de tact, tant dans sa politique que dans les relations ordinaires. Elle a une réserve d'expédients nombreux, spontanés et délicatement mis en œuvre et qui favorisent son triomphe.

Femme affectueuse, enthousiaste et rayonnante dans l'amitié et calme, prudente et adroite dans l'amour. Il y a, en elle, de la coquetterie, du goût et de la grâce. Elle prend vivement une détermination. Pour les choses personnelles, elle manque d'ordre et s'en remet volontiers à autrui.

Les doigts spatulés sont un signe d'activité, de pensée en mouvement, de fécondité d'expédients et d'ambition. Dans une main brillante, on peut en tirer cette conclusion que cette activité est spontanée et qu'on n'en calcule la portée qu'après coup.



Main de Miss Maud Gone, conférencière.

La main de Mlle Aïno Ackté.

C'est une main qui ressemble à la précédente.

Si elle paraît un peu plus forte vers le bas, c'est qu'une légère déformation photographique a un peu accentué cette partie.

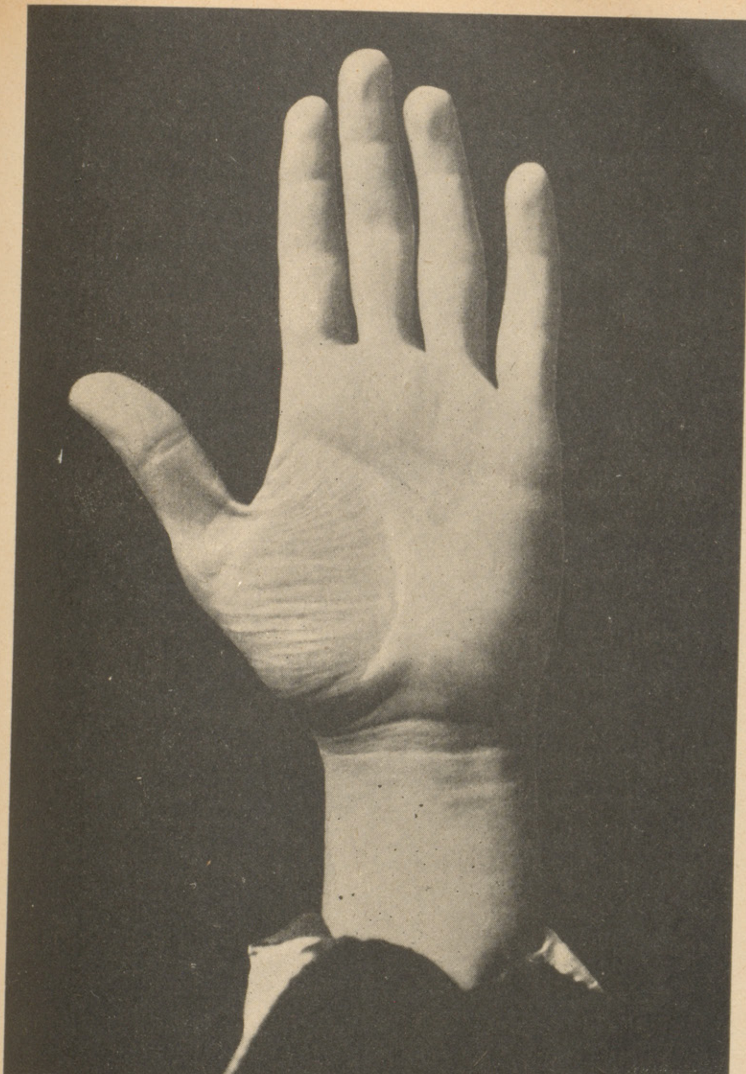
Aucun trait particulier, sauf les doigts en spatule. Le pouce est moyen comme celui de Miss Maud Gone, mais comme chez cette dernière la phalangette en est assez grande. En outre de l'activité naturelle, il y a une volonté qui la fortifie encore. La main est très ferme.

Mlle Ackté a un nom parmi les chanteuses actuelles. Elle a de l'intelligence, de la vivacité et du charme. Ambitieuse et énergique, elle n'a guère eu d'autre préoccupation que ses études de chant. Cette étrangère, qui nous est venue des rives du golfe de Finlande pour cueillir ici la couronne dont elle rêvait, est une jeune fille simple, sage et gracieuse. Sa vivacité est souriante, sa coquetterie pleine de goût.

Je crois avoir fait comprendre, à propos de la main de Miss Maud Gone, que les femmes de ce genre, très réservées et en même temps très aimables envers tout le monde, ne connaissent guère les amours impérieuses. Si elles ont une préférence, c'est l'imagination qui en est l'instigatrice et elles n'en peuvent souffrir longtemps. Le plus souvent, elles se dérobent gentiment aux avances des agresseurs, surtout si

elles jouissent, comme c'est le cas, d'une situation indépendante. Enfin, elles savent résister et ne consentent qu'en connaissance de cause, si elles n'y voient pas d'inconvénients pour le déploiement de leur activité et l'exercice de leur liberté. Cela tient non seulement à la forme de la main, aux doigts en spatule, à la modération du relief, mais aussi à la fermeté. Une main semblable, un peu molle, serait plus accessible, car ce genre de femme a de la tendresse. Bref, la vertu, ici, n'a pas grand mérite, comme partout où on la rencontre. Ce n'est qu'une question de température.

On peut dire aussi à propos de mains de ce genre : timidité vaincue.



Main de Mlle Aïno Ackté, chanteuse.



Main de Miss Loïe Fuller, danseuse.

La main de Miss Loïe Fuller.

Miss Loïe Fuller est une femme gaie, spirituelle et très intelligente. Elle est prime-sautière, elle procède par inspiration.

Sa main, comme forme, n'est différente des deux que nous venons de voir que par les doigts non spatulés. De plus, elle est moins ferme, elle est aussi plus petite. Il y a moins de résistance. Les enthousiasmes sont plus entraînants. On est plus sujette, dans le moral, à des changements de température, à des hauts et des bas. Il y a aussi de l'irritabilité, surtout si l'on a été dupe, ce à quoi on a de la disposition.

En somme petite main vive, naïve, franche, cordiale, prompte à la colère, prompte à l'oubli.

Peu d'ordre, ou point même. Une certaine habileté à mener ses affaires, quoique le sens pratique, à vrai dire, fasse défaut. Volonté intermittente. Un caractère improvisateur en tout.

Miss Loïe Fuller, qui vit sans prétention, entourée de menus objets d'art, est persuadée qu'elle n'obéit qu'à de très mûrs calculs. Elle se trompe. La femme qui, en jouant devant une glace avec des soieries légères, a trouvé les fantasmagories merveilleuses et inventé les grâces nouvelles que tout artiste a admirées, agit par inspiration et improvise.

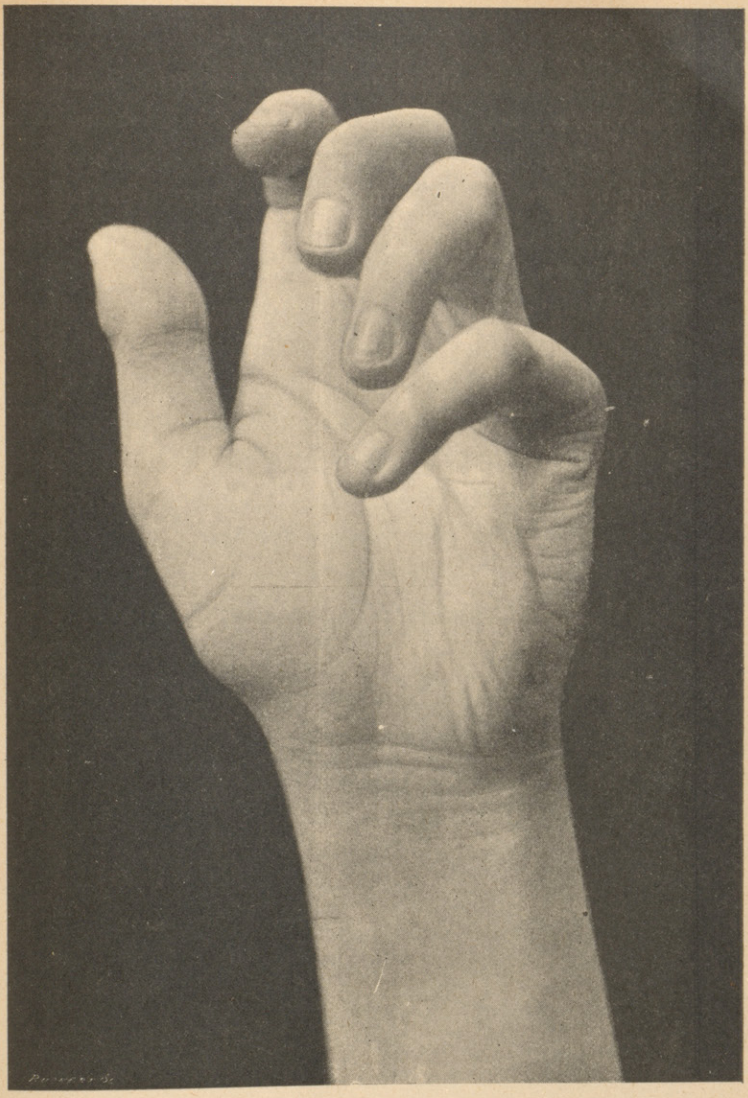
La main de Mlle Elsa Ruegger.

Mlle Elsa Ruegger, que Paris sans doute connaîtra bientôt et qui triomphe actuellement en Amérique, est, dit-on, une violoncelliste remarquablement douée.

Quoique cette main ait une attitude trop spéciale, il est facile d'en relever le type. Les doigts sont très déliés et légèrement spatulés. Le relief est modéré, la chair est ferme.

Analogie avec les caractères de Miss Maud Gone et de Mlle Ackté. Activité, énergie, réalisation des projets, indépendance, naturel affectueux sans passion, tact, timidité vaincue, prudence, désir de plaire, coquetterie de bon goût, solliciteuse discrète, peu d'ordre matériel mais notion des intérêts pratiques, en quelque sorte par pressentiment.

Je soupçonne que le pouce a subi une déformation professionnelle, et je n'ose traduire : violence. Un tel pouce serait, en effet, celui d'une personne irritable. En tout cas, il y a impulsion dans la volonté.



Main de Mlle Elsa Ruegger, violoncelliste.

La main de Mme Réjane.

Encore une très légère déformation vers le bas, mais il reste néanmoins que cette partie est proéminente par rapport à la partie haute. Les doigts sont encore déliés mais plus forts, le relief est plus vigoureux que dans les mains précédentes. On entrevoit le type passionné.

Le pouce, pas très long, est robuste; la phalangette est importante.

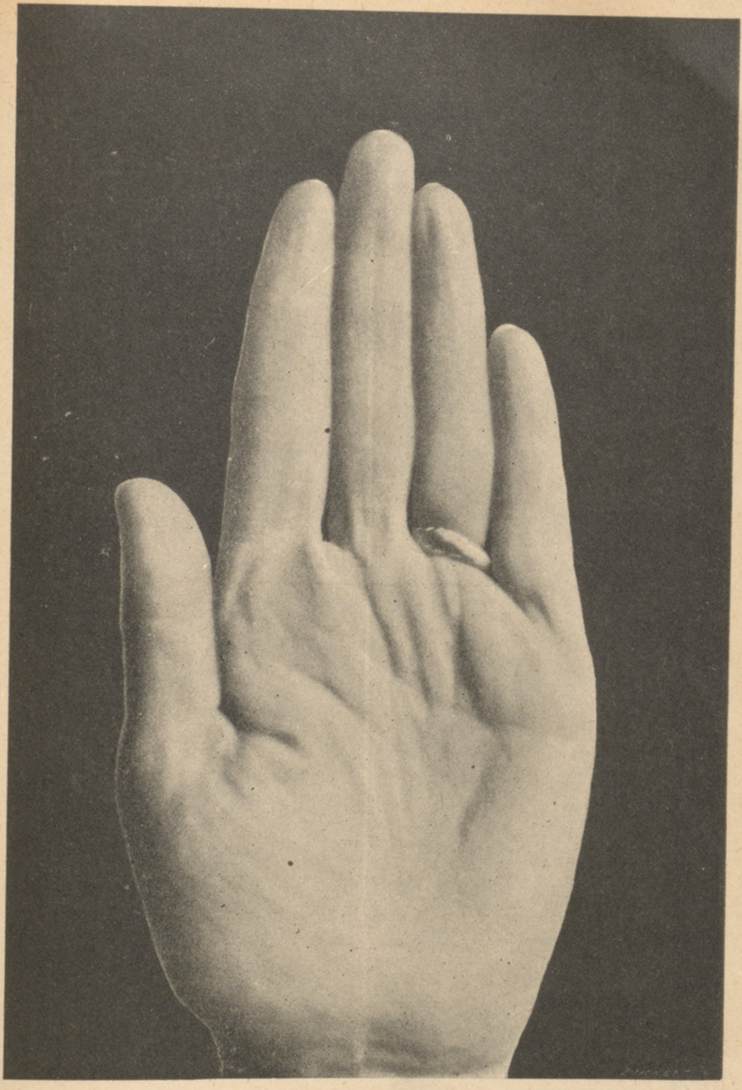
La main, dans son ensemble, a un aspect effilé.

C'est une femme chez qui tout est intuition. Aucuns calculs, des inspirations. Pas d'ordre du tout. Volonté et énergie jusqu'à l'entêtement. Tendance à agir sans conseils. Activité considérable.

Le côté passionné intervenant ici, nous avons une femme excessivement affectueuse, amoureuse et cependant très indépendante. Nature entraînable.

La forme puissante, sans longueur, du pouce, la fermeté de la main, la percussion bien pleine, permettent de croire à un peu de violence — à de l'irritabilité certaine à cause des doigts effilés. Avec des doigts effilés, on ne se maîtrise pas.

Ce qu'il faut observer dans cette main élégante, c'est qu'elle a aussi de la force. Tout est spontané dans un pareil caractère, mais tout est puissant. Remarquez que la passion ici est secondaire et que, la main étant conique, elle profite autant à l'esprit qu'à la tendresse.



Main de Mme Réjane, actrice.

La main de Mlle Otero.

Parmi les mains d'hommes, il en est une qui ressemble à celle de Mlle Otero. Je ne dirai pas laquelle, afin que l'on cherche.

Cette main n'a pas l'aspect effilé de celle de Mme Réjane et la passion y est plus marquée. Mais elle est ferme, d'un bon relief, et les doigts sont forts, quoique toujours déliés. L'index dépasse l'annulaire, le pouce est moyen. Caractère autoritaire, volonté normale.

Le côté passionné est très accentué. Il y a moins de réserve dans le besoin de briller, on triomphe avec plus d'éclat. Le pouvoir de cette main est aussi plus physique. L'activité se dévoue volontiers au plaisir. On voit la vie en joueuse, on ne calcule pas, on est imprévoyante et sans ordre.

On est femme de goût, mais point de goût simple ; on aime ce qui a de la couleur, ce qui est somptueux.

Nature amoureuse, exigeante et capricieuse. Enthousiaste un jour et se croyant blasée le lendemain. Aimable avec les hommes qu'elle connaît peu, irritable avec ceux qu'elle connaît trop. Bon cœur et générosité, mais de la dureté dans la colère, blessante.

Mélancolie intime de femme difficile à contenter.

Pour comprendre les conséquences que nous tirons de la répartition à égalité du passionné et du brillant, il faut tenir

compte que chez une femme, même intelligente, la psychologie a des lois qui diffèrent des lois de la psychologie masculine. La passion, chez un homme, peut se tourner au profit des choses de l'intelligence ; chez la femme, la passion tend plutôt à profiter aux choses du sentiment et de la volupté.

La passion, qui soutient un caractère brillant d'homme, dérange au contraire un caractère brillant de femme. Elle lui enlève de la précision dans l'habileté, fausse son inspiration, lui fait perdre le tact et la prudence. L'équilibre d'un caractère brillant est instable et sûr ; celui de la passion est stable. Imaginez une danseuse de corde, chargée d'un balancier pesant, qui l'empêcherait d'avancer et qu'elle manierait mal.



Main de Mlle Otero, danseuse.

La main de Mme Séverine.

Dans la main de Mme Séverine, le relief s'accuse, les doigts sont plus forts. C'est ce que l'on pourrait déjà appeler une main potelée. Elle est demi-molle.

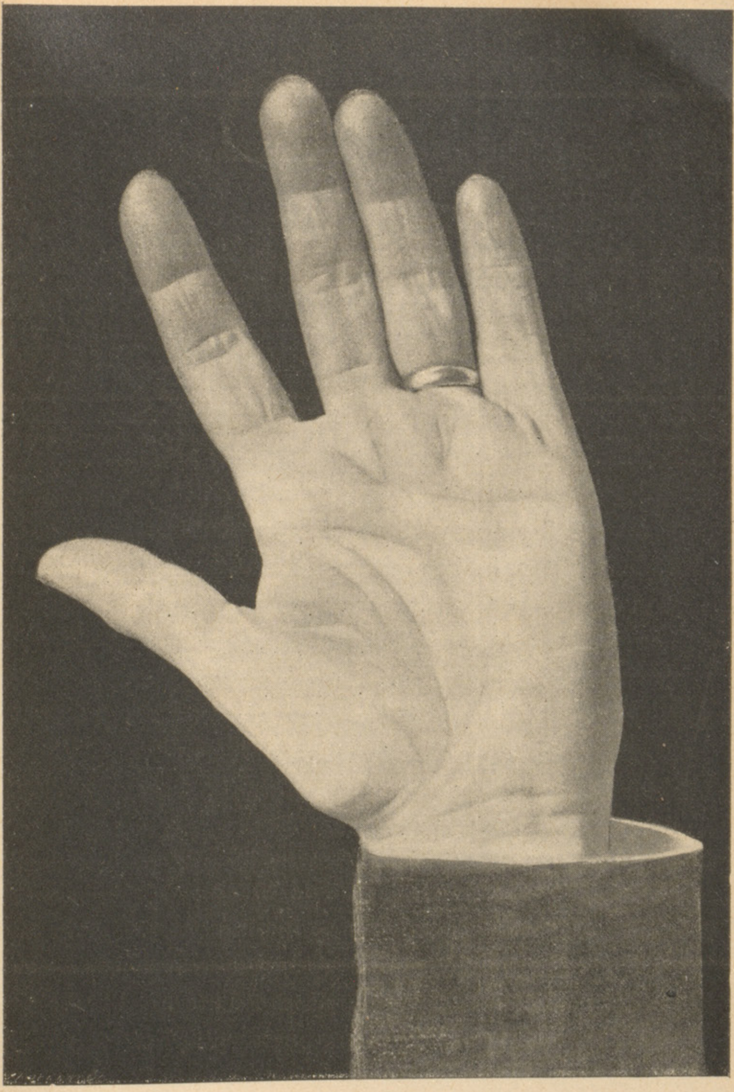
Aucun trait particulier. Le pouce est moyen, mais tendant plutôt à signifier de l'action instinctive.

Main brillante et pratique.

Une femme brillante, rêveuse, que le côté pratique fait agir. Imagination vive en même temps que méthode dans sa pensée et le gouvernement de ses affaires. Nature familiale et familière, comme tous les pratiques et, comme eux encore, dotée de beaucoup d'amour-propre.

Très habile, très souple et dotée du pressentiment des choses et du tact comme les brillants. Femme affectueuse et généreuse. Au fond, très raisonnable.

Il y a lutte entre le besoin d'attachement et l'indépendance.



Main de Mme Séverine, journaliste.

La main de Mme Roger-Miclos

La gymnastique du piano a déformé légèrement les doigts de cette main grave. Ils sont cependant déliés. Le relief est modéré et très ferme. La forme générale est rectangulaire, allongée.

Petit doigt long, pouce fort à phalangette prédominante.

Une main brillante et intellectuelle à égale proportion.

Mme Roger-Miclos est une femme de tête. Elle discute intelligemment ses inspirations. Dans la résolution, la volonté est forte. Elle domine ses enthousiasmes, les rejette ou les fixe selon qu'ils répondent à ses calculs de pensée.

Brillante, elle est très maîtresse de soi et développe ses moyens ou les modère à son gré. Impressionnable, elle sait le cacher. Sa grâce n'est pas prime-sautière, son charme a de la gravité. Ambition, orgueil et despotisme.

Les passions sont intellectuelles.

L'insouciance des brillants est combattue par la réflexion. On se sentirait disposée à agir spontanément, mais on ne peut s'y décider. Résultat : un malaise.



Main de Mme Roger-Miclos, pianiste.

La main de Mme la comtesse de Martel (Gyp).

Sans en avoir trop l'air, cette main est assez déformée par la photographie. Elle est moins courte qu'elle paraît et le bas est un peu moins fort. Le médius n'est pas dans l'axe, de sorte que, réellement, l'index dépasse un peu l'annulaire.

Main brillante un peu sèche, avec un peu du type intellectuel. Le côté brillant l'emporte de beaucoup.

La vivacité, la spontanéité, l'improvisation n'excluent pas le calcul. Elle sait ménager ses effets et mesurer ses dons.

Indépendante. Une combative.

Le pouce dit : entêtement. Le petit doigt est prime-sautier.

Une femme qui aime diriger ; elle est irritable, mais aussi prompte à l'oubli qu'à la colère.

Très habile à manier autrui. Ambitieuse de plaire par l'esprit. Le petit côté intellectuel lui donne un certain sens critique. Mais il faut avouer qu'elle le tourne plus souvent vers son prochain que vers elle-même.

Vous avez remarqué que cette main, dans son ensemble, est d'aspect légèrement conique.



Main de Mme la comtesse de Martel (Gyp), romancière.

CONCLUSION

Ces pages ne comportent pas de positive conclusion, car le sujet dont elles traitent y est à peine effleuré. On dira que la chirologie ne pouvait me donner d'aussi nombreux renseignements sur le caractère des personnages qui m'ont prêté leurs mains, que j'ai pensé à leurs visages, à leurs attitudes, à leurs œuvres. C'est vrai. Mais, si des notions étrangères à la chirologie m'ont aidé à voir dans ces mains, celles-ci n'en ont pas moins été pour moi, à leur tour, un élément de plus pour me faciliter la pénétration du caractère de chacun de ces personnages. En tout cas, des différences considérables, qu'aucun livre sur la matière n'avait mises en évidence, sont à relever d'une main à l'autre et, en mettant en regard un caractère et une main, j'ai essayé de prouver que ces différences pouvaient avoir une signification.

Je ne suis pour rien dans la première partie de ce livre. Lorsque j'étais un très jeune homme, n'ayant pas lieu d'être

très satisfait de la vie, j'aurais peut-être manqué d'espérance si, chaque matin, en tirant le rideau de ma fenêtre pour voir plus clair, je n'avais pu me dire : « J'ai pourtant une belle ligne de chance! » C'était bien le moins que je fisse l'histoire de la chiromancie, à laquelle je ne crois plus. Cette histoire, d'ailleurs, n'est pas dénuée d'intérêt. Les vieux chiromanciens, comme en témoignent quelques citations, écrivaient d'une façon plus pittoresque que ceux d'aujourd'hui.

La seconde partie est moins impersonnelle, et c'est à celle-ci que s'arrêteront, je le souhaite, les lecteurs qui auraient assez de bienveillance pour désirer faire plaisir à l'auteur.

TABLE DES MATIÈRES

DEUXIÈME PARTIE

DOCUMENTS

Paris. Imp. PAUL DUPONT, 4, rue du Bouloi. (Cl.) 199.3.1908.